

947/2
C 11845
[19]
1
2
3
4

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LAUER
FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

TOME V

INSCRIPTIONS À L'ENCRE
SUR LES VASES

PAR

P. LACAU ET J.-PH. LAUER

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1965

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

INSCRIPTIONS À L'ENCRE

SUR LES VASES

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

TOME V

INSCRIPTIONS À L'ENCRE
SUR LES VASES

PAR

P. LACAU ET J.-PH. LAUER

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1965



L

C 11845
[19]

À LA MÉMOIRE DE
JEAN SAINTE FARE GARNOT
QUI A TANT ŒUVRÉ POUR LA PUBLICATION
DE CES VOLUMES

AVANT-PROPOS

Ce volume (t. V) contient les textes écrits à l'encre sur les vases de la Pyramide à degrés ainsi que deux sceaux d'argile trouvés dans les galeries où étaient emmagasinés ces vases. Parmi les dizaines de milliers de vases sortis des souterrains de Zoser plusieurs centaines, seulement, portaient des textes gravés ou écrits à l'encre. Nous avons publié dans les

Parmi les textes écrits à l'encre, qui
pourquoi :

(11845
[19]

aplaïres. Une reproduc-
graphie et coûterait vrai-

ERRATA ET ADDENDA CONCERNANT LE TOME V.

- P. 48, n° 91, au lieu de : «  » lire : «  ».
- P. 111, 14^{me} ligne de la colonne de droite à partir du bas, au lieu de : « p. 5-7 », lire : « p. 3-7 ».
- P. 114, SIGNES DE LECTURE OU D'INTERPRÉTATION INCERTAINES : ajouter à la liste : «  » : t. IV, n° 117, p. 59 et pl. 22.
- P. 115, LISTE DE GRAPHIES PLUS PARTICULIÈREMENT REMARQUABLES : 3^{me} ligne, au lieu de : «   », lire : «   ».

es chacun des textes ou
) , ou sur les fragments
adiqué le numéro de la
Sur chaque boîte nous
aine, et, quand il y avait
devrait pouvoir encore
lies le même jour ou les
xtes et ensuite les vases
s fragments de tous les
uvements du sol ont pu
antité de documents est
par journées rend cette
campagnes (1933-1936)
à faire qu'une partie de

ce travail.

Il y a plus : toutes nos reconstitutions étaient classées au premier étage de la maison du Directeur à Saqqarah. L'année qui suivit le départ du Directeur ce premier étage menaça de s'effondrer. On dut transporter en grande hâte tous les vases portant des textes, à demi reconstitués et collés, dans les magasins qui contenaient déjà les quelque 6000 boîtes de fragments. Tout déménagement amène du désordre, il y eut décollage

(1) Cette opération a été clairement décrite par QUIBELL, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 72-73.

AVANT-PROPOS

Ce volume (t. V) contient les textes écrits à l'encre sur les vases de la Pyramide à degrés ainsi que deux sceaux d'argile trouvés dans les galeries où étaient emmagasinés ces vases. Parmi les dizaines de milliers de vases sortis des souterrains de Zoser plusieurs centaines, seulement, portaient des textes gravés ou écrits à l'encre. Nous avons publié dans les deux précédents volumes (t. IV) tous les textes gravés. Parmi les textes écrits à l'encre, qui sont beaucoup plus nombreux, nous avons dû faire un choix. Voici pourquoi :

1° Un même texte est souvent reproduit à de nombreux exemplaires. Une reproduction intégrale de tous les exemplaires n'intéresserait que la paléographie et coûterait vraiment trop cher.

2° Au moment de la découverte nous avions dessiné sur fiches chacun des textes ou débris de textes figurant sur les vases entiers (en petit nombre), ou sur les fragments de vases (l'immense majorité). Sur chaque fiche nous avons indiqué le numéro de la boîte de fragments dans laquelle le morceau avait été trouvé. Sur chaque boîte nous avons inscrit la date de son remplissage dans la galerie souterraine, et, quand il y avait lieu, le numéro correspondant à la fiche⁽¹⁾. On pouvait donc et on devrait pouvoir encore se reporter à la boîte numérotée et aux boîtes qui ont été remplies le même jour ou les jours voisins. On a ainsi le moyen de compléter d'abord les textes et ensuite les vases entiers portant ces textes. Les galeries étant inviolées, tous les fragments de tous les vases qui ont été brisés sur place par la compression et les mouvements du sol ont pu être recueillis. La reconstitution intégrale de cette énorme quantité de documents est donc théoriquement possible. Notre numérotation des boîtes par journées rend cette reconstitution pratiquement réalisable. Mais pendant les quatre campagnes (1933-1936) que nécessita le déblaiement de ces galeries nous n'avons pu faire qu'une partie de ce travail.

Il y a plus : toutes nos reconstitutions étaient classées au premier étage de la maison du Directeur à Saqqarah. L'année qui suivit le départ du Directeur ce premier étage menaça de s'effondrer. On dut transporter en grande hâte tous les vases portant des textes, à demi reconstitués et collés, dans les magasins qui contenaient déjà les quelque 6000 boîtes de fragments. Tout déménagement amène du désordre, il y eut décollage

⁽¹⁾ Cette opération a été clairement décrite par QUIBELL, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 72-73.

de nombreux vases. Plus tard, pour gagner de la place, comme ces fragments étalés couvraient des séries de tables utilisables pour des reconstitutions futures, on remit le tout en boîtes. Ensuite, nos collègues qui continuèrent cette reconstitution des vases, le regretté R. Macramallah et Zaki Youssef Saad aidés par Sadik Maḥmoud lui aussi disparu depuis, s'attachèrent aux formes plus qu'aux textes. Ils ont ainsi réparé plus de 8000 vases et organisé la belle exposition qui donnait aux visiteurs de Saqqarah une idée de la richesse de cette trouvaille.

Nous n'avons repris le travail des textes qu'après la guerre en 1948. Il fallut alors repérer les fragments dont les copies se trouvaient sur nos fiches, mais qui n'étaient plus groupés. Quatre hivers de suite nous y avons consacré chaque fois plus d'un mois. Nous donnerons ici en phototypie ou au trait les meilleurs spécimens parmi les textes que nous avons pu rassembler de nouveau. Nous reproduisons, d'autre part, les dessins faits au moment de la découverte pour tous les textes dont les originaux n'ont pas encore été retrouvés ou sont trop incomplets. Travail provisoire, par conséquent; d'autres continueront, mais il ne pouvait plus être question d'attendre davantage pour faire mieux.

POST-SCRIPTUM

Pierre Lacau, décédé le 27 mars 1963, n'aura hélas! pas eu l'ultime satisfaction de voir paraître ce second tome sur les inscriptions des vases de la Pyramide à degrés, auxquelles il avait consacré tant de sa science et de son temps. Et voilà que quelques mois plus tard, au cours de cette même année fatale, son disciple Jean Sainte Fare Garnot, notre très cher ami commun, qui avait bien voulu nous apporter sa collaboration si précieuse pour la révision des épreuves et avait commencé à annoter celles-ci en vue des index que, à juste titre, il estimait nécessaire d'adjoindre à ces volumes disparaissait à son tour, subitement et prématurément arraché à l'affection de sa nombreuse et jeune famille. Mais, en dépit de ces malheurs s'ajoutant à une longue succession d'événements contraires qui, durant des années, ont paru s'acharner à empêcher la publication de ce volume, celui-ci voit enfin le jour.

A cette occasion j'exprime toute ma plus vive gratitude à mon ami Jean Leclant, Professeur à la Sorbonne, qui n'a pas hésité, nonobstant l'ampleur des charges scientifiques qu'il assume, à entreprendre et à mener à bien, avec sa célérité coutumière, l'établissement des index prévus par Sainte Fare Garnot pour les deux tomes IV et V concernant respectivement, rappelons-le, les inscriptions gravées et celles tracées à l'encre sur les vases. Je remercie pareillement, et de façon toute particulière, M^r Basile Psiroukis, Directeur de l'Imprimerie de l'Institut Français, à la compétence et à la diligence de qui

je rends hommage, ainsi que ses dévoués collaborateurs, au premier rang desquels Messieurs Vincent Rosso et Rinaldo Gori ainsi que Mademoiselle Marcelle Hamamdjian pour l'aide très efficace qu'ils n'ont cessé de nous apporter.

NOTA BENE. Dans la description nous avons numéroté chaque formule de texte pour faciliter les renvois de l'une à l'autre. Pour les reproductions en phototypie ou en dessins nous avons fait un choix parmi les exemplaires d'un même texte. Sur chaque planche chaque image porte:

1° Un chiffre d'ordre dans la planche, auquel renvoie le texte de la description.

2° Entre parenthèses le numéro qui a été donné au texte dans la description. On pourra ainsi se reporter du texte aux planches et des planches au texte.

Mars 1965.

J.-PH. LAUER.

INSCRIPTIONS À L'ENCRE SUR LES VASES

N° 1.



Vingt-et-un vases portent le nom de ce vizir. Nous figurons sept de ces textes en phototypie sur la planche 1 (1 à 7) et quatre dans le texte (fig. 1 à 4). L'exemplaire de la planche 1, 5 a déjà été publié par Quibell ⁽¹⁾.

C'est le plus ancien vizir que nous connaissons et c'est le seul qui figure sur nos vases ⁽²⁾. Rien ne nous permet de dire à quel règne il faut le rattacher. Est-il de la I^{re} ou de la II^e dynastie? N'est-il pas un vizir du roi Zoser lui-même? Les vases au nom de ce vizir proviennent tous



Fig. 1.

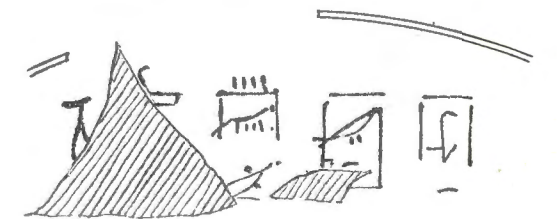


Fig. 2.

des deux galeries intactes H (haute) et B (basse), c'est-à-dire les galeries VI (H) et VII (B) de nos plans ⁽³⁾. Or les ouvertures des puits verticaux, qui ont servi à remplir ces galeries, ont

été recouvertes par l'agrandissement M₃ du mastaba initial M₁-M₂ ⁽⁴⁾; tout le contenu de ces magasins y a donc été placé dans la

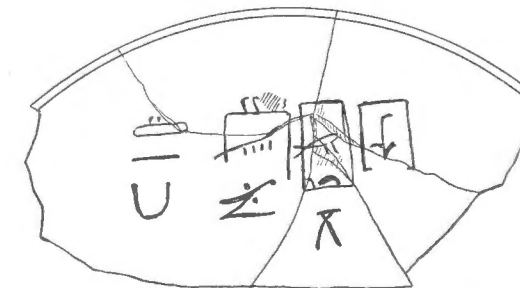


Fig. 3.

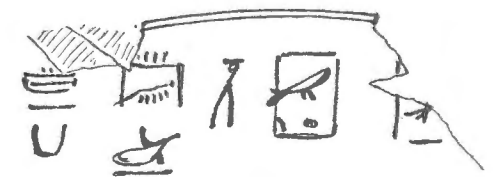


Fig. 4.

première partie du règne. Chacun des objets qui y a été descendu à ce moment peut dater lui-même de l'une des deux dynasties antérieures, et, en fait, nous n'avons retrouvé dans ces deux souterrains inviolés aucun vase gravé au nom de Zoser lui-même. Notre vizir doit donc vraisemblablement être antérieur à ce règne.

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. III (côté gauche).

⁽²⁾ Rappelons que les deux signes , désignant un personnage qui accompagne le roi sur la palette de Narmer, pourraient être une orthographe archaïque du mot *pt.i*.

⁽³⁾ LAUER, *Pyr. à degrés*, III, pl. I à III, p. 8 (fig. 12) et p. 26 (fig. 61).

⁽⁴⁾ *Ibidem*, pl. II et t. II, pl. IX.

Tous les textes de ce vizir  sont écrits à l'encre rouge et non à l'encre noire, ce qui est relativement rare; nous n'en voyons pas la raison. En général l'encre rouge est employée de préférence sur les vases en matière sombre (schiste ou diorite), pour que la lecture soit plus facile. Ce n'est pas le cas ici, car tous les vases du vizir sont en albâtre clair.

Le nom propre  est connu sous l'Ancien Empire ⁽¹⁾. Il entre dans la série très nombreuse à cette époque des noms formés avec l'élément . Nous allons en rencontrer bon nombre sur nos vases, ce qui montre que la théorie du *ka* (*k*) était déjà en plein usage sous les deux premières dynasties ⁽²⁾.

La titulature complète du vizirat est déjà formée des trois mots qui sont typiques sous l'Ancien Empire :   . Les trois signes sont rendus ici d'une façon extrêmement sommaire. Le chacal *z**b* (placé habituellement à l'intérieur du signe ) et l'oisillon *t* sont d'aspect très variable, bien que provenant très vraisemblablement d'une même main. Il est intéressant de constater à quel point un même scribe pouvait disposer les mêmes signes d'une façon arbitraire et combien la forme d'un même signe pouvait varier dans des textes écrits aussi rapidement. Le scribe procède à des abréviations de signes très différentes. Il s'agit d'hieroglyphes cursifs (par exemple  est employé pour ) et non d'un système régulier et fixe, comme le sera l'hieratique.

Chacun des trois mots de ce protocole est écrit par un seul signe, sans aucun complément phonétique. Ces signes n'ont ici qu'une valeur de son. Il s'agit de lettres qui n'ont plus rien de commun comme sens avec l'être ou l'objet (homophone) dont ils sont l'image. Ils représentent également sans autre indication les formes dérivées en *i* et en *t**i* qui leur donnent leur vrai sens. Ce sont là des survivances de l'orthographe la plus primitive, laquelle s'est immobilisée surtout dans les titres.

Ces trois signes sont accompagnés de trois autres indications :

1° Ils sont toujours précédés du groupe  ou . Nous avons là l'équivalent de la formule connue à l'époque classique et si souvent jointe au titre du vizir. Citons seulement, par exemple,    (Caire 42232) et    dans Mererouka. Dans notre texte le mot , , est écrit à l'intérieur de la maison. Le pluriel de ce dernier mot n'est pas exprimé. C'est encore un archaïsme. Un même signe exprime à l'origine tous les états grammaticaux du mot qu'il représente, sans aucune indication phonétique complémentaire. Mais ce qui manque dans notre protocole c'est le chiffre 6; cette division n'était pas encore adoptée.

2° Un autre élément peut s'ajouter à notre texte, c'est  « le domaine du roi » (avec  = ). Cette indication n'est pas obligatoire, elle manque treize fois. Nous la retrouverons ailleurs ⁽³⁾.

3° Enfin, le mot  manque souvent. Il peut précéder la formule (pl. 1, 2, 4, 6 et 7) avec ou sans , ou bien être placé derrière cette formule (voir fig. 1 et 2) ou encore sous cette formule (voir fig. 3), ou même au milieu (pl. 1, 3 et fig. 4). Son absence et sa position variable

⁽¹⁾ Mariette, *Mastabas*, D₃, p. 180 ( ) , cité par RANKE, *Personennamen*, I, 150, 19.

⁽²⁾ Voir les n°s 16-18, 21, 22, 29, 30, 54, 70, 103-105, 148-152, 154, 159, 177^{bis}, 205, 275.

⁽³⁾ Par exemple au n° 113.

montrent bien qu'il est un élément indépendant du reste du texte. Nous allons retrouver ce mot sur plusieurs de nos vases, parfois complété par . Il doit indiquer que le vase inscrit est un « apport », un « don ». Il doit s'agir d'un don fait au domaine royal  par les grands châteaux (?)  du vizir  nommé . Ces indications sont simplement en apposition, sans être liées par des prépositions. Rappelons-nous une phrase d'un papyrus de Kahoun (26, 2) concernant des offrandes de vases, lesquels pourraient bien, comme les nôtres, être présentés au roi à l'occasion de telle ou telle fête :   « liste des vases qui sont pour faire des présents ». La coutume serait encore vivante à la XII^e dynastie.

Ce vizir a offert, en les marquant de son nom, des dons variés mais tous en albâtre : seize coupes, une grande assiette, un bol globuleux, trois tables rondes à pied.

N° 2.



C'est le personnage de ce nom qui nous a laissé, et de beaucoup, le plus grand nombre de vases inscrits : cinquante-six. Il ne peut être question de reproduire tous ces textes dont beaucoup, d'ailleurs, n'ont pas encore été retrouvés ⁽¹⁾. Nous en reproduisons vingt-quatre sur les planches 2, 3, 4, 5 et 18, 1 ainsi que sur les figures 5 à 11. Il est évident qu'il y aurait grand intérêt à les reproduire tous côte à côte à un moment donné. Pour l'histoire de l'écriture il y a là une documentation unique. Dans un même nom ou un même titre reproduit à des dizaines d'exemplaires on peut saisir souvent des procédés très variés, même quand ils sont écrits de la même main : ordre des signes en lignes verticales ou horizontales, formes diverses de chacun de ces signes, interversion entre eux, etc., ce qui ne peut surprendre puisqu'il s'agit toujours, dans nos textes à l'encre, de notes rapides et provisoires. Nous ne ferons ici qu'un examen sommaire de cette formule n° 2, en reproduisant un choix des exemples les plus caractéristiques. Il en sera de même pour tous ceux de nos textes dont les exemplaires sont assez nombreux.

Notre personnage a voulu noter sur ses vases deux indications : 1° son nom personnel *I-n-Hnm*, et 2° le nom de la fête *hb-sd*, à l'occasion de laquelle le vase a dû être fabriqué et donné au trésor royal.

La fête *Sed* figure souvent, nous le verrons, à côté du nom d'autres donateurs; ce devait être l'occasion principale de la fabrication de pareils vases pour enrichir le trésor royal.

Quatre fois dans cette série, le nom propre est écrit isolément sans le nom de la fête (voir fig. 5). Une seule fois, le nom propre précède celui de la fête



Fig. 5.

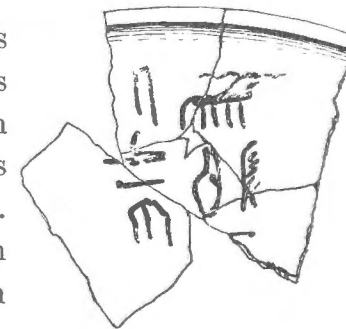


Fig. 6.

hb-sd (voir fig. 6). Ce sont là deux indications indépendantes l'une de l'autre.

⁽¹⁾ Voir notre introduction.

二四六七八九十

Fig. 9.

(4) QUIBELL, *Archaic Mastabas*, pl. XXIII, 3 et 4, ainsi que p. 9.

上



Fig. 11.

⁽⁶⁾ Voir GRDSELOFF, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLIII, p. 357-366, et MONTET, *J.N.E.S.*, 9, p. 18-27.

Dès lors on doit se demander si nous n'avons pas affaire à deux  différents. L'un serait en plus  : le nom du dieu faisant partie du titre et du nom propre serait écrit une seule fois, comme il arrive souvent, quand deux noms ou deux signes identiques se suivent directement. L'autre personnage de même nom n'aurait pas ce titre; mais on peut penser aussi qu'il s'agit d'un même personnage auquel on n'aurait pas toujours donné son titre de .

Ce titre  nous le retrouverons plus loin devant le nom de la déesse  (n° 27). Jusqu'à présent, nous n'avons ce titre employé que devant les noms de dieux suivants :

, , ,  (1).

Sur la face intérieure d'une grande assiette en calcaire rosé à veines noires (diam. = 0 m. 387, haut. = 0 m. 045), nous avons d'un côté le nom de la fête, celui du

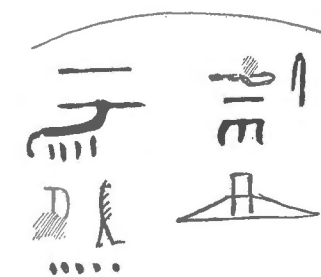


Fig. 12 a.

donateur précédé du titre dont nous venons de parler, mais figuré par une simple ligne horizontale (fig. 12, a). Du côté opposé de la même face (fig. 12, b), un Anubis surmonte une construction (?), indication que nous retrouverons dans le texte n° 176.

Il faut noter l'extrême diversité de formes des signes ,  et  (voir pl. 2, 3, 4 et 5).



Fig. 12 b.

N° 4.



Cette formule ajoute une précision au nom de la fête.  veut dire *sk hrw* «c'est le jour (de la fête Sed)». Nous avons douze exemplaires de cette indication supplémentaire; trois sont figurés sur la planche 5, 1, 2 et 5.

N° 5.



Sur deux exemplaires nous avons en plus l'indication  (2). Le premier exemplaire (pl. 5, 5) (3) a déjà été reproduit par Lauer (4).

Sur le second (voir fig. 13) le titre  précède le bélier, preuve nouvelle que la présence du titre n'était pas obligatoire, car il s'agit bien du même personnage. Nous avons déjà vu dans les vases de la planche 1 la présence ou l'absence du verbe , et son emplacement variable.

On se rappellera la formule si connue   «donné en récompense de la part du roi». Cependant ici, il ne peut s'agir d'un cadeau fait par le

roi, mais au contraire, d'un cadeau qu'il a reçu.

(1) Voir GRDSELOFF, *loc. cit.*, p. 362-363.

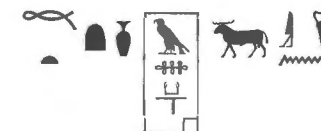
(2) Notons que le signe  comporte des lignes intérieures horizontales, comme sous l'Ancien Empire.

(3) Il y a ici un  après , qui n'a pas de raison d'être.

(4) *Pyr. à degrés*, III, pl. XIX, 5.

Le signe  représente ici à lui tout seul le *hb-sd* (pl. 5, 2). Une seule fois on a      (pl. 5, 1). C'est le double pavillon (Nord et Sud), sur un piédestal à double escalier, dans lequel avait lieu la cérémonie du *hb-sd*. Il se rencontre, seul sans lecture, onze fois dans cette formule. Il est ajouté dix fois à la lecture   dans la formule précédente (pl. 5, 3 (1), 4, et pl. 5, 1). C'est donc une image facultative.

N° 6.



Trente-neuf exemplaires. Treize sont ici reproduits (pl. 6 et 7). Ces formules sont rédigées soit à l'encre rouge, soit à l'encre noire, indifféremment, semble-t-il.

Deux fragments d'albâtre, provenant des galeries royales et publiés par Gunn (2), présentent des débris de signes qui sont visiblement les restes de deux exemplaires de notre texte. C'est une preuve que les galeries royales étaient garnies de vases de même provenance que ceux des galeries-magasins demeurées intactes, lesquelles étaient apparemment destinées à la reine et aux enfants royaux.

Le texte nous donne d'abord la circonstance de la donation de ces vases, avant le nom du donateur, «remplir de pain et de bière la chapelle de double de l'Horus z(??)». La formule  apparaît ici pour la première fois. Il faut lire *mh-t*; le *t* peut indiquer un substantif féminin «le remplissage», car le verbe *mh* «remplir» est un bilitère (copte *MOY2*) et ne peut avoir un infinitif féminin. D'autre part, dans les titres, on emploie l'infinitif. Est-ce que le verbe *mh* «remplir» n'aurait pas été d'abord un trilitère à troisième faible, dont l'infinitif aurait été normalement en *t* final? Il serait devenu plus tard un simple bilitère.

Le régime de ce verbe, c'est «le pain (*t*) et la bière (*hng-t*)», c'est-à-dire le mot composé qui désigne l'approvisionnement général en nourriture solide et liquide.

Que s'agit-il de remplir? C'est une chapelle ou maison, dont le nom est contenu à l'intérieur de son dessin. Ce nom est bien difficile à interpréter: *hw-t k* paraît clair; il resterait  *Hr z*, c'est-à-dire le nom d'Horus d'un roi inconnu. Gunn cite cette hypothèse comme possible, mais sans conclure (3), en comparant ce texte au nom de la construction  qui serait formé de même. Mais un nouvel Horus est toujours inquiétant. Nos exemplaires ne confirment pas clairement la lecture *Hr*  pour l'oiseau. Si on lit *wr* , on pourrait avoir soit «la chapelle du chef des *φυλαί* de double», soit «la chapelle de double du chef des *φυλαί*». Nous ne connaissons aucun service portant ces intitulés.

Quant au nom propre, il est identique à celui des n°s 2, 3, 4 et 5. Comme nous l'avons déjà vu (n° 3), ce nom du donateur peut être précédé du titre  (pl. 6, 1 à 4 et pl. 7, 4 à 6). Parmi ceux que nous reproduisons, les exemplaires 2 et 6 de la planche 6 et 4 de la planche 7 sont à l'encre rouge.

(1) Cet exemplaire est déjà reproduit par FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, II, pl. 106, 4.

(2) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. IV, 4 et 7, et p. 167 (n°s 11 et 15).

(3) *Ibidem*, t. XXVIII, p. 168, C 4.

L'exemplaire 1 de la planche 6, le mieux écrit, a déjà été reproduit deux fois, par Quibell ⁽¹⁾ et par Firth-Quibell ⁽²⁾.

L'exemplaire 2 de la même planche a déjà été reproduit par Firth-Quibell ⁽³⁾.

N° 7.



Neuf exemplaires. Nous en reproduisons six (pl. 8, 1 à 6).

Même nom propre que dans les cinq numéros précédents (nos 2 à 6). Ce nom est précédé ou suivi de deux indicateurs réunis ou séparés.

Quatre fois nous avons  placé à la suite du nom propre (pl. 8, 1, 2 et 5). Cinq fois nous avons  précédant le nom propre.

Les deux premiers signes sont si bizarrement dessinés qu'on n'ose transcrire. Quant au groupe , nous le retrouverons sous le n° 195; on voudrait lire , mais le trait horizontal est net.

N° 8.



Vingt exemplaires. Quatre sont reproduits (pl. 9, 1, 2, 4 et 5).

Même nom propre que dans les numéros précédents (nos 2 à 7);  et  sont souvent inversés. Le titre (?) qui accompagne ici ce nom se rencontre avec ce même nom sur une série de simulacres de vases en pierre trouvés par Quibell à Saqqarah (voir ci-dessus, n° 2). Mais dans ces vases un autre titre bien connu  est joint à notre titre. Il ne doit pas s'agir du même personnage, ou bien il aurait eu entre temps une nouvelle promotion.

Le texte écrit sur le vase de Quibell est      . Le nom propre, relevé par Ranke dans son dictionnaire, a été transcrit d'une façon inexacte, et cela se comprend car il est tracé d'une façon plus que sommaire.

Nous ne savons comment interpréter le groupe ; le  dans les vases de Quibell précise la lecture de , mais que fait ici le  ?

N° 9.



Un seul exemplaire (pl. 9, 3).

Le dernier signe  de ce trilitère *nh* est seul écrit derrière lui. Ce procédé d'orthographe archaïque est fréquent. Il est exceptionnel avec le signe .

N° 10.



Nous avons des fragments plus ou moins complets actuellement de cette formule provenant de trente-deux coupes différentes. Nous n'en reproduisons que quatre exemplaires (pl. 9,

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.* t. XXXIV, pl. III. ⁽²⁾ *Step Pyr.*, II, pl. 106, 3. ⁽³⁾ *Ibidem*, II, pl. 106, 2.

6 à 9). Tous ont été trouvés dans la galerie H (galerie VI des plans de Lauer). Aucune des coupes n'a pu encore être complétée, mais, d'après les morceaux conservés, toutes paraissent être du même type et de la même matière. Le bord de la coupe est taillé en biseau sans bour-

relet, le fond est lisse et n'est pas cerné d'un trait. Il s'agit d'un même albâtre cristallin veiné jaune et blanc. Dimensions moyennes : diam. = 0 m. 24, haut. = 0 m. 085.

L'inscription est en général écrite sur le bord droit de chaque coupe parallèlement à ce bord (voir fig. 14). Deux fois seulement, elle part du centre de la coupe pour aboutir au bord (voir fig. 15).

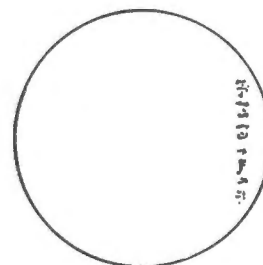


Fig. 14.

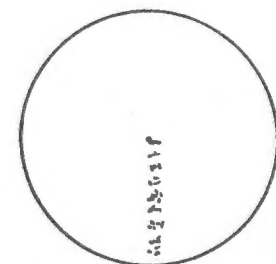
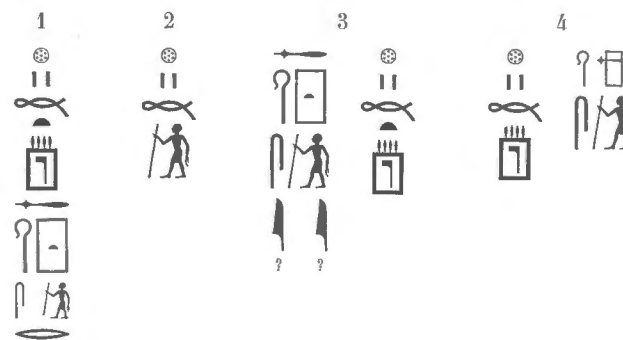


Fig. 15.

On peut distinguer trois mains différentes. Les textes présentent les quatre dispositifs suivants :



Le titre  est fréquent sous l'Ancien Empire (25 exemples cités par Miss Murray). Il l'est également sur nos vases, sous la double orthographe  de l'époque classique et , beaucoup plus fréquemment, simples groupements calligraphiques de l'adjectif.

La formule  « *zp snw mh-t ntr-i* », « la deuxième fois de remplir le palais *Notri* », se retrouve sur d'autres vases (nos 43, 91). De cette cérémonie ou de cette opération nous ne savons rien. Le sens de  devra être précisé.

N° 11.



Quatorze exemplaires. Nous en reproduisons quatre seulement (pl. 10, 1 à 3, et fig. 16). Un autre exemplaire est déjà figuré par Firth-Quibell ⁽¹⁾. Il s'agit encore d'un don fait à l'occasion de la fête Sed. Deux fois seulement nous avons ici le groupement  que nous avons déjà examiné plus haut (voir n° 2 et pl. 2).

Le titre  est fréquent sous l'Ancien Empire ⁽²⁾; il disparaît ensuite. Il a été étudié en dernier lieu par Grdseloff ⁽³⁾. Celui-ci lit  *wn*, le battant de porte étant à lire *wn*, ce que

⁽¹⁾ *Step Pyr.*, II, pl. 107, 2.

⁽²⁾ JUNKER, *Giza II*, p. 189, fig. 34 et p. 191, col. 1. Il renvoie à KEES, *Z.A.S.*, t. 57, p. 127. Huit exemples dans Miss Murray.

⁽³⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLI, p. 207-217.

nous croyons tout à fait exact⁽¹⁾. Il cite une phrase à allitération des *Pyramides* (§ 217 b) :
 « «Ô Ounas, je suis pour toi un assistant!». Il ajoute : « Ouvrir les bras

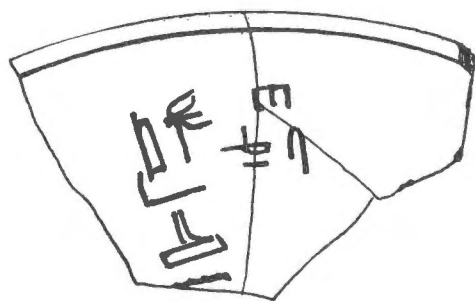


Fig. 16.

c'est assister quelqu'un», et renvoie à Sethe⁽²⁾. Ici, nous aurions «l'assistant du dieu *Dw'·w*». Ce titre est formé comme  (voir n° 149).

Remarquons que le battant de porte, toujours vertical dans ce titre, a presque partout, même dans des textes aussi cursifs, sa forme exacte, dans laquelle l'armature de l'angle inférieur du battant est disposée en équerre pour pouvoir tourner dans la crapaudine.

Le nom propre  doit être la première personne du singulier *htp·n(·i)*, «je me suis reposé» ou «je suis satisfait». Nous retrouverons ce nom appartenant à d'autres personnages (n°s 20 et 108).

N° 12.



Seize exemplaires. Nous en reproduisons six (pl. 10, 4 à 9).

L'exemplaire 8 (pl. 10) a déjà été reproduit par Firth-Quibell⁽³⁾. Un autre exemplaire a été reproduit également par Firth-Quibell⁽⁴⁾.

Pour le nom de la fête Sed, deux fois seulement nous avons le groupement  (cf. ci-dessus n°s 2 et 11). Une fois, par une erreur étrange, le  est placé après le . Deux fois le nom propre est accompagné de la formule , au lieu du nom de la fête Sed (pl. 10, 4).

Le nom propre est difficile à analyser. Ces hiéroglyphes cursifs sont tellement simplifiés qu'il faut hésiter trop souvent. Le premier signe est-il le nom du dieu Min? Nous retrouverons plus loin (n° 26) l'image de ce dieu. Le signe  est clair; il est accompagné du signe-mot de l'œil. C'est le verbe *m'*, «voir». On remarquera que le scribe emploie pour l'œil deux formes équivalentes, l'œil  (4 fois, par exemple, pl. 10, 4 et 9) ou la prunelle  (13 fois, par exemple, pl. 10, 5 à 8). Cette substitution de  à  est connue à l'époque classique : par exemple, à

⁽¹⁾ Cf. LAGAU, *Sur le système hiéroglyphique*, 1954, p. 73.

⁽²⁾ *Pyr. (Comm.)*. § 223, vol. I, p. 161 et § 980 a, 1267 b et 1276 a.

⁽³⁾ *Step Pyr.*, II, pl. 106, 8.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, pl. 106, 7.

la XII^e dynastie on a  pour ⁽¹⁾. Nous voyons ici que cette substitution date d'une période d'écriture très ancienne. Les groupements calligraphiques que nous avons cités (n°s 2 et 10) montrent également que les textes de nos vases sont l'aboutissement d'un long usage de l'écriture. Nous avons ici même un exemple de groupement : le signe  ou le signe  sont placés sous , groupe de signes verticaux, pour ne pas séparer ces deux signes. Le groupement logique , qui serait normal du point de vue de la lecture, aurait été anormal du point de vue de la calligraphie.

Nous ne savons que faire du signe .

N° 13.



Quatre exemplaires (l'un d'eux reproduit fig. 17).

Le  est simplifié à l'extrême. Ces quatre textes sont placés sur des vases d'albâtre en tube, à l'intérieur (trois fois)⁽²⁾ ou à l'extérieur (une fois). A l'intérieur, le texte est forcément écrit la tête en bas; on ne pouvait l'écrire autrement puisqu'il fallait passer la main par l'ouverture assez étroite.

Il s'agit peut-être du même personnage que dans les vases suivants (n° 14); le titre serait ici supprimé faute de place.

Ce nom est intéressant. Il nous donne un groupement calligraphique; le  devrait être placé entre  et , or il est placé dessous. Je pense que nous avons affaire ici à un particulier qui porte le même nom que le roi ⁽³⁾ de la II^e dynastie, que les Grecs ont transcrit *Tlas*. Dans la liste d'Abydos on a une orthographe étymologique , *w'd-ns*. Les noms personnels des rois étaient souvent les mêmes que ceux des particuliers.

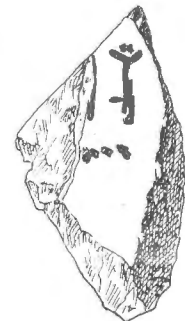


Fig. 17.

N° 14.



Vingt-deux exemplaires. Dix sont reproduits (pl. 11, 1 à 8 et fig. 18 et 19). Le dispositif

normal, c'est  en deux lignes verticales. Remarquons une faute singulière (pl. 11, 3) : .

La forme du signe  varie d'une manière étrange. La planche 11 en donne l'idée; il est inutile de relever les autres variantes qui sont, d'ailleurs, souvent de la même main.

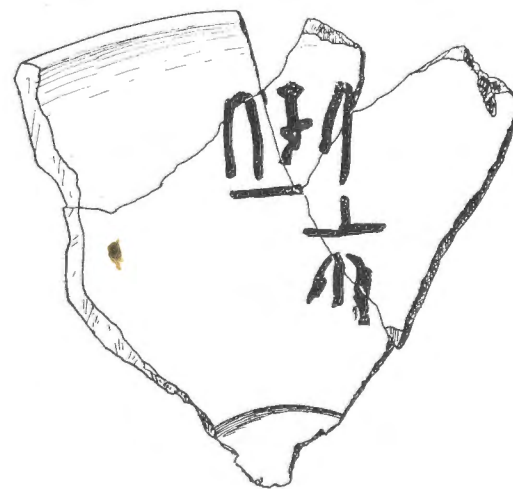


Fig. 18.

⁽¹⁾ Musée de Leyde. Cf. aussi Harris 76,3; 78,5; *Pap. Londres* 374 (Nouvel Empire).

⁽²⁾ Cf., par exemple, musée de Saqqarah, n° 5983.

⁽³⁾ Liste de Saqqarah, voir GAUTHIER, *Livre des Rois d'Égypte* I, p. 20.

Cinq fois le nom de la fête Sed est écrit $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ (cf. n° 4). Dans une des coupes (fig. 19) nous avons au milieu du fond un oiseau (cf. pl. 35, 222). C'est la marque d'un atelier ou d'un artisan. Elle est indépendante du nom de la fête et du nom de celui qui a fait la commande.

La figure 2 de la planche 11 nous montre en avant du groupement $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ un autre groupe, qui paraît bien de la même main, $\text{𓂏} \text{𓂏}$. Nous le retrouverons plus loin (n°s 110, 114 et 176). C'est l'indication du service auquel ce vase était destiné, «le magasin (?) d'Anubis». Pareille indication n'est pas une précision nécessaire, elle manque sur les autres vases.

N° 15.



Un seul exemplaire (fig. 20).

Même nom que les n°s 13 et 14, mais précédé d'un titre très important.

Le texte est écrit à l'extérieur d'un grand vase d'albâtre (haut. = 0 m. 80) lui-même orné d'un filet de cordes gravé en relief.

Sur le titre 𓂏 ou 𓂏 on a beaucoup discuté⁽¹⁾. L'ordre des signes que nous avons ici, fréquent sous l'Ancien Empire, ne nous oblige pas à lire *m' wr*, «celui qui voit le Grand», comme le veut Junker. La lecture de l'époque classique *wr m'w*, «le grand des voyants», reste parfaitement possible malgré l'interversion des signes. Le signe 𓂏 date de l'époque où le pluriel n'était pas écrit, pas plus que la consonne 𓂏 de la lecture; il peut donc se lire *m'w*. Quant à 𓂏 , il est placé après le substantif qu'il régit, exactement comme nous avons $\text{𓂏} \text{𓂏}$ pour $\text{𓂏} \text{𓂏}$ (cf. n° 2). Le substantif régi précédant le substantif régissant, c'est un mode de construction qui a joué un rôle considérable à côté du génitif direct, du génitif indirect, et du nishé. Il en reste des traces bien nettes dans la construction des noms de matière, de mesure, etc., qui reste normale à l'époque classique. Ce procédé très ancien et

très général demandera un examen spécial. Notons qu'il n'a rien de commun avec l'inversion honorifique.

N° 16.



Neuf exemplaires, dont quatre sont reproduits (pl. 12, 1 à 3 et 5).

Le troisième est déjà reproduit par Firth-Quibell⁽²⁾. Deux fois on a le groupement $\text{𓂏} \text{𓂏}$ (cf. pl. 12, 2 et n° 2).

⁽¹⁾ Cf. GARDINER, *Onomastica*, A 118, I, p. 36-38, et II, p. 267-269. ⁽²⁾ *Step Pyr.*, II, pl. 107, 1.

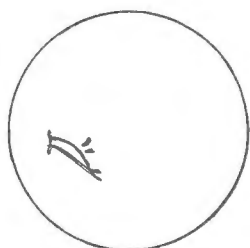


Fig. 19.

Fig. 20.

Le signe 𓂏 est de forme très variée. Il y a plusieurs mains différentes. Le nom propre est formé avec le mot 𓂏 : *h' k'*. Nous avons déjà rencontré pareille formation dans le nom du vizir *Menka* (cf. n° 1).

N° 17.



Un seul exemplaire (fig. 21).

Est-ce le même personnage que celui du n° 16, avec une autre indication 𓂏 ? Pour cette indication voir plus haut (n° 12 et pl. 10, 4).

N° 18.



Treize exemplaires, dont cinq sont reproduits (pl. 12, 4 et 6 à 9). Le groupe de signes, qui suit la formule que nous venons

d'examiner au n° 16, se présente sous deux aspects différents. Il comprend, ou ne comprend pas, après le premier signe, un oiseau que nous renonçons d'ailleurs à déterminer. Nous reproduisons (fig. 22), en dehors des photographies de la planche 12, les principaux exemplaires de cette double formule que nous retrouvons dans nos fiches.

Les signes étant d'aspect très variable, leur comparaison pourra, sans doute, permettre une interprétation qui nous échappe.

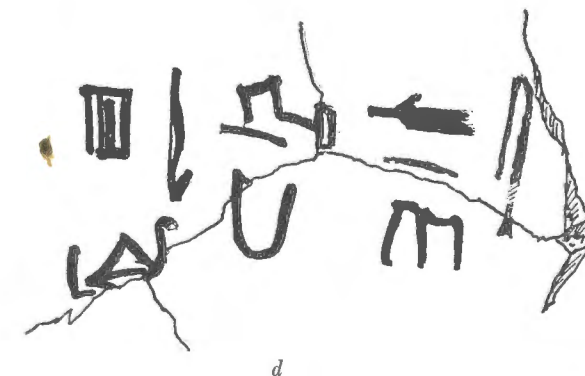
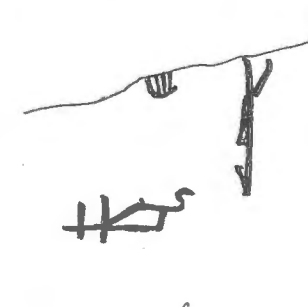
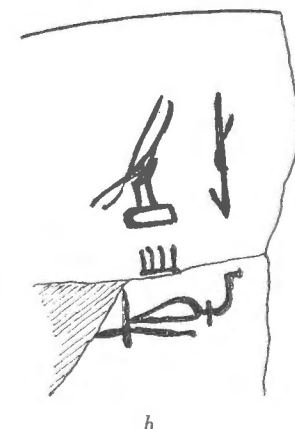
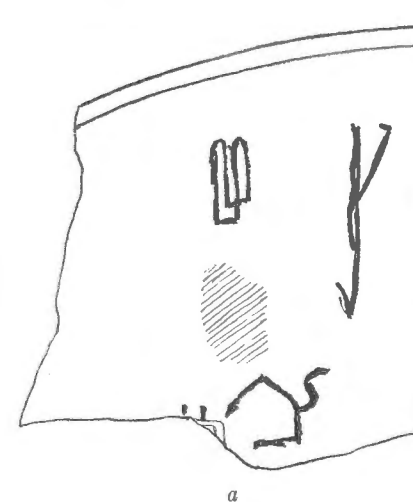


Fig. 22.

Fig. 21.

Nº 21.



Le nom de la fête *Sed* est suivi dans quatre exemplaires du signe mot (cf. n° 5). Une fois (pl. 13, 10), il est placé après le nom du donateur.

Le nom propre paraît nouveau 𐎧𐎡𐎱. Que fait ici le *ka*? Le 𐎧 (si c'est bien un 𐎧), qui originellement était le pied tout seul, a déjà ici un commencement de jambe et celui-ci, en cursif, le rend reconnaissable. Avons-nous affaire au groupe 𐎧𐎡, « tout pied », pour dire « les hommes » (comme 𐎧𐎡𐎱 à l'époque classique)?

Nº 22.

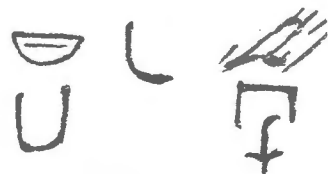


Fig. 25.

Est-ce le même personnage que le précédent, désigné par une autre de ses fonctions?

Le titre «chef du domaine du Sud» se retrouvera sur d'autres vases (cf. nos 215 et 217).

⁽¹⁾ *Pyr.*, § 9c, 58c, 59a, 103b, etc. On comparera l'orthographe des Pyramides pour le nom du dieu  *im*.

Nº 23.



Le titre, à lire $(i)m(i)-h-n-t$, a conservé, même à l'époque classique, cette orthographe ancienne. h pour im_i est une bonne preuve que l'on n'avait pas besoin à l'origine d'écrire ni un h initial en syllabe atone, ni un i final qui, en composition, disparaissait. Il en est de même pour $\text{e} = (i)r(i)$.



Fig. 26.

Le nom propre est un nom en $\downarrow$ final écrit. Nous allons en rencontrer d'autres (n^{os} 58 à 61); ils sont fréquents sous l'Ancien Empire. Le signe $\neg$ est accompagné de la première et de la seconde consonne de sa lecture, ce qui devait être nécessaire pour éviter toute confusion dans un nom propre.

Nº 24.

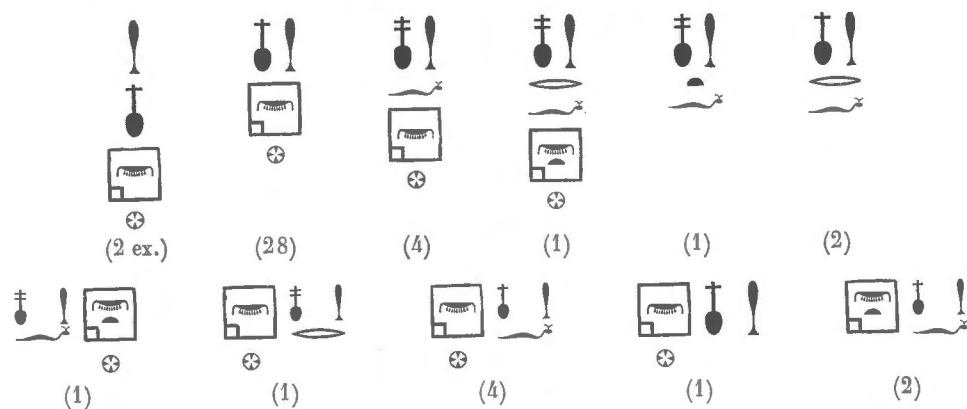


Quarante-sept vases d'albâtre portaient cette formule. Nous en reproduisons cinq (pl. 14, 1 à 5). Un sixième exemplaire est donné par Quibell ⁽¹⁾, et Firth-Quibell ont déjà reproduit ⁽²⁾ celui que nous donnons (pl. 14 en 1).

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. III à gauche en haut.

(²) *Step Pyr.*, II, pl. 107, 3.

Ces textes sont tous de la même main, mais le scribe a beaucoup varié l'ordre des éléments, comme le montre le tableau ci-dessous :



Le texte part du bord de la coupe pour descendre jusqu'au centre. Il entre souvent dans le cercle en creux ménagé au centre du vase (pl. 14, 1 et 4). D'une façon générale, le texte est disposé verticalement (38 fois). Plus rarement (9 fois), les éléments sont en ligne horizontale (pl. 14, 3). Trois fois seulement, le scribe a omis le nom de la localité . Le de *hwt*, à l'intérieur du cadre, est écrit ou omis indifféremment. Les vases presque tous encore incomplets sont d'un même type : large assiette à bourrelet avec le fond cerné par un cercle gravé. Les veines de l'albâtre montrent nettement qu'ils ont tous été taillés dans un même bloc.

Le nom propre doit se lire *hm nfr*, « le bon serviteur ». Le premier signe (*hm*) permet d'hésiter. Quant à l'adjectif *nfr*, il est écrit de façon très variable. En outre (plus fréquent, semble-t-il) alterne avec .

Hwt-nb-w. Nous avons déjà dit (n° 19) ce qu'il faut conclure de la présence du nom de cette ville sur plusieurs séries de nos vases. Le nom est ici généralement suivi du déterminatif .

Un texte à l'encre identique à celui-ci est reproduit par Amélineau ⁽¹⁾. Nous avons vu déjà que les vases garnissant les tombes d'Abydos ont été pris dans les mêmes réserves que ceux de la pyramide de Zoser.

N° 25.

Le dieu Ptah

Il s'agit ici d'une image du dieu Ptah, qui est gravée et non écrite à l'encre. Elle est placée sur un vase effilé vers le bas. Malheureusement ce vase n'a pas encore été repéré et nous n'en avons pas noté les dimensions exactes. Il doit avoir environ 0 m. 35 de haut. Nous n'en avons pas de photographie. Nous donnons ainsi le type du vase (fig. 27) et l'image du dieu (fig. 28) telle que nous l'avons dessinée sur fiche au moment de la découverte. Une vérification s'imposera donc, dès que l'on aura pu retrouver l'original parmi les dizaines de milliers de vases sortis de la Pyramide à degrés.

Fig. 27.

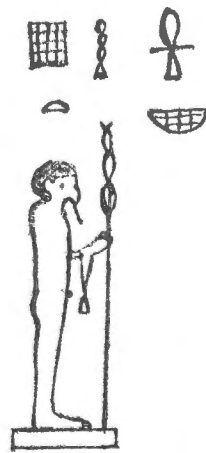


Fig. 28.

⁽¹⁾ *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896-1897, pl. XXII, 2 et p. 292, où l'auteur donne une transcription inadmissible.

La gravure est profonde et le trait est entièrement rempli d'une pâte passée au jaune roux. Le dessin et le texte se détachaient ainsi très nettement sur le fond clair de l'albâtre ⁽¹⁾.

C'est la plus ancienne image du dieu Ptah qui nous soit parvenue. Il est intéressant de la trouver à Saqqarah ; le dieu est là dans son domaine propre. L'image présente des particularités à signaler. Le dieu est momifié et porte la barbe comme à l'époque classique, mais ses deux mains sortant du maillot tiennent devant lui un sceptre d'un type nouveau qui n'a rien à faire avec le sceptre classique de Ptah. Ce dernier est, en effet, toujours formé de la réunion des trois éléments habituels de la vie, de la prospérité et de la durée, le le et le . Notons également le sceau (?) qui pend au bout d'une corde entourant le bras.

Le texte est aussi d'un type nouveau. Le est placé avant par interversion honorifique. Le est un signe de valeur religieuse et peut donc avoir droit à la préséance. On comparera dans la Pierre de Palerme (*recto*, l. 6, case 2) le texte suivant : *in-t sgr-nh(w)*, « amener les assommés vivants ». Il y a inversion entre le mot « vie » et le verbe « amener ». Nous avons rencontré plus haut (n° 2) le mot placé devant le signe .

Nb nh, « maître de la vie », c'est Ptah considéré comme créateur. Cet adjectif très général est précisé dans le titre constant de Ptah : « maître de la vie (= créateur) des deux terres (les deux Egyptes) » ; Memphis est la jonction des deux Egyptes.

Quant au nom de il est écrit tourné vers la droite face au dieu, c'est-à-dire dans une orientation inverse de l'écriture normale (de droite à gauche).

N° 26.



Nous avons huit vases d'albâtre qui nous donnent l'image du dieu Min. Vases du même type et écriture de la même main.

Cinq vases portent seulement deux signes « domaine de Min » (pl. 15, 1, 3 et 5) ; trois autres vases portent un texte plus complexe (pl. 15, 2 et 4, et fig. 29). Le premier signe, que nous ne pouvons identifier avec certitude, doit indiquer une fonction qui s'exerce dans le . Ce domaine spécial, connu par ailleurs, serait ici une partie du temple de Min.

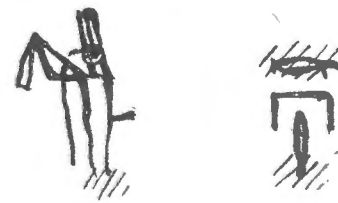


Fig. 29.

Il est très intéressant de constater que Petrie a trouvé à Abydos ⁽²⁾ un petit fragment d'un texte identique à celui-ci et que nous reproduisons ci-contre (fig. 30). Dans son texte il dit : « The figure of the God Min (48) ink-drawn on a piece of slate bowl from the tomb of Khasekhemui, is the oldest drawn figure of that god ». Nous ne savons où se trouve actuellement l'original. D'après le dessin, le fragment d'Abydos serait exactement de la même main que les deux nôtres ; nouvelle preuve que, pour garnir les tombes d'Abydos, on a puisé dans les mêmes



Fig. 30.

⁽¹⁾ Nous avons vu au tome IV que les inscriptions gravées en creux étaient ainsi fréquemment remplies d'une pâte de couleur. Cf. aussi GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 154 et note 3.

⁽²⁾ *Abydos*, I (1902), pl. III, fig. 48.

réserves que pour la Pyramide à degrés (cf. n° 24). Ceci nous montre aussi que le fait d'avoir été trouvé par Petrie dans la tombe de Khasekhemoui ne peut nous donner une datation certaine pour ce document. Mais il est intéressant de voir ce dieu figurer dès cette époque sous sa forme si particulière. Les statues de Coptos montraient bien, d'ailleurs, qu'il s'agissait d'un culte très archaïque⁽¹⁾. Rappelons que l'on érige le mât devant Min dans la chapelle funéraire de Pépi II à Saqqarah⁽²⁾. Le dieu est cité dans les Pyramides; c'est même là que Maspero signala pour la première fois la vraie lecture de son nom. Ce nom figure en toutes lettres dans un seul passage de la pyramide de Téti⁽³⁾.

N° 27.



Six coupes d'albâtre portent ce texte. Nous en reproduisons trois (pl. 15, 6 à 8).

Nous devons avoir là l'indication d'une fonction, mais sans le nom du titulaire de cette fonction.

Le signe , d'aspect très cursif, figure déjà devant le nom du dieu Khnoum (cf. n° 3). Gauthier nous a donné l'historique des différentes lectures proposées⁽⁴⁾. Dernièrement, Grdseloff a fourni de nouvelles preuves à l'appui d'une lecture *sm*⁽⁵⁾.

La déesse *Nzr-t* se retrouve aux Pyramides (§ 194b) : ⁽⁶⁾. Nous connaissons, gravé sur un vase de la Pyramide à degrés, le titre     ⁽⁷⁾. Le mot est ici masculin et le déterminatif est un poisson, ce qui n'est pas surprenant si ce prétendu serpent est en réalité une anguille. Tout ce qui vit dans l'eau aurait pour déterminatif le poisson, comme tout ce qui vole, par exemple l'insecte, a pour déterminatif l'oiseau. Mais que faire alors des deux cornes de notre « serpent »? D'autre part, notre mot se retrouve, sans cornes et au masculin, sur la statue de Sepa au Louvre.

N° 28.



Quatre exemplaires, dont deux reproduits (pl. 16, 1 et 2).

Nous ne savons comment interpréter ce groupe.

N° 29.



Trois exemplaires. Un seul reproduit (pl. 16, 3).

⁽¹⁾ PETRIE, *Coptos*, p. 7 et pl. III et IV.

⁽²⁾ JÉQUIER, *Le Monument funéraire de Pépi II*, t. II, pl. 12 et 14.

⁽³⁾ PYR., § 424b,  (T).

⁽⁴⁾ GAUTHIER, *Le personnel du dieu Min*, p. 39 à 47.

⁽⁵⁾ GRDSELOFF, *Le signe* , *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLIII, p. 357-366.

⁽⁶⁾ En parallélisme avec les trois déesses , , et . A l'époque des Pyramides le signe  ne peut s'appliquer qu'à une déesse-serpent; ce n'est pas encore le déterminatif général des déesses.

⁽⁷⁾ Voir GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 163 et pl. III, 5-5a. Le texte donné par Gunn a été complété par un nouveau fragment dans FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, I, p. 122, n° 7 et II, pl. 90, 7.

Le titre  *hq hw-t* (cf. n°s 10 et 30) est bien connu à l'époque classique. Dans le nom propre on peut hésiter à lire  ou  le premier signe. Le dernier signe est le , qui sert à former beaucoup de noms propres (cf. p. 2).

N° 30.



Un seul exemplaire. Le titre *hq hw-t* « le chef de la grande demeure » est également très fréquent à l'époque classique (cf. n° 10).

Dans le nom propre le premier signe doit bien être ici un  *w*. Le  est un élément nouveau, qui doit nous donner un nom de formation différente de celle du nom précédent. Comment l'interpréter grammaticalement?

N° 31.



Deux exemplaires, dont l'un reproduit (pl. 16, 4), et l'autre copié (fig. 31, d'après notre dessin). Le mot  a déjà été vu (cf. n° 1). Le second signe n'est clair dans aucun des deux exemplaires. Le signe  est le signe-image de l'action « purifier », qui reste en usage sous l'Ancien Empire. Le personnage n'est supprimé que dans les Pyramides⁽¹⁾. Quant au dernier signe nous ne savons qu'en faire. Est-ce un *hm*? Les deux mots « prêtre-serviteur » peuvent-ils faire un nom propre?

Ce même nom propre se retrouve dans trois autres inscriptions, chacune à un seul exemplaire, dont nous donnons les transcriptions, *a* , *b* , *c* , ainsi que les dessins (fig. 32), exécutés pour *b* et *c* d'après nos copies.

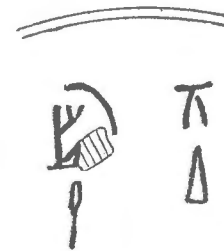


Fig. 31.

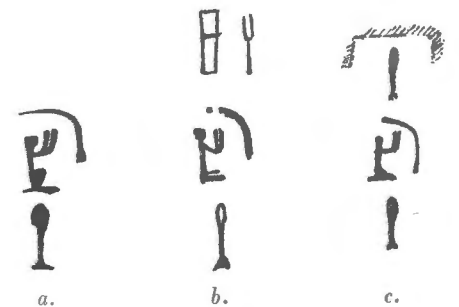


Fig. 32.

N° 32.



Quatre exemplaires, dont trois sont reproduits (pl. 16, 5 et 6 et fig. 33).

Le titre est celui que nous venons de voir dans la formule n° 30. Mais les signes sont disposés tout autrement : l'adjectif , au lieu de traverser le signe  comme à l'époque classique, est placé

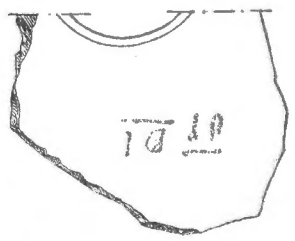


Fig. 33.

⁽¹⁾ Cf. LAGAU, *Z. Ä. S.*, 51, p. 1 et sq.

au-dessus. Nous allons retrouver souvent ce même groupement de signes qui, plus tard, disparaît tout à fait. Comme il se rencontre dans tous les exemplaires du texte suivant (n° 33), on ne peut hésiter sur sa signification.

Quant au nom propre, il est formé comme le nom $I \overline{\text{—}}$ que nous avons vu précédemment (n° 13).

N° 33.

$\overline{\text{—}}$ $\overline{\text{—}}$ et $\overline{\text{—}}$

Quinze exemplaires, dont cinq sont reproduits (pl. 16, 7 à 11).

Le titre se présente de la même manière dans tous les exemplaires.

Le nom propre a deux orthographes différentes :

1° Cinq fois $\overline{\text{—}}$. C'est le signe $\overline{\text{—}}$, encadré par la première et la seconde radicale de sa lecture.

2° $\overline{\text{—}}$ et $\overline{\text{—}}$. C'est le même signe, suivi de deux ou de trois radicales de sa lecture. Encore une combinaison d'écriture archaïque, comme $\overline{\text{—}}$ et $\overline{\text{—}}$ (n° 19).

Le $\overline{\text{—}}$ final peut aussi représenter une dérivation (nisbé).

N° 34.

NOTES DE COMPTABILITÉ

Les deux assiettes qui sont reproduites sur la planche 17 avaient reçu un même tableau de comptes écrits à l'encre noire. Ce tableau est peu distinct sur les photographies (pl. 17, 1 et 2), l'encre ayant beaucoup pâli. Aussi nous reproduisons également les deux copies prises au moment de la découverte (fig. 34 et 35).

Pareil tableau n'est pas clair et nous n'avons pas d'interprétation sérieuse à proposer. Il s'agit vraisemblablement de deux assiettes qui ont été employées à défaut de papyrus pour noter une série de chiffres se rapportant au travail d'un atelier. Les cinq signes qui sont placés en haut à droite verticalement en tête de cinq lignes horizontales contenant des chiffres sont peut-être les noms de cinq espèces de vases fabriquées par un atelier et dont on donne une récapitulation. Ces cinq signes sont répétés en lignes horizontales dans la moitié inférieure de l'assiette. Au-dessous, d'autres désignations accompagnées également de chiffres et dont nous ne savons que faire.

On peut rapprocher de ces deux textes une inscription à l'encre, aussi peu claire d'ailleurs que la nôtre, qui est tracée sur une assiette d'albâtre publiée par Petrie ⁽¹⁾.

N° 35.

FRACTIONS

Pl. 18, 2. Une série de notations numériques en une ligne horizontale à l'encre rouge. Elle est placée sur la panse d'un vase globuleux en albâtre. Nous reproduisons également (fig. 36) notre copie faite au moment de la découverte. Il doit s'agir de fractions concernant des mesures de volumes ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Royal Tombs*, I, pl. XIX, 11, et commentaire de Griffith, p. 43, col. 2, n° 11.

⁽²⁾ Voir la note précédente.

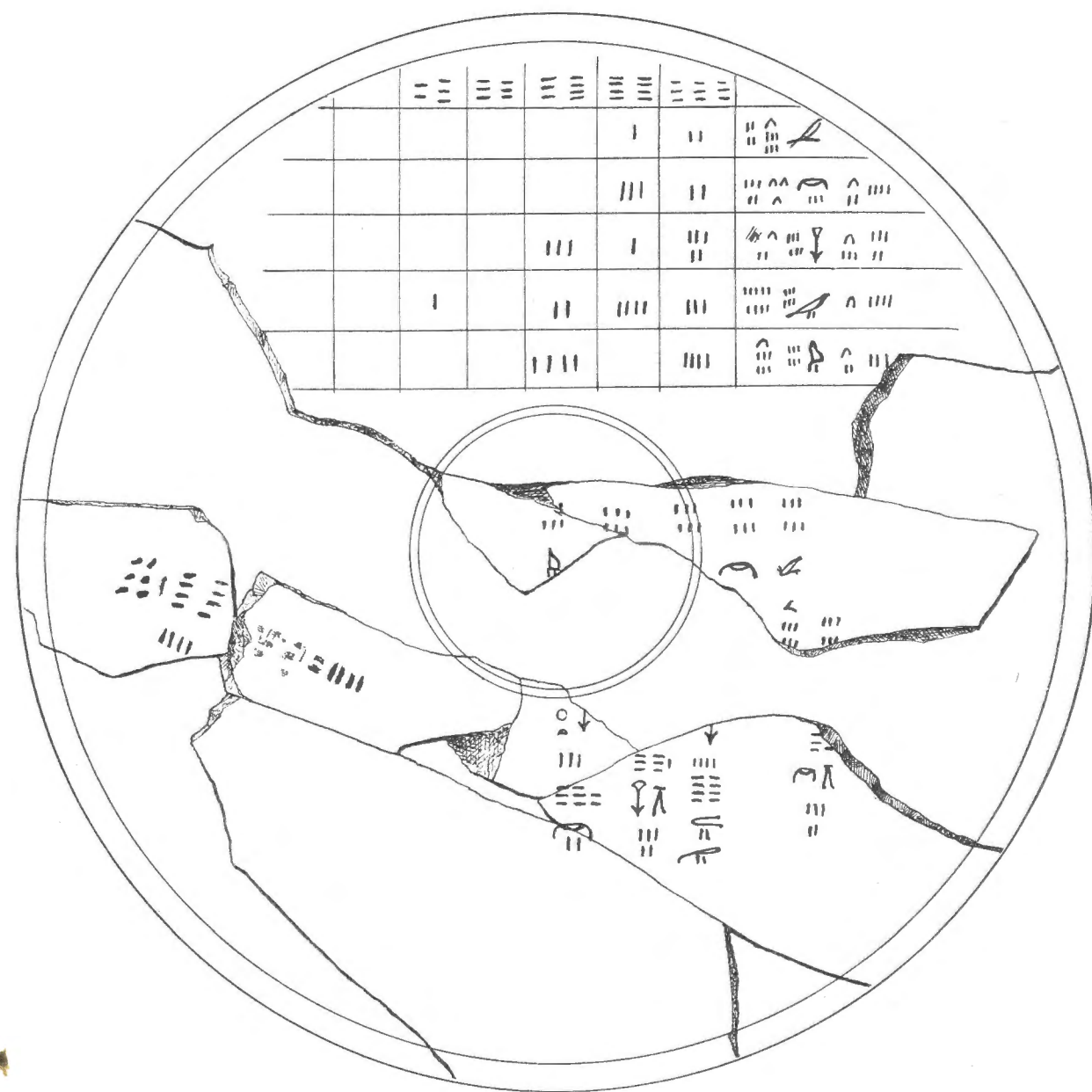


Fig. 34.

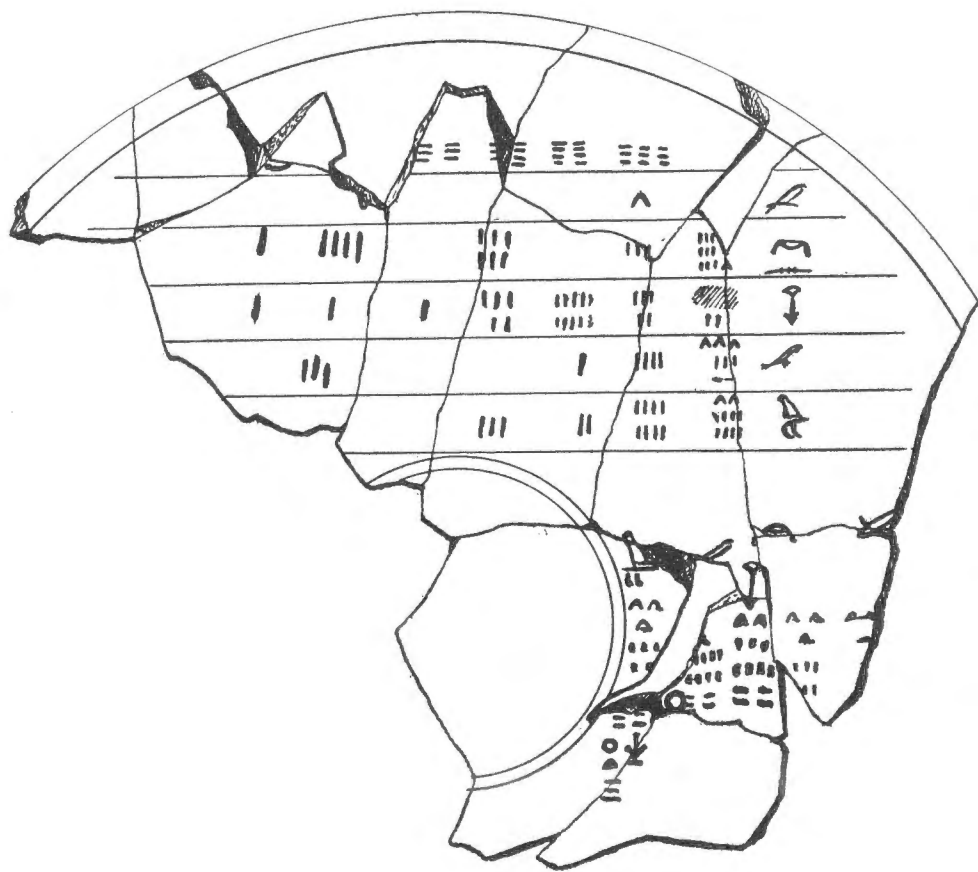


Fig. 35.

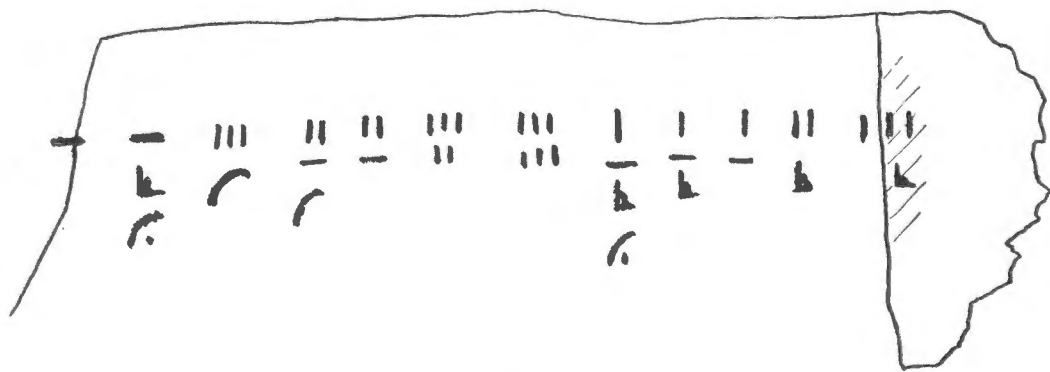


Fig. 36.

N° 36. VASES PORTANT L'INDICATION DE LEURS LARGEUR ET HAUTEUR

De nombreux vases portent l'indication de leurs dimensions, sans le nom du donateur. Il en existe plusieurs séries différentes (n°s 36 à 39).

Une première série, comprenant plus de 40 coupes d'albâtre, porte à l'encre noire l'indication de leur largeur et de leur hauteur. Il serait donc extrêmement intéressant de compléter

toutes ces coupes, pour vérifier le degré d'exactitude de ces mesures. Nos fiches anciennes, qui portent le fac-similé de tous ces textes, donnent la date de la trouvaille, et cette date elle-même est inscrite sur chacune des boîtes de fragments ⁽¹⁾. On devrait donc pouvoir compléter, en y mettant le temps, tous ces vases.

Nous donnons sur la planche 19 (1 à 8) huit spécimens de ce type d'inscriptions. Le spécimen 5 de la planche 19 est déjà figuré dans Firth-Quibell ⁽²⁾. Un autre exemplaire est donné par Quibell ⁽³⁾.

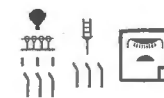
Le dispositif général reste le même dans toute cette série. La grande majorité de ces textes est de la même main. Il s'agit d'une seule commande réalisée dans la même espèce d'albâtre. Les veines de couleur traversant la masse d'albâtre permettent de reconnaître immédiatement que plusieurs de ces vases ont été taillés dans un même bloc. C'est aussi un même scribe qui a noté les dimensions, sur la face intérieure de chaque coupe.

Voici la notation employée, nouvelle pour nous :

La largeur du vase, c'est-à-dire son diamètre, puisqu'il s'agit de coupes rondes, est désignée par le mot $\spadesuit$ *hr*, écrit sans aucune lecture complémentaire. Le mot « face » (tel est le sens premier du signe $\spadesuit$) est une désignation logique pour la largeur d'un vase ⁽⁴⁾.

La hauteur du vase est désignée par le mot $\pounds$ *h*. Ce radical, « se tenir debout », est normal pour désigner la hauteur d'un objet.

Sous ces deux indications de dimensions, il y a la mesure de ces dimensions, exprimée en palmes et en doigts ($\text{III} = \text{šzp}$ (ωon) « palme »; $\text{I} = \text{db}$ (THHBE) « doigt »). Aucun vase portant ces indications n'atteint la largeur d'une coudée (0 m. 524). Le dispositif type est donc le suivant :



c'est-à-dire : larg. = 3 palmes et 3 doigts; haut. = 3 doigts; [provenance =] Hatnoub.

Le nombre de palmes et de doigts varie beaucoup.

Le nom de la localité où le vase a été fabriqué, Hatnoub, accompagne le plus souvent ces mesures. Dix-sept fois cette localité est inscrite nettement. Plusieurs fois elle manque sûrement; souvent aussi, le vase étant incomplet, on ne peut savoir. C'est une indication supplémentaire, qui n'est pas indispensable ⁽⁵⁾.

Le mot palme III ($\text{šzp} = \omega\text{on}$) est écrit par un signe cursif extrêmement simplifié. Le signe $\pounds$ est, au contraire, bien reconnaissable.

⁽¹⁾ Nous avons expliqué ici même, dans l'avant-propos, comment les fragments ont été recueillis et mis en boîtes.

⁽²⁾ *Step Pyr.*, II, pl. 107, 8.

⁽³⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. III, côté gauche.

⁽⁴⁾ En copte zo (*hr*) a conservé le sens de « face » (les signes égyptiens sont toujours de profil, sauf quand il y a, comme ici, nécessité de figurer l'objet de face).

⁽⁵⁾ Cf. les n°s 19 et 24.

Voici le tableau des mesures inscrites de ce type, avec le nombre d'exemplaires correspondant à chaque mesure :

<i>Largeur :</i>									
	(1)	(1)	(1)	(7)	(6)	(4)	(3)	(1)	(4)

C'est une échelle régulière, allant de 3 à 5 palmes, en ajoutant de 1 à 3 doigts. Deux fois, d'ailleurs, nous avons l'indication de fractions de palme (et) que nous ne pouvons préciser.

<i>Hauteur :</i>			
	(3)	(20)	(4)

La palme valant 0 m. 075 et le doigt 0 m. 01875, on voit que le diamètre de cette série va de 3 palmes (soit 0 m. 225) à 5 palmes (soit 0 m. 375) et la hauteur va de 2 doigts (soit 0 m. 0375) à une palme (soit 0 m. 075).

Quel était le but d'une pareille notation? Ces chiffres à l'encre placés à l'intérieur d'une coupe étaient, comme le nom même du donateur ou le nom de la fête, quelque chose de tout à fait provisoire. L'usage du vase, s'il avait servi, les aurait fait disparaître immédiatement. Il doit s'agir simplement d'une indication d'atelier, d'un repère de fabrication. Le salaire de l'ouvrier était-il en rapport avec les dimensions du vase? Ce qui est très frappant, c'est la variété de ces dimensions. Nous sommes en face de gabarits assez différents. On ne peut croire pourtant que chaque ouvrier travaillait suivant son idée personnelle. Peut-être chaque bloc sorti de la carrière était-il utilisé au mieux avec le moins de perte possible? Peut-être encore les dimensions étaient-elles commandées par les dessins des veines de couleur qui traversaient la masse et que l'on ne voulait pas recouper? Puisque certains vases ont été taillés dans les couches superposées d'un même bloc, il serait intéressant de constater si ces vases n'ont pas aussi, dans ce cas, les mêmes dimensions.

La hauteur et la largeur ne sont pas obligatoirement dans un rapport déterminé; les largeurs varient sur une échelle beaucoup plus grande que les hauteurs, comme le montrent les deux tableaux ci-dessus.

Il faudra préciser la valeur des deux fractions de palme et . Il peut s'agir du tiers et des deux tiers de la palme. Si nos vases étaient complets et que la notation écrite correspondît exactement aux notations réelles, nous aurions une confirmation précise de ces deux valeurs. Peut-être les vases étaient-ils classés seulement d'une façon approximative, pour le paiement des ouvriers, par exemple? D'autre part, puisque les fractions de doigts sont notées, il doit s'agir d'un mesurage précis, du moins en théorie.

Firth avait trouvé dans la tombe n° 3014 à Saqqarah Nord trois plats en schiste vert, qui nous donnent les mesures suivantes écrites à l'encre noire à l'intérieur de chaque plat (voir fig. 37) ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Du côté extérieur de chacun de ces plats se trouve un texte gravé au nom du roi , que nous avons reproduit dans le volume précédent (t. IV, 2° fasc., fig. 5).

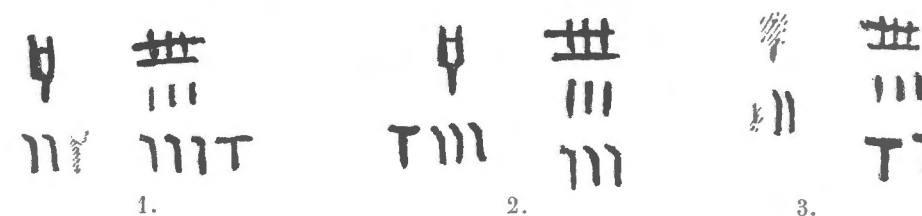


Fig. 37.

On comprend maintenant ce que signifient ces mesures ⁽¹⁾. Comme ces vases sont entiers, les mesures inscrites sont contrôlables. Les voici, telles que les donnent nos fiches anciennes, les originaux n'ayant pu être encore repérés :

N° 1. diam. = 0 m. 292; haut. = 0 m. 053.

N° 2. diam. = 0 m. 280; haut. = 0 m. 062.

N° 3. diam. = 0 m. 264; haut. = 0 m. 053.

Pour la hauteur des n° 1 et 3, c'est-à-dire 0 m. 053, elle correspond à 3 mm. près avec l'indication écrite, soit 3 doigts = 0 m. 05625. Cette différence peut être due à une erreur de notre mesurage.

La hauteur du n° 2, c'est-à-dire 0 m. 062, correspond à ce qui est inscrit, soit 3 doigts = 0 m. 05625 + une fraction de doigt marquée , qui serait donc égale à 6 millimètres environ soit 1/3 de doigt.

Le diamètre du n° 1 est de 0 m. 292, ce qui correspond dans l'inscription à 3 palmes = 0 m. 225 et 3 doigts = 0 m. 05625, soit au total 0 m. 28125 + une fraction de doigt marquée comme ci-dessus ⁽²⁾ qui vaudrait alors près de 11 millimètres; cette valeur nous donne de 4 à 5 millimètres de trop pour faire 1/3 de doigt comme au n° 2 (pour sa hauteur).

Le diamètre du n° 2 est de 0 m. 28, ce qui correspond dans l'inscription à 3 palmes = 0 m. 225 et 3 doigts = 0 m. 05625, soit au total 0 m. 28125; la différence qui est seulement d'un peu plus d'un millimètre est ici infime.

Le diamètre du n° 3 est de 0 m. 264, ce qui correspond dans l'inscription à 3 palmes = 0 m. 225 et 1 doigt = 0 m. 01875, soit au total 0 m. 24375 + la fraction qui, ici, devrait valoir 0 m. 0165 au lieu de 0 m. 006, la valeur d'un tiers de doigt.

Ces conclusions, qui restent assez approximatives, montrent que nos mesures actuelles seraient à contrôler et à préciser. Ajoutons que le scribe ancien a pu également commettre quelques inexactitudes.

N° 37.

LA MESURE

Une autre unité de longueur, différente de la palme et du doigt, est employée sur plusieurs vases dont les textes semblent bien être de la même main que la série précédente. C'est la mesure dont la lecture nous manque encore. Nous avons par exemple :

1° diamètre : 1 *dsr* (?); hauteur : 1 palme.

⁽¹⁾ Remarquons que la largeur de ces trois vases n'est pas indiquée comme d'habitude par le signe .

⁽²⁾ Notons que cette fraction précède ici les signes des doigts, au lieu de les suivre comme aux n° 2 et 3.

2°  diamètre : 1 *dsr* (?); hauteur : 2 doigts.

3°  diamètre : 1 *dsr* (?), 1 doigt; hauteur : 3 doigts (cf. pl. 19, 9).

Cette mesure est évidemment une fraction de la coudée plus grande que la palme. Elle ne doit pas contenir un nombre entier de palmes; autrement on écrirait  accompagné d'un chiffre entier. Cette même mesure est inscrite certainement d'une autre main, sur une série de six vases, qui portent en même temps le nom du donateur et que nous retrouverons plus loin au n° 88 (pl. 28, 2 et 3). Quatre vases au même nom portent un texte identique à notre n° 2 :  (cf. fig. 38 à 40). Sur un autre, il n'y a pas le chiffre de la hauteur. Sur un autre, enfin, nous avons :  ; diamètre : 1 *dsr* (?), hauteur : 3 doigts.

Ce qui est très intéressant, c'est que cinq de ces vases sont assez bien conservés pour que nous ayons pu en prendre la mesure lors de la découverte. Ces cinq mesures concordent presque



Fig. 38.

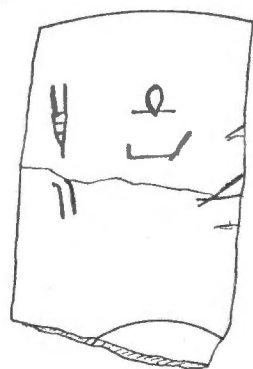


Fig. 39.



Fig. 40.

exactement pour le diamètre, d'environ 0 m. 32. Etant donnée la difficulté qu'il y a à mesurer une circonférence d'après l'arc de cercle formant la bordure d'un fragment de vase, nous avons là une indication intéressante. Le signe , dont la lecture demeure théorique, doit représenter les 3/5 de la coudée. Est-ce l'équivalent du *shibr* actuel (شبر), longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main étant étendue?

N° 38.

MESURES EN ÉCRITURE SIMPLIFIÉE

Un autre lot de onze coupes d'albâtre porte également des mesures, mais l'écriture est très simplifiée. Le signe  est réduit à deux traits parallèles souvent réunis à une extrémité. Les traits verticaux indiquant les unités sont le plus souvent des points. Nous donnons quatre spécimens de ces textes (pl. 20, 1 et 3 à 5).

Sur quatre autres vases, exactement de même facture et de même écriture, on trouve en plus l'indication , dont nous ne voyons pas la signification (pl. 20, 7).

N° 39.

MESURES AVEC INDICATIONS DE FRACTIONS

Un troisième lot de quarante-cinq vases porte aussi des mesures. Taillés dans un albâtre tout différent de celui du lot précédent et de qualité très inférieure, ils sont inscrits dans une écriture beaucoup plus simplifiée encore. Nous en reproduisons cinq exemplaires sur la planche 20 (2, 6, 8, 9, 10). On y a supprimé l'indication  = largeur et  = hauteur, et l'on a simplement inscrit côte à côte les chiffres de ces deux dimensions. Le signe  = la palme, déjà si simplifié dans les séries précédentes, est réduit ici à deux petites lignes horizontales et parallèles, et les traits verticaux indiquant les unités sont ramenés à de simples points.

Sur cette série et sur la précédente, on remarquera que certaines mesures sont suivies d'un signe de fraction dont voici les fac-similés (fig. 41) :



Fig. 41.

Ces trois signes de fraction nous paraissent distincts les uns des autres malgré leurs formes très cursives. On ne pourra connaître la signification exacte de chacun de ces signes que lorsqu'on aura complété suffisamment d'exemplaires permettant des mesures précises.

N° 39 bis.

MESURES DE CAPACITÉ

Nous avons vu, sous les n°s 36 à 39, une série de vases dont chacun porte inscrit à l'encre sa largeur  et sa hauteur . Ces mesures coïncident assez bien avec les dimensions réelles des vases, du moins telles qu'on peut les vérifier sur des objets encore incomplets. Elles comportaient, comme unités d'évaluation, la palme, le doigt et des fractions à préciser. Il s'agissait donc de mesures de longueur exprimant les dimensions extérieures du vase. Voici une autre série de vases, qui nous offre, gravées ou écrites à l'encre, d'autres mesures indiquant probablement, cette fois, non plus les dimensions extérieures du vase mais sa capacité intérieure. Nous aurions là des mesures de volume. Remarquons que toutes ces nouvelles mesures sont notées à l'extérieur des vases; il s'agit, en effet, de vases cylindriques ou globuleux, à l'intérieur desquels il aurait été impossible ou très difficile de passer la main pour écrire. D'après leurs formes mêmes ces vases sont destinés à contenir des liquides ou des grains. Un petit nombre seulement de ces documents a été retrouvé jusqu'à présent. Il serait indispensable, c'est clair, de compléter tous ces vases, pour évaluer leur capacité réelle qui nous donnerait la valeur de nos mesures écrites. Nous signalons seulement ici les mesures extérieures inscrites sur quelques-uns d'entre eux. Notons que plusieurs de ces marques sont gravées, ce qui est normal, car il s'agit d'indications d'intérêt permanent. Les mesures écrites à l'encre sont ici seulement, nous l'avons dit, une indication provisoire pour le graveur.

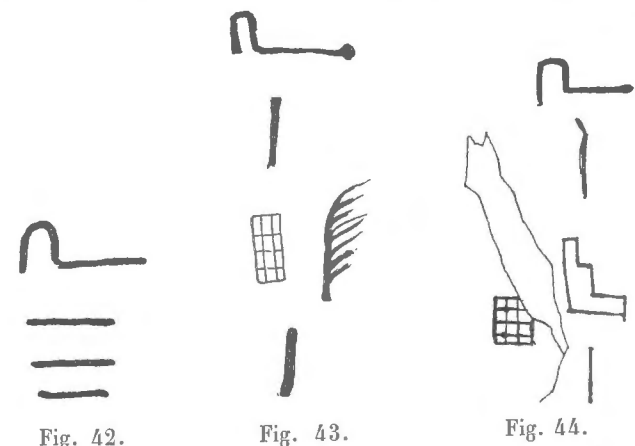
A. Quatre inscriptions gravées comprennent le signe  (fig. 42 à 44).

1° Ce signe doit se lire *rmn*. Nous connaissons une mesure de surface désignée par ce terme ⁽¹⁾. Le mot copte correspondant, ϣερμη, a été bien expliqué par Kuentz ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. GARDINER, *Onomastica*, A 196, I, p. 90-91, *J. E. A.* 27, 42. *The Wilbour Papyrus, Commentary*, p. 110; *Wb.*, 2, 419.

⁽²⁾ *Bull. Soc. Archéol. copte*, t. V (1939), p. 246.

Remarquons que notre signe est fait comme dans les Pyramides, c'est-à-dire qu'il comporte à l'une des extrémités du bras le dessin sommaire de l'épaule. L'épaule sans le bras ne serait pas représentable; on dessine le tout, c'est-à-dire le bras entier pour la partie ⁽¹⁾; mais ce terme employé comme mesure de *volume* ne nous était pas encore connu.

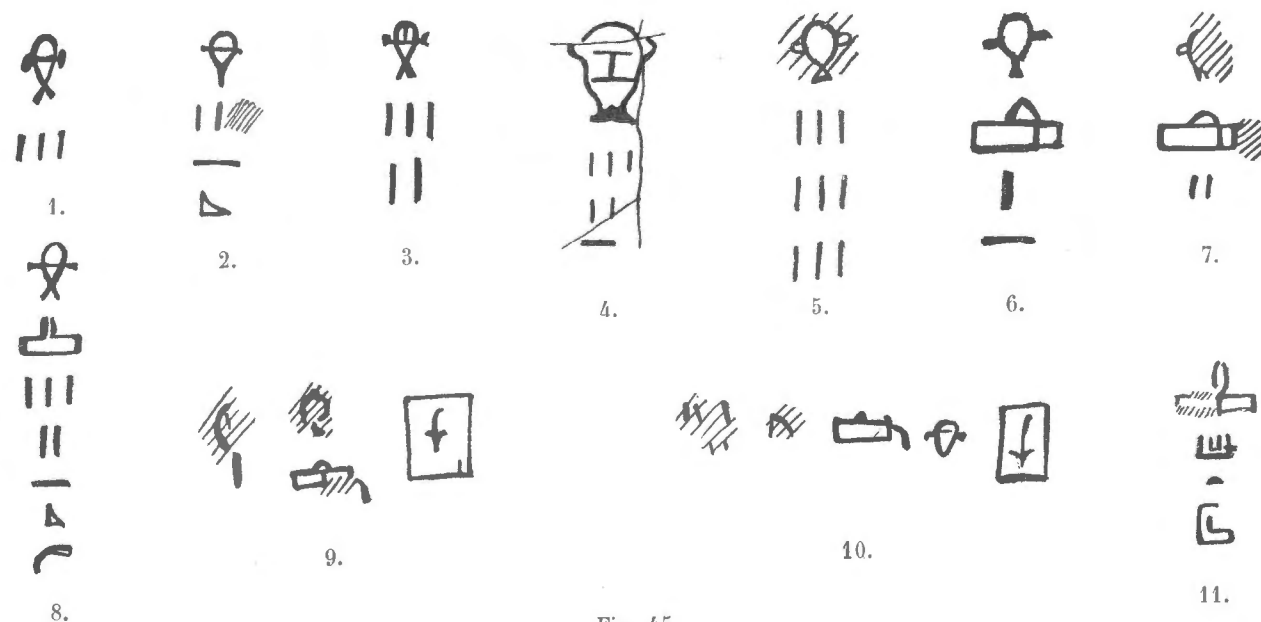


2°  (fig. 43). C'est le mot copte $\omega\pi\epsilon$, sans signe-mot ni déterminatif (emprunté par l'hébreu sous la forme $\omega\pi\epsilon$). C'est le radical $\omega\pi$ *ip*, « compter », qui comporte un *i* médial. Ce *i* tombe à l'infinitif parce qu'il est intervocalique, et l'on a le verbe

copte $\omega\pi$ (= **ioip*). Cependant le *i* s'est conservé dans le dérivé $\omega\pi\epsilon$, parce qu'il n'est plus vocalique mais entravé par une consonne. C'est à tort que le copte nous a fait considérer ce radical comme un bilitère; il comportait un *i* médial.

3° ,  (fig. 44). Mesure à discuter. Le  qui suit le signe  dans la figure 44 est précédé lui-même d'un signe effacé, sans doute un , qui nous donnerait la lecture *htp*. On comparera les n°s 6 et 9 dans la liste suivante :

B. Une série d'autres mesures sont écrites à l'encre. Les voici copiées sur nos fiches et disposées en progression :



⁽¹⁾ Cf. LACAU, *Sur les noms des parties du corps en Egyptien*, (en préparation).

1° Que signifie le mot  qui commence neuf fois ces textes et se retrouve aux n°s 9 et 10? Cette évaluation de surface, que nous avons vue exprimant le diamètre des vases, sert-elle ici d'évaluation de volume? Le mot est suivi d'un chiffre indiquant la quantité de cette mesure.

2° Sous  (n° 2) nous avons l'indication de deux fractions : — et . Ce serait des fractions de la mesure . Le signe — se retrouve aux n°s 2, 4, 6 et 8, le signe  aux n°s 2 et 8. On retrouve ces deux fractions dans le texte n° 35, où se rencontre une troisième fraction  qui figure ici au n° 8. Rappelons également les fractions portées sur les vases des deux séries 36 et 38.

3° Le signe  et . Cette mesure est-elle identique à celle qui est figurée par  et  dans le n° 3 de la série précédente? Rappelons la mesure  n (Wört. 3, 195). Sur une des formes le signe laisse échapper sur le côté une partie de son contenu comme dans le signe  *hq·t*, le boisseau, ce qui est logique dans une mesure de volume.

4° Aux n°s 9 et 10 la mesure est précédée du nom du service auquel le vase est destiné : .

N° 40.



Nous donnons les quatre exemplaires de ce texte (pl. 21, 1, 2, 3, 5). Ils sont de la même main et tracés sur le même albâtre bariolé.

Le premier signe, un titre évidemment, ne correspond à aucun hiéroglyphe d'époque classique; c'est pour cela que nous donnons les quatre exemplaires en phototypie. On comparera peut-être  dans PETRIE, *R. T. I*, pl. XXXI, 22. Même signe dans le n° 26.

Gunn avait figuré un exemplaire de ce même texte trouvé hors de nos deux galeries inviolées dans les galeries royales de la Pyramide ⁽¹⁾. Ces galeries devaient contenir des vases pareils à ceux découverts dans les deux galeries intactes, tout ce matériel étant prélevé dans les mêmes réserves du trésor royal.

Ce qui est plus intéressant c'est qu'à Abydos, comme l'a reconnu Gunn, nous avons un fragment d'un vase semblable; il est reproduit par Amélineau ⁽²⁾. Pour garnir les tombes d'Abydos, nous l'avons déjà vu, on a puisé dans les réserves qui ont servi ensuite à Zoser.

N° 41.



Deux exemplaires (pl. 21, 4 et 6).

Ce nom propre, formé avec le nom de Khnoum, demeure énigmatique. Les deux signes du milieu du mot étant indéterminés pour le moment, attendons un double plus lisible. La fréquence du nom de Khnoum formant des noms propres est intéressante (voir ci-après p. 34).

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 168 et fig. 9.

⁽²⁾ *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1897-1898, p. 492 et pl. XXIX, 17.

N° 42.



Nous avons 27 vases portant ce nom formé de trois mots écrits chacun par un signe-mot, sans aucun complément phonétique. Il peut signifier : « bon est le repos de Khnoum » *nfr htp Hnm(.w)*. L'ordre des signes est souvent changé sans raison apparente. Nos trois phototypies (pl. 22, 1 à 3) donnent trois dispositifs différents, bien qu'il s'agisse d'une même main.

Sur le fragment n° 3, nous avons à gauche un signe $\ominus$, qui peut être la marque de l'ouvrier fabricant du vase, simple supposition d'ailleurs. Deux autres vases portent ce même signe à côté de ce même nom, et, dans les trois cas, les trois signes du nom sont semblablement disposés : Sur un autre vase, le signe $\ominus$ est d'une encre plus noire et doit être d'une autre main.

Sur deux autres vases portant encore ce nom, nous avons deux autres marques reproduites sur les figures 46 et 47.

Enfin, un vase contient deux noms propres adossés, de deux mains différentes (fig. 48). A-t-il changé de propriétaire?



Fig. 46.



Fig. 47.

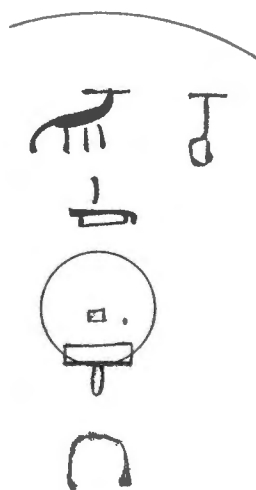


Fig. 48.

Les dispositifs des trois signes du nom propre sont les suivants par ordre de fréquence :

1. 13 exemplaires
2. 10 exemplaires
3. 2 exemplaires
4. 1 exemplaire

Nous avons, d'autre part, deux fois ce même nom propre, mais gravé et accompagné de titres (voir fig. 49 ⁽¹⁾ et 50 ⁽²⁾). Ces deux exemplaires ont été trouvés dans les déblais des couloirs royaux, hors des galeries H et B.

Dans Petrie (*Abydos* I, pl. III, n° 49) un fragment de texte est ainsi disposé (voir fig. 51).

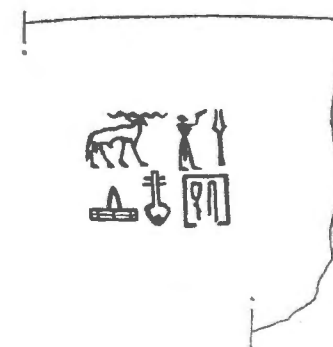


Fig. 49.



Fig. 50.



Fig. 51.

Il doit représenter notre nom ⁽³⁾. Nouvel exemple du fait que les tombes d'Abydos ont été approvisionnées en vases ayant même provenance que nos vases de Saqqarah.

N° 43.



Douze vases portent ce texte. Nous en figurons trois (pl. 22, 4 et fig. 52, 53). Tous sont incomplets, mais la formule est souvent entière. Ils proviennent de la galerie H (= VI, des plans de Lauer). L'exemplaire de la figure 53 est tracé sur le rebord plat (large de 2 cm. 6) d'un vase d'albâtre tubulaire.



Fig. 52.

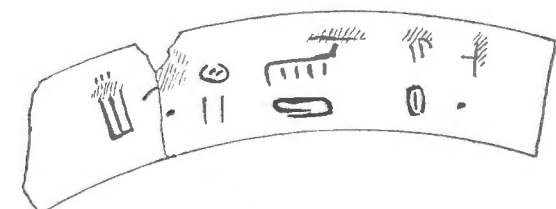


Fig. 53.

⁽¹⁾ Cf. FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, II, pl. 91, 2 (= Caire 55286).

⁽²⁾ Cf. GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. III, 3.

⁽³⁾ Le texte de Petrie concernant cette planche III dit (p. 4, col. 2) : « The signs on 49 are from a slate bowl of Perabsen ». Le contenu des tombes a été tellement bouleversé à Abydos que l'on ne peut accepter cette indication sans réserves.

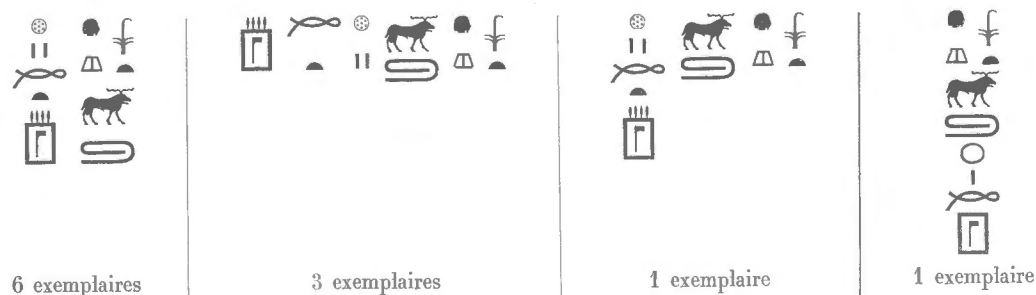
A. Le titre  est très fréquent sous la IV^e dynastie. Nous le retrouverons sur plusieurs vases (n° 44) et toujours orthographié comme sous l'Ancien Empire. Imhotep lui-même porte ce titre sur le socle de la statue de Zoser ⁽¹⁾.

B. Le nom propre est formé avec le nom du dieu Khnoum et le verbe *dbn*; des variantes nous donnent . Le dieu Khnoum a joué un rôle considérable sous l'Ancien Empire à Memphis même. A Saqqarah, sous la V^e et la VI^e dynastie, un grand nombre de personnages portent des noms formés avec celui du dieu Khnoum (voir les listes de Miss Murray). Un de nos vases donne le nom d'un prêtre du dieu Khnoum (n° 20)  . Or, il faut remarquer que, sous la V^e et la VI^e dynastie, le nom du dieu employé dans un nom propre n'est pas écrit avec le signe-image figurant le dieu lui-même, c'est-à-dire ici le bélier nommé Khnoum, mais bien avec un signe neutre ayant la même valeur phonétique, le vase , *hnm*. On sait que les noms du soleil et d'Horus sont toujours écrits  et  et non  et  quand ils entrent dans la composition de noms de particuliers. Les deux signes-images  et  ne figurent que dans les noms royaux. Dans l'index de Miss Murray, on remarquera que parmi la longue liste des noms formés avec Khnoum, nous n'en avons que deux dans lesquels le dieu soit écrit ; partout ailleurs il est écrit . Or sur nos vases, nous rencontrons plusieurs fois le nom du dieu Khnoum entrant dans la composition d'un nom propre. Il est toujours écrit avec l'image du dieu-bélier auquel est joint souvent le signe-lecture ; il n'y a donc pas encore eu suppression de l'image divine. Dans Bêt Khallâf (pl. VIII, 3 b) nous avons le nom propre  sur un sceau de la III^e dynastie; par conséquent, dès cette époque, on commence à employer l'orthographe « alphabétique » au lieu de l'image. Nos textes de Saqqarah, qui conservent le , sont antérieurs à la III^e dynastie.

C. La circonstance dans laquelle ces vases ont été offerts est indiquée par la formule  « la seconde fois de remplir (?) le palais *Ntr-i* ». Nous avons déjà vu l'infinitif  (n° 10) qui supposerait, si nous avons affaire au sens « remplir », que ce verbe a bien été originellement un trilitère *mh-i* à troisième radicale faible et non un bilitère, comme il l'est devenu en copte (ΜΟΥ).

Le mot  *ntr-i* est noté suivant un procédé de l'écriture archaïque : le nom du bâtiment, *signe-lecture* , est placé à l'intérieur du bâtiment, *signe-mot*, au lieu de l'être à côté. Ce groupement, à l'époque Ptolémaïque, sert couramment à écrire le mot *ntr* « dieu ».

Les dispositifs des signes sont les suivants :



⁽¹⁾ Cf. GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVI, p. 190-195. Cf. également LAUER, *Pyr. à degrés*, III, p. 74, et fig. 91, ainsi que pl. XIX, 9.

N° 44.



Treize vases portent ce texte. Tous proviennent de la galerie B, sauf un seul trouvé hors des deux galeries H et B. Nous en figurons trois seulement (pl. 22, 5 et 6, et fig. 54). Tous sont écrits à l'encre rouge ⁽¹⁾, bien que la matière soit de l'albâtre clair.

Il s'agit sans doute du même personnage qu'au numéro précédent. Il aurait fait exécuter une seconde commande de vases dans une autre circonstance : le remplissage d'un magasin dépendant du *K' rh-it*. Le sens du mot , si fréquent, reste toujours à préciser. Ici ce magasin (?) doit faire partie d'un bâtiment (?) nommé le *K' rh-it*, dont nous ne savons rien. Nous retrouvons ce même bâtiment, mais sans le , au n° 76.

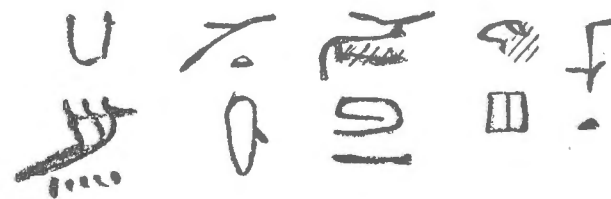


Fig. 54.

N° 45.



Nom de même formation que le précédent : la déesse Oubastit avec le verbe *dbn*. Deux exemplaires; nous en donnons un (fig. 55).

Ici le verbe *dbn*  n'est pas accompagné du complément phonétique , mais bien d'un déterminatif de sens, le . On pouvait hésiter, en effet, entre les deux procédés : écrire un des éléments phonétiques du signe, ou bien l'accompagner d'un signe homophone.

Le nom de la déesse est écrit d'une façon très archaïque. Le signe-mot est le vase  *b's* que l'on figure couché, par groupement calligraphique. Il est précédé d'une partie de sa lecture phonétique :  *b'* et  *s*. Le signe *b'* est flanqué de la troisième radicale *s*, qui est placée sous le bec de l'oiseau, par métathèse graphique. Les deux  de la finale manquent; quant au  *w* initial il n'est jamais écrit à cette époque; en syllabe atone, il devient voyelle non écrite. Mais la présence d'un *w* initial apparaît claire-



Fig. 55.

ment dans les noms propres transcrits en grec qui contiennent ce nom de déesse; citons seulement Πετοβαστις, le *o* représente un *w* en syllabe atone, mais tout ceci demanderait un plus long examen.

⁽¹⁾ Il semble bien que ces textes en rouge et ceux en noir du n° 43 soient d'une même main; mais ceci est difficile à dire d'après nos seules copies anciennes, beaucoup des originaux nous manquent encore.

Le nom propre est de formation logique : $(r)dj.w Pth$, « donné par Ptah ». On comparera , nom propre publié par Alliot ⁽¹⁾.

N° 54.



Trois exemplaires, dont deux reproduits (pl. 24, 2 et 3).

Le nom est écrit les trois fois dans le cercle formant le fond de la coupe d'albâtre. Une des coupes a 0 m. 435 de diamètre.

Encore un nom propre formé avec le mot  (cf. nos 1, 16 à 18, etc.).

N° 55.



Cinq exemplaires, dont un seul est figuré (pl. 24, 5) ⁽²⁾.

Dans le titre, les signes sont disposés comme nous l'avons déjà vu (nos 10, 32 et 33). Le signe  est-il le signe-mot de *nhp*, ou bien plutôt un second mot joint au verbe *nhp*?

Sur le vase reproduit (pl. 24, 5) il y a, à droite,  et, à gauche, des traces de signes que nous ne pouvons interpréter; il serait intéressant de compléter ce vase, des balafres d'encre semblant indiquer qu'un autre texte a été effacé.

N° 56.



Deux exemplaires, dont un seul est figuré (pl. 24, 4).

Le titre est le même que sur le n° 53.

Quant au nom propre *whc*, avec métathèse graphique, c'est le nom d'un poisson, le *Synodontis Schall*, que l'on rencontre plusieurs fois sous l'Ancien Empire comme nom d'homme. Sur l'exemplaire non reproduit ici, le signe-mot comporte une grande épine sur le dos du poisson; c'est là, en effet, l'une des caractéristiques de cette espèce.

Les noms d'animaux ont été assez souvent employés comme noms de personnes. Ranke a noté et commenté le fait ⁽³⁾. Nous allons retrouver plusieurs noms d'animaux ainsi employés sur nos vases (voir nos 109, 126 à 129 et 185).

N° 57.



Deux exemplaires figurés (pl. 24, 6 et 7).

Le mot , « apport, don » (cf. n° 1).

Le nom propre doit être le radical  , suivi du suffixe , si fréquent pour former entre autres des noms de métier. Le radical lui-même est nouveau pour nous, mais les noms propres

⁽¹⁾ B.I.F.A.O., 37, p. 151, n° 57.

⁽²⁾ Dans ce seul exemple figuré, les trois derniers signes de l'inscription sont anormalement disposés en sens inverse.

⁽³⁾ Z.Ä.S., 60, p. 76.

dans toutes les langues ont conservé souvent des radicaux anciens ou même des formes grammaticales disparues de l'usage.

N° 58.



Sept exemplaires, dont trois reproduits (pl. 25, 1, 2 et 3).

C'est un nom propre formé avec la finale ; nous en avons plusieurs (nos 59, 60, 61). Les orthographes du nom varient :  , 4 exemplaires;  , 1 exemplaire;  , 2 exemplaires.

N° 59.



Trois exemplaires, dont un seul est figuré (pl. 25, 4, où le  n'apparaît malheureusement plus).

Encore un nom propre formé avec le suffixe . Ce n'est pas le substantif *nb.w* qui signifie « le maître ». Nous retrouverons plus loin (n° 141) un nom de la forme  ; est-ce une autre orthographe du même nom ou un radical différent ?

Les noms écrits « alphabétiquement » par des consonnes sont l'exception. Ils doivent correspondre à des radicaux qui n'avaient pas d'images plurilitères homophones susceptibles de les représenter.

N° 60.



Trois exemplaires, dont un seul est figuré (pl. 25, 5).

Ils sont tous les trois écrits à l'extérieur de vases d'albâtre, ce qui est anormal, mais l'un de ceux-ci est un vase en tube, et il fallait bien dans ce cas écrire à l'extérieur. Nous avons déjà rencontré deux fois ce radical (nos 54 et 55).

N° 61.



Sept exemplaires, dont un seul figuré (pl. 25, 6).

Nom en  final; il n'y avait pas de signe *ib* pour le représenter.

Sur un vase globuleux à bec, on a ce nom avec un titre :



N° 62.



Deux exemplaires, dont un seul figuré (pl. 25, 7).

Radical trilitère *h·d*, à troisième consonne redoublée, avec le suffixe nominal . Le sens de ce radical connu n'est pas clair.

N° 63.



Trois exemplaires, dont deux sont figurés (pl. 25, 8 et 9).
Nom formé avec le suffixe .

N° 64.



Deux exemplaires; ils sont tous deux figurés (pl. 25, 10 et 11).
Le terme , et un nom propre de formation à interpréter. Le  n'est pas sûr.

N° 65.



Deux exemplaires, reproduits l'un (pl. 25, 12) et l'autre (fig. 58).

Ce groupe se retrouve gravé sur un des vases royaux (Caire 55282) ⁽¹⁾.
Ce doit être le nom d'une région qui s'appellerait *z* «de vie» (*nh*). Le signe  de notre photo contient une série de cinq points qui figurent le sable. Le signe, à l'époque classique, est fréquemment garni d'un semi de grains de sable. Dans l'exemplaire de la figure 58, nous avons seulement trois grains de sable; c'est la convention consistant à simplifier un signe en représentant trois fois seulement un des éléments qui le composent, c'est-à-dire en mettant cet élément au pluriel.

Fig. 58.

N° 66.



Six exemplaires, dont un seul est reproduit (pl. 26, 1).

Tous ces textes semblent de la même main. Un seul comporte un texte supplémentaire : .

 . Nous avons déjà vu la formule  aux n°s 12, 17, etc...

Le nom est connu sous l'Ancien Empire : «le beau de forme» (?) ⁽²⁾.

N° 67.



Cinq exemplaires, dont trois sont reproduits (pl. 26, 2, 3 et 4).

Pour , voir n° 12. Le signe qui suit cette expression doit être , mais dans nos quatre textes il est tellement simplifié que l'on peut hésiter. On rapprochera  noté plus haut (n° 24).

⁽¹⁾ FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, II, pl. 91, 4.

⁽²⁾ Caire 314 (Statue), 1494 (Relief), 1568. Cf. JUNKER, *Giza I*, p. 226.

N° 68.



Huit exemplaires dont un seul est figuré (pl. 26, 5).

Quatre exemplaires ont la graphie . Ils sont écrits à l'encre rouge, sur des coupes en diorite ou en roche porphyrique à cristaux noirs et blancs. Un fois, nous avons  à l'encre rouge, sur une coupe en diorite noir et blanc. Une autre fois, le nom  est écrit à l'encre noire sur un noyau blanc (de forme vaguement ovale), qui se trouve inclus dans la pâte d'une coupe en brèche rouge et blanche; cette dernière coupe est complète et a 0 m. 215 de diamètre.

Les huit vases proviennent de la galerie B.

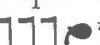
N° 69.



Un seul exemplaire figuré pl. 26, 6. Il est écrit à l'encre noire sur une grande assiette en cristal de roche veiné rose et noir (diam. = 0 m. 345, haut. = 0 m. 68).

Dans le nom de la fête le mot  précède logiquement le mot . Nous avons expliqué cette orthographe ancienne à propos du n° 2.

Le titre doit se lire *sšr ntr.w*. Sur ce mot *sšr*, exprimé par le signe-lecture , voir GARDINER (*B. I. F. A. O.*, t. 30, p. 174-177). Nous avons la même inscription sur une coupe d'Abydos (Louvre, Eg. 11016) trouvée par Amélineau. Encore une preuve que le mobilier des tombes d'Abydos avait même provenance que celui de Zoser.

On comparera le texte     sur une coupe en schiste qui porte gravé extérieurement le nom royal  (voir notre t. IV, n° 41).

Dans Petrie ⁽¹⁾ nous avons  sur un sceau d'argile.

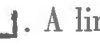
Ce texte a déjà été examiné dans le volume IV, 2° fascicule, auquel on voudra bien se reporter (p. 24). En effet, un bon nombre de textes gravés sur des vases de schiste sont précisément au nom de ce même personnage .

N° 70.



Deux exemplaires, figurés (pl. 26, 7, 8).

Le titre doit être formé comme le mot , et doit signifier «serviteur du roi».

Le nom propre est le crocodile momifié (voir n° 51), précédant le . A lire : «le double de Sobk».

N° 71.



Un seul exemplaire, figuré (pl. 26, 9).

C'est le factitif d'un radical *qbb* ou *qbh*, «être frais» ⁽²⁾.

⁽¹⁾ R. T., II, pl. XXI, n° 168.

⁽²⁾ Cf. MARIETTE, *Mastabas*, D 47, p. 308-309 :  .

Nº 72.



Un exemplaire, figuré (pl. 26, 10).

Transcription toute provisoire. Le premier signe peut être le titre η , mais le second est obscur et le nom lui-même ne rappelle rien de possible.

Nº 73.



Vingt-quatre exemplaires, dont quatre sont reproduits (pl. 27, 1, 2, 3 et fig. 59, faite d'après notre copie).

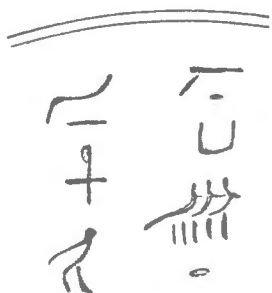


Fig. 59.

La première phrase doit exprimer la circonstance dans laquelle le don de ces vases a été fait. Le premier mot ∞ est celui que nous avons rencontré déjà au n° 6. S'il veut dire «remplir», il faut que le complexe qui suit, $\text{U} \text{U} \text{U}$, représente le nom d'un bâtiment. Je n'en connais pas d'exemple; ce serait un service nouveau. Le mot U pouvant représenter une série de racines différentes, le sens n'apparaît pas. Les $rh.it$ ($\lambda\delta\text{H}$) sont une partie de la population égyptienne, que nous ne parvenons pas à préciser ⁽¹⁾.

Pour , nous voyons que les signes joints sont déjà en usage.

Le nom propre, formé avec le suffixe 𐎧, est écrit par un signe déformé très variable et sur lequel on peut hésiter. 𐎧𐎧 donnerait un nom satisfaisant.

Il est possible que nous ayons aussi deux fois le nom propre seul avec son titre, sans la phrase préliminaire, ce qui serait normal; mais, comme il s'agit d'un fragment incomplet, on ne peut rien affirmer.

N° 74.



Six exemplaires dont deux sont figurés (pl. 27, 4 et fig. 60).

Même formule initiale que sur le texte précédent (n° 73), mais d'une main différente. Les trois oiseaux *rh-ît* sont figurés joints, mais accroupis sur leurs pattes repliées, et non plus avec les pattes droites ; les deux positions sont également fréquentes à l'époque classique. Ici le $\neg$ final, qui aidait à la lecture, manque.



Fig. 60.

Le titre est identique comme dispositif à ce qu'il est dans les n^{os} 10, 32, 33, 55. Quant au nom propre *Nht.i*, c'est un dérivé en *i* suffixe.

(1) Voir GARDINER, *Onomastica*, A 232, vol. I, p. 98-108, et *J.E.A.*, 38, p. 28.

Nº 75.



Sept exemplaires, dont deux sont reproduits (pl. 27, 5 et fig. 61, d'après notre copie).

La première formule comprend un mot de plus que dans la série précédente $\mathfrak{A} = iz.t$. Ce mot est placé soit après (pl. 27, 5), soit avant le mot $rh.it$. Le groupement à côté du mot $\mathfrak{A}$ et en avant du $rh.it$, soit $\mathfrak{A} \mathfrak{A}$ au lieu de $\mathfrak{A} \mathfrak{A}$, doit être d'ordre calligraphique pour obtenir un meilleur groupement. Nous aurions donc : « remplir le k du $rh.it$ du magasin ». Le k $rh.it$ serait ainsi une fonction du $\mathfrak{A}$. Nous savons d'ailleurs peu de choses de ce $\mathfrak{A}$, qui revient si fréquemment dans les inscriptions archaïques et de l'Ancien Empire.

Les oiseaux *rh-it* sont dressés sur leurs pattes.

Le donateur porte le titre de —^{b} *ššm-t*, comme sur les n^{os} 49 et 73.

Le nom  s'est déjà rencontré au n° 68.



Fig. 61.

Nº 76.



Trois exemplaires, dont deux sont reproduits (pl. 27, 6 et fig. 62, d'après notre copie).

Le premier signe est-il bien ! ? Le mot  est ici sous sa forme primitive (le personnage



Fig. 62.

n'est supprimé que dans les Pyramides), complété par sa troisième radicale J. Il s'agirait d'une fonction ou d'une action concernant le  que nous venons d'examiner dans la série précédente (n° 75). Les *rh.it* sont droits sur leurs pattes. Le nom propre est-il bien  ? Le premier signe est trop simplifié pour que l'on puisse l'affirmer.

fonctionnaire $\text{? } hq'$ de ce même nome, qui a fait une expédition de vases à Saqqarah. Mais nous ne connaissons pas de fonction du nom de ? .

Notons que le signe ? n'est pas accompagné du signe du nome = , comme il le sera au n° 89.

N° 85.



Il s'agit de la seconde rédaction annoncée au n° 84. Quatre exemplaires; deux sont figurés (pl. 28, 1 et 6).

En avant du signe de l'oryx *leucoryx* (emblème du nome) il y a deux signes sur lesquels encore on peut hésiter, comme pour ? . Ils peuvent être, comme dans la rédaction précédente, une mesure ou bien une fonction. Le premier signe ^ rappellerait un hiéroglyphe qui, sur la Pierre de Palerme, désigne sûrement une mesure. Mais nous ne savons que faire de ? .

Dans l'hypothèse d'un titre en deux mots, la lecture de ces deux mots demeure également énigmatique, et à plus forte raison leur sens.

Le texte (pl. 28, 1) a déjà été reproduit par Quibell ⁽¹⁾.

N° 86.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 70).

Ici nous avons clairement : 1° la mesure du vase = 3 palmes; 2° l'oryx, emblème du nome; 3° le nom propre.

Dans les vases précédents au même nom (nos 84 et 85) nous devons donc admettre que ? représente une mesure (que nous avons déjà vue), et qu'il en est de même pour ^ (que nous rencontrons pour la première fois sur nos vases).

N° 87.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 71).



Fig. 70.

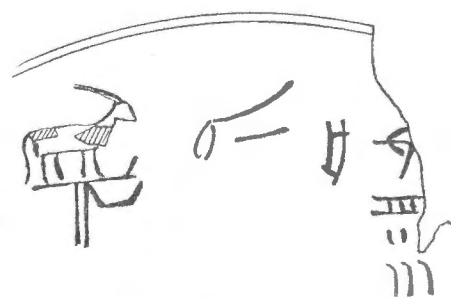


Fig. 71.

⁽¹⁾ Ann. Serv. Antiq., t. XXXIV, pl. III à droite en haut.

Vase de 0 m. 285 de diamètre.

Diamètre = 3 palmes et 3 doigts, hauteur (sans indication, à moins que ||| ne se rapportent à la hauteur).

Le titre *ssm t'* et le nome sont indiqués; le nom du donateur manque.

N° 88.



Six exemplaires; deux sont reproduits (pl. 28, 2 et 3).

Le nom propre est formé avec *Hnm* (*.w*). La seconde partie du nom est écrite ? (3 fois), ou ? (1 fois), ou ? (2 fois). Nous avons déjà vu l'emploi de la mesure ? (n° 37, pl. 19, 8). Nous avons aussi examiné comment les dimensions de ces six vases complétés pourraient déterminer la valeur de ? .

N° 89.



Dix exemplaires, dont un seul est reproduit (pl. 28, 4). Il a déjà été publié par Firth-Quibell ⁽¹⁾.

Nous avons clairement le titre $\text{? } hq'$ d'un fonctionnaire du nome de l'oryx.

L'animal sur son perchoir est ici accompagné normalement du signe du nome = , qui manquait dans les textes précédents (nos 84 à 87). C'est le titre $\text{? } \text{=}$ de Metjen (*Mm*).

Le nom propre est un nom en ? suffixe. Ce mot, qui est écrit *hmw*, peut se lire aussi *mhv* avec métathèse purement graphique. Nous ne voyons pas de sens clair. Le signe-mot lui-même est de forme très variable, l'exemple le plus net serait une sorte de couteau à long manche. On peut penser aussi à un dérivé du nom de la rame-gouvernail, et le mot voudrait dire « le barreur » ? .

N° 89^{bis}.

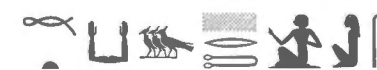
Un seul exemplaire (pl. 28, 5).

Le nom du nome de l'oryx est accompagné de deux traits horizontaux, abréviation du signe = .

Le titre *ssm t'* est fréquent (nos 49, 73, 87, par exemple).

La première lettre du nom propre est incomplète. On devait avoir *hm dsr*, comme au n° 99.

N° 90.



Un seul exemplaire (pl. 28, 7).

Pour la formule *mht k' rh.it*, voir nos 73 et 74.

Pour le nom propre, on comparera le nom du texte suivant, n° 91.

⁽¹⁾ Step Pyr., II, pl. 106, n° 5.

Une seule fois l'orthographe . Partout ailleurs , c'est-à-dire les première et dernière consonnes seules écrites.

N° 100.



Treize exemplaires, dont trois reproduits (pl. 30, 1, 2 et 4). L'exemplaire 1 (pl. 30) l'a été déjà ⁽¹⁾.

Orthographe uniforme, même disposition des signes, mais plusieurs mains. Les exemplaires 1 et 2 (pl. 30) sont taillés dans le même bloc d'albâtre.

Un titre  dont la lecture et la signification sont inconnues. Ce doit être une fonction en rapport avec le culte du bélier momifié nommé  *Hrt-i* ⁽²⁾.

Le nom propre  'h', « le combattant », est connu.

Deux fois la mention  est ajoutée à cette formule (cf. n° 12).

N° 101.



Un seul exemplaire (pl. 30, 3).

Est-ce un nom propre ou bien une fonction? On penserait à *wr z'w*, « chef des *φυλαί* ».

N° 102.



Sept exemplaires, dont deux photographiés (pl. 30, 5 et 7).

Nom nouveau à analyser; les deux signes sont nettement 'q et ts. Ils sont plusieurs fois tracés avec une fantaisie étrange.

N° 103.



Un seul exemplaire (pl. 30, 6).

Côté extérieur d'une coupe d'albâtre. Petite écriture très fine et soignée.

Nom propre formé avec  (voir n° 1).

Au Caire, nous avons quatre étiquettes d'ivoire (vitrine C de la salle des premières dynasties) qui portent ce même nom accompagné du nom du produit désigné par l'étiquette. Par exemple J. E. 86174, que nous reproduisons sur notre figure 74.

N° 104.



Un seul exemplaire (pl. 30, 8).

Fine écriture comme le précédent (n° 103), sans doute de la même main.

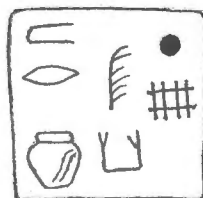


Fig. 74.

⁽¹⁾ LAUER, *Pyr. à degrés*, III, pl. XIX, 6.

⁽²⁾ Sur ce dieu, voir R. WEILL, *Le dieu Hrti*, dans *Miscellanea Gregoriana* (1941), p. 381-391, ainsi que JUNKER *Der sehende und blinde Gott* (1942), p. 56.

N° 105.



Un seul exemplaire (pl. 30, 9).

Avons-nous  (cf. n°s 1 et 81)? Quant à l'oiseau, il est indéterminable.

N° 106.



Un seul exemplaire (pl. 30, 10), incomplet.

Nom nouveau : *Hnw-w*.

N° 107.



Un seul exemplaire (pl. 31, 1).

Nom constitué par une phrase, troisième personne du singulier du verbe *htp* : « il est satisfait ».

N° 108.



Huit exemplaires, dont trois reproduits (pl. 31, 2, 3, 4).

Nom de même forme que le précédent : *Htp-n* (?), « je suis satisfait » (voir n° 20).

Les orthographes diffèrent, ainsi que les mains, mais il doit s'agir d'un même personnage. On a :  2 fois,  5 fois,  1 fois ⁽¹⁾.

N° 109.



Un seul exemplaire (pl. 31, 5).

Le grand  doit être une marque d'atelier.

Le nom propre est intéressant. Le petit quadrupède est le signe-mot, et la lecture est *hts*. C'est le surnom connu de *H'-b'-w-Zkr* ⁽²⁾. L'orthographe archaïque nous donne seulement la première et la troisième radicale devant le signe-mot *hts*; ce procédé, fréquent, a survécu dans quelques mots à l'époque classique :  pour *rmt*,  pour *šmsi* etc.

Pour les noms d'animaux servant de noms propres, voir n°s 56, 126-129, 185. La localité *Hbn-w* est inconnue.

N° 110.



Quatre exemplaires, dont un seul reproduit (pl. 31, 6).

C'est le nom du service auquel le vase est attribué, « le magasin (?) d'Anubis ». Nous avons déjà trouvé sur certains vases et nous retrouverons ce groupe adjoint à l'indication du nom du donateur ou à d'autres indications (pl. 11, 2 et n°s 114, 176).

⁽¹⁾ Cf. GARSTANG, *Mahdsna and Bêt Khallâf*, 1902, pl. X, n° 9.

⁽²⁾ BORCHARDT, *Catalogue Musée du Caire* n° 1385 p. 47, et M. A. MURRAY, *Saqqarah Mastabas*, II, pl. I.

N° 111.



Douze exemplaires, dont trois photographiés (pl. 31, 7, 8 et 9). L'exemplaire 9 (pl. 31) a déjà été reproduit par Quibell⁽¹⁾. Un autre a été publié par Firth-Quibell⁽²⁾.

Le titre et le nom sont onze fois en une seule ligne verticale (exemplaires 7 et 8), et une seule fois en deux lignes (exemplaire 9).

Pour le titre, voir n° 10.

Le nom est d'un type fréquent sous l'Ancien Empire : «Anubis protège», (ou : «qu'Anubis (me) protège», *hw(i) (wi) in·w* [J.S.F. Garnot]).

N° 112.



Deux exemplaires (pl. 34, 5 et fig. 75).

Le même nom que dans le texte précédent (n° 111), mais accompagné d'un autre titre :



Le style si soigné des deux animaux est très surprenant dans des notes aussi cursives et toutes

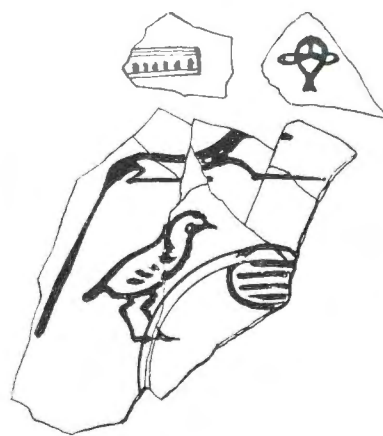


Fig. 75.

provisaires. Le second exemplaire est de la même main que le premier, mais très incomplet. Il a déjà été publié par Firth-Quibell⁽⁴⁾, mais moins complètement que sur notre figure.

N° 113.



Treize exemplaires, dont deux reproduits (pl. 32, 1 et 2).

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. III, à droite en bas.

⁽²⁾ *Step. Pyr.*, pl. 107, 5.

⁽³⁾ Pour ce double titre, voir Louvre bas-relief B₁ et B₂ (tombe de  et, pour , BISSING, *Re-Heiligtum*, III, pl. 8, n° 190, et JUNKER, *Giza II*, p. 65 (n° 3); VI, p. 80; X, p. 50, 123.

⁽⁴⁾ *Op. cit.*, pl. 107, 4.

Pr(i)-nsw «le domaine royal».

Beaucoup de vases, évidemment, pouvaient être destinés au domaine royal.

N° 114.



Un seul exemplaire (pl. 32, 3).

Le premier groupe a déjà été vu au n° 110. Dans le second groupe, nous interprétons le deuxième signe comme étant , la massue blanche  avec le lien, ce qui donnerait un monogramme bien connu; mais il s'agit peut-être d'un autre signe.

N° 115.



Cinq exemplaires, dont un seul reproduit (pl. 32, 4) : «la demeure du *smr*». Une fois, ce groupe est précédé de ; une autre fois, le  est placé sous la maison. Ce complexe est connu; nous ne savons rien du service qu'il représente. Il faut remarquer que l'ordre des deux signes est inversé dans tous les exemplaires. L'écriture allant normalement de droite à gauche dans tous ces textes, nous devrions avoir  et non . On a, de même,  = *Smr h·t* (nom royal de la I^{re} dynastie).

Deux fois, le petit rectangle placé à gauche dans la base du bâtiment  ← indique bien cette direction de lecture, mais une autre fois, ce rectangle est placé à droite; dans ce cas tout le complexe est en sens inverse.

N° 116.



Un seul exemplaire (fig. 76).

C'est un autre service : «le domaine du *smr*». Ce service est connu, mais sa signification nous échappe.

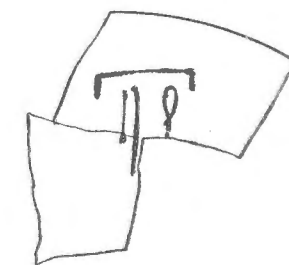


Fig. 76.

N° 117.



Six exemplaires, dont deux reproduits (pl. 32, 5 et 6).

«Le service des *rhj nsw*»?

Le groupe lié  +  (= *rh*) est donc déjà constitué sous la II^e dynastie. Il se perpétuera tel quel à l'époque classique.

N° 118.



Cinq exemplaires. Sur la planche 32, 7, nous n'avons pu donner qu'un seul fragment retrouvé de cette inscription. Nous reproduisons, en outre (fig. 77), notre copie d'un exemplaire complet prise au moment de la trouvaille.

Le nom propre nous est connu (voir n° 139). Mais il est ici suivi par trois signes  dont nous ne pouvons rien dire. Les deux



Fig. 77.

derniers signes du groupe accompagnent un autre nom propre (voir le n° 122). — Ces textes sont tous écrits dans le cercle limitant le fond du vase.

N° 119.



Un seul exemplaire (pl. 32, 8).

Nous n'avons rien pu tirer de ces trois signes. Ils sont écrits à l'encre rouge sur une bande blanche qui fait le tour d'une grande coupe à bec en albâtre (diam. = 0 m. 305); la photographie en donne la silhouette.

N° 120.



Un seul exemplaire (pl. 33, 1).

Nom en | final. Le signe + étant très semblable à + *im*, le complément s'imposait.

N° 121.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit (pl. 33, 2).

Pour le +, même observation qu'à propos du texte précédent. Nous ne savons que faire du crochet, qui semble former la queue d'un |. Aucune signification évidente n'apparaît.

N° 122.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit (pl. 33, 3).

Pas de signification claire.

N° 123.



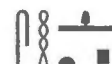
Un seul exemplaire (pl. 33, 4).

Sans doute, un nom en | suffixe, sur un radical à | final. Mais il n'est pas exclu que || ait pu représenter, dès cette époque, le suffixe | tout seul; on comparera le nom ↓ || (n° 181).

Devant le nom propre, le groupe || (voir n° 12).

Au milieu du fond du vase a été tracé un cercle à l'encre, avec un point central. C'est une marque d'atelier.

N° 124.



Huit exemplaires, dont deux reproduits (pl. 33, 5 et 6).

C'est le factitif de | *htp* «être satisfait». Ici le signe + est accompagné de ses trois radicales, ce qui est très rare à l'époque classique.

N° 125.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 77 bis).

Il faut sans doute lire *hm-w*, le complexe , l'eau, jouant le rôle de syllabique (*mw*). Le sens est à déterminer. Peut-être faudrait-il lire | , nom propre connu sous l'Ancien Empire.



Fig. 77 bis.

N° 126.



Quatre exemplaires, dont deux reproduits (pl. 33, 8 et 9).

Le nom du poisson ayant donné la valeur phonétique *in* est un mot féminin : *in-t* |  (Tilapia nilotica). Nous avons, sans doute, ici le nom du poisson employé comme nom d'homme, malgré l'absence du - du féminin, comme nous avons le nom du poisson |  servant de nom propre au n° 56.

Il faut remarquer que la silhouette si sommaire du poisson présente une large nageoire dorsale, ce qui est la caractéristique de cette espèce. Nous avons vu de même, pour le poisson *wh* (n° 56), que le scribe avait indiqué la forte épine du dos caractéristique de cette autre espèce.

Une série de noms propres sont des noms d'animaux. Nous renvoyons aux n°s 56 (| ) et 185 (| ). En voici d'autres :

N° 127.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 78).

Le nom propre est celui d'un oiseau à préciser⁽¹⁾; les deux premières consonnes sont seules écrites. Pour le titre, voir le n° 32.

N° 128.



Six exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 79).

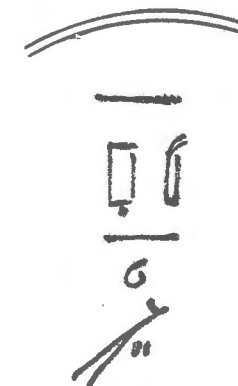


Fig. 78.

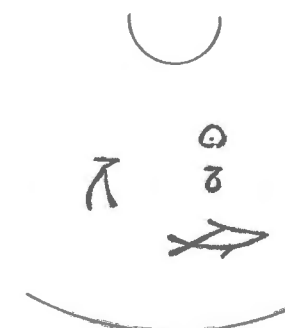


Fig. 79.

⁽¹⁾ Cf.  =  *Pyr.* 2179, et  au *Wörterbuch*, un oiseau (XXII^e dynastie).

Pour , voir le n° 1.

Le poisson est à déterminer. Il ne figure pas au *Wörterbuch*.

N° 129.



Un seul exemplaire, représenté d'après notre copie (fig. 80).

Tracé à l'intérieur du cercle au fond d'une coupe en albâtre.

C'est le nom du lézard : *š*; le signe-mot  est accompagné de ses deux premières consonnes seulement.

N° 130.



Un seul exemplaire, représenté d'après notre copie (fig. 81).



Fig. 80.

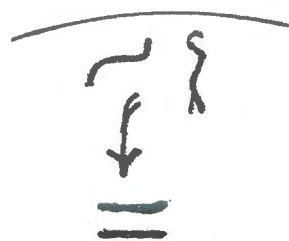


Fig. 81.

C'est le nom du têtard *hfnm*. Le mot copte *ⲕⲁⲩⲉⲩⲁⲩⲉ* suppose un radical *hfnini*, c'est-à-dire le redoublement des deux dernières radicales d'un quadrilittère à quatrième faible : 123434 (4 étant un *yod*). Ce mot copte est féminin et désigne, d'ailleurs, non le têtard mais un lézard, du moins dans les textes bibliques. Il doit s'agir, pourtant, d'un même radical avec une dérivation différente. Le mot «têtard» est connu comme nom propre sous l'Ancien Empire (voir RANKE).

Le signe  comporte ici une sorte de boucle en haut, comme sur l'un de nos vases gravés (t. IV, pl. 19, n° 98). Ce doit être sa forme primitive.

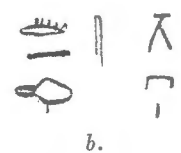
N° 131.



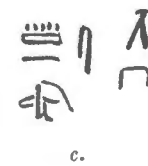
Trois exemplaires, reproduits d'après nos copies (fig. 82, a, b, c).



a.



b.



c.

Fig. 82.

Pour la formule  voir le n° 12. Ici nous avons une fois , avec l'indice du signe-image.

On voit que le nom propre comporte trois déterminatifs différents, dont aucun ne nous précise malheureusement le sens.

N° 132.



Un seul exemplaire, reproduit (pl. 34, 10).

Le magasin ou trésor *pr-hd* et le service, qui lui est affecté, sont bien connus. Ici la massue a son lien qui la rattachait au poignet. Ensuite, vient le nom de la ville *Ph*, dans laquelle se trouvait ce magasin. Ce nom de ville se rencontre encore gravé dans un des textes du roi Adjib (t. IV, n°s 31 à 33); il est inconnu par ailleurs. Plusieurs noms de villes anciennes, cités entre autres dans les textes religieux, ont disparu à l'époque classique, par exemple *Db-hrw*, ville du faucon dans le Delta.

N° 133.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 83).

Pour la formule *in-pr*, voir le n° 12.

Le nom propre *h* est connu sous l'Ancien Empire, et fut porté par le second roi probable de la I^{re} dynastie.

N° 134.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 84 et 85).



Fig. 83.



Fig. 84.



Fig. 85.

Ces deux noms se trouvent sur une même coupe d'albâtre. Le second est à demi-effacé. Il a dû y avoir erreur d'étiquetage par le scribe.

Pour , voir le n° 12.

Si le radical est connu, le nom propre  est nouveau; c'est un féminin, ce qui semble rare dans notre série (cf. n° 152).

Le nom propre  se retrouve au n° 24.

N° 135.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 86).

Le signe-mot  *hwi* est précédé de la première lettre de sa lecture, de sorte que l'homme semble frapper sur ce signe. C'est la combinaison parlante que l'on retrouve dans les *Pyramides* pour écrire ce radical.

N° 136.



Six exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 87).

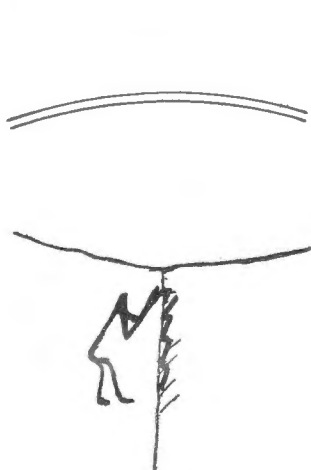


Fig. 86.



Fig. 87.

Ces textes sont tous à l'encre rouge et écrits à l'extérieur de six vases d'albâtre en forme de tube.

Ce nom n'est pas dans RANKE.

N° 137.



Trois exemplaires, dont deux reproduits d'après nos copies (fig. 88 a et b).

Le nom propre est d'une formation connue.

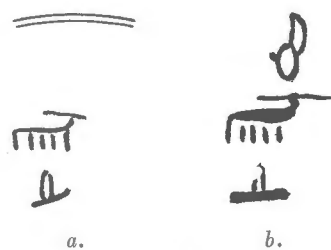


Fig. 88.

Dans un cas, le nom du dieu-bélier est écrit au-dessus de lui par le vase homophone *hnm*. En général, le vase est placé dans l'espace libre laissé sous la tête du bélier.

N° 138.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 89).

Aucun autre nom propre de ce type : le dieu *Hnm* + le verbe *z'*. Les quatre pattes du bélier sont ramenées à un trait horizontal placé sous l'animal.

N° 139.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 90). Ces quatre signes sont tracés au fond du vase, fond marqué lui-même d'un trait circulaire.

Le nom est formé comme le nom royal , qui figurait d'abord dans les textes de la pyramide de Pépi I^{er} et qui a été remplacé par le prénom de Pépi I^{er} (1).

N° 140.



Quatre exemplaires, dont un seul reproduit d'après l'original (fig. 91).

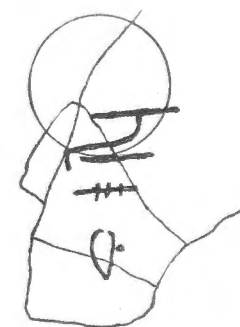


Fig. 89.



Fig. 90.

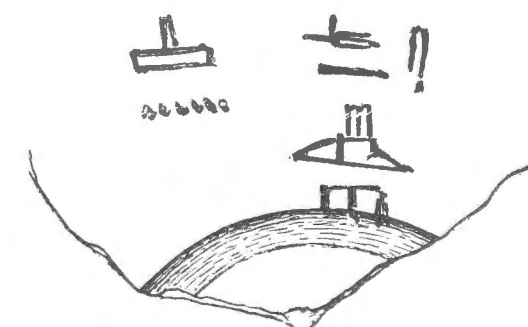


Fig. 91.

Le nom de la fête *Sed* et l'image de cette fête, son signe-mot, sont placés avant le mot fête ; intervention honorifique.

Ce même nom propre se retrouve aux n°s 20 et 108.

N° 141.



Trois exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 92).

Pour le titre *sšm-t'*, voir les n°s 49, 73, 75.

Pour le nom propre, cf. les n°s 23 et 59; la dérivation doit être différente.



Fig. 92.

(1) Cf. SETHE, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, I, p. XII.

N° 142.



Quatorze exemplaires, dont l'un photographié (pl. 34, 7) et deux reproduits d'après nos copies (fig. 93 a et b).

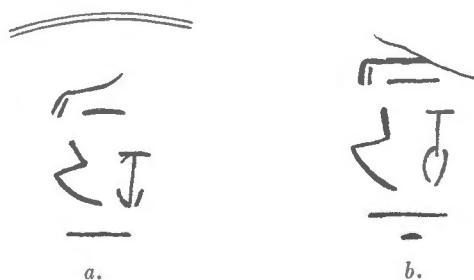


Fig. 93.

Pour le titre, se reporter au numéro précédent (n° 141).

Le second élément du nom propre comporte, ou non, un - final. Est-ce le mot  m'et « la vérité » ? La traduction du nom serait alors « rassemblement de la vérité ».

N° 143.



Huit exemplaires, dont deux reproduits d'après nos copies (fig. 94, a et b). Pour le titre *ssm-t*, se reporter au n° 141.

Le déplacement du  dans le nom propre n'est compréhensible que pour obtenir un groupement; quel serait son rôle en finale du mot?

N° 144.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 95).

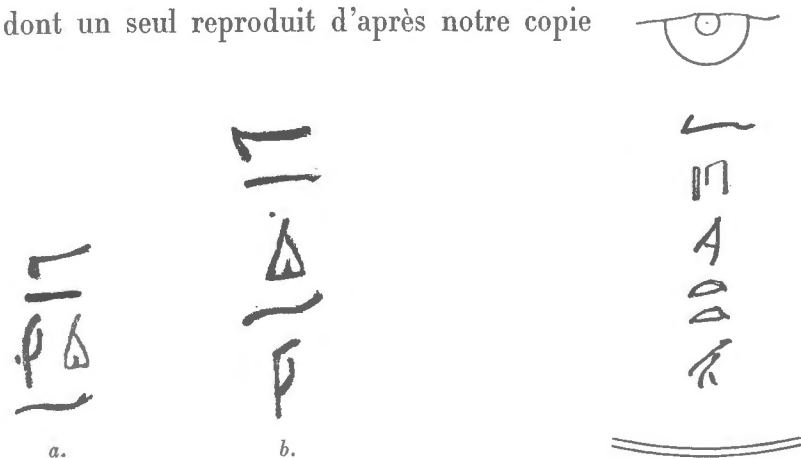


Fig. 94.

Fig. 95.

A l'encre rouge sur deux coupes en diorite foncée.

Le premier signe n'est pas interprété. Le second est le mot « scribe », *zh*.

Le nom propre est un participe imperfectif.

Le texte part du fond des coupes pour aboutir au bord.

Un autre exemplaire de ce texte, donné par Gunn ⁽¹⁾, provient des galeries royales de la pyramide.

N° 145.



Trois exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 96). Même texte que le numéro précédent, mais avec le titre *zh* en moins. S'agit-il du même personnage? Là aussi le texte est écrit à l'encre rouge sur trois coupes en diorite sombre, et part du fond des coupes pour aboutir au bord.

N° 146.



Deux exemplaires, dont un seul photographié (pl. 34, 1).

Nom de type connu; cf.   .

N° 147.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 97).

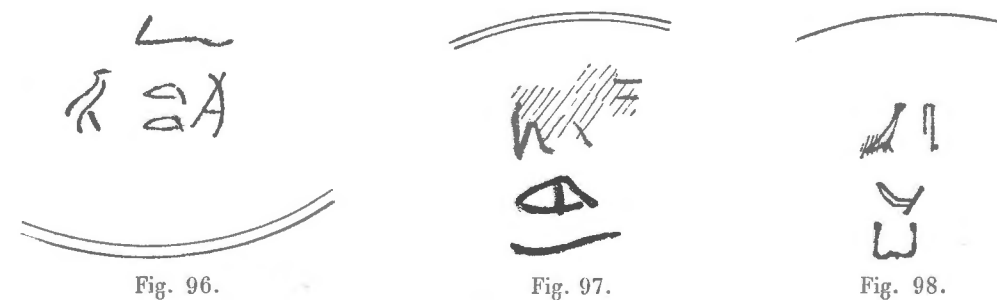
Le quadrupède mal conservé est indéterminable.

La formation du nom est la même qu'au numéro précédent.

N° 148.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 98).



Le titre , écrit ici comme sous l'Ancien Empire, demeure toujours discuté ⁽²⁾. Le nom propre est formé avec le mot  (cf. nos 150 et 151).

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 169, fig. 17 et p. 170, D.

⁽²⁾ Cf. GARDINER, *Onomastica*, A 120.

N° 149.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 99).

Le titre *im-^c* est fréquent sous l'Ancien Empire et disparaît ensuite (cf. nos 168, 169 et pour la forme le n° 11).

Le nom propre écrit *k'-h'* doit être le même que celui des nos 16, 17, 18, écrit . Il y aurait ici interversion honorifique, le étant de caractère sacré.

N° 150.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 100).



Fig. 99.



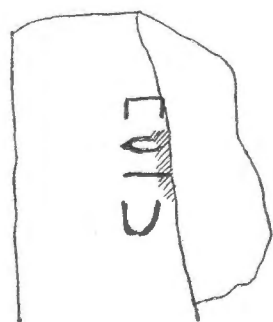
Fig. 100.

Le signe est suivi de la première lettre de sa lecture (cf. ,). Pour le , élément du nom propre, voir les nos 1, 21, 22 et 151.

N° 151.



Trois exemplaires, dont deux reproduits d'après nos copies (fig. 101 a et b).



a.



b.

Fig. 101.

Deux fois à l'extérieur de vases en tube; une fois dans un gobelet. Dans ce dernier cas, le scribe, qui commença à écrire à partir du fond du gobelet, a été gêné par sa courbure, de sorte que le et le sont très déformés.

Le nom est formé comme ⁽¹⁾. Le et le jouent le même rôle dans la composition des noms propres.

N° 152.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 102), sur un vase en tube avec cordelette sous le col (diam. = 0 m. 233, h. = 0 m. 44). Est-ce un nom de femme (cf. n° 134)?



Fig. 102.

N° 153.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 103 a et b).

Ces deux textes sont écrits des deux côtés d'une assiette en albâtre (diam. = 0 m. 39) et en sens inverse l'un de l'autre (voir fig. 104).

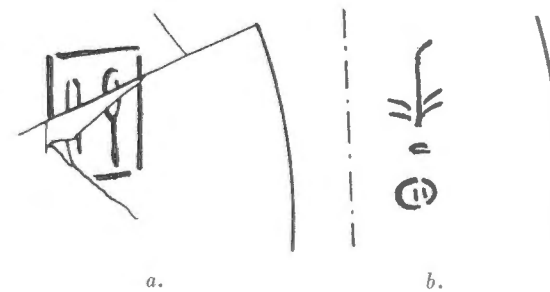


Fig. 103.

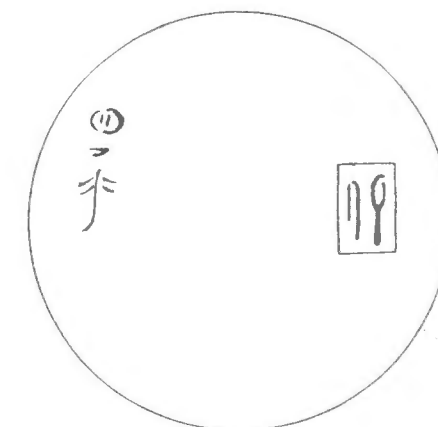


Fig. 104.

Nous avons déjà vu l'indication du service appelé *hw-t smr*, dont nous ignorons d'ailleurs le rôle (voir n° 115).

est une indication tout à fait indépendante de la précédente et que nous allons retrouver sur trois autres vases (nos 154 à 156). Il doit s'agir d'une construction , dépendant du roi , à laquelle ce vase était destiné. Le signe est identique à celui qui sert à écrire le nom de la ville de *Nhn*. On le regarde comme une enceinte circulaire contenant un double (?) bâtiment intérieur. Y aurait-il eu en dehors du nom de la ville plusieurs constructions de ce même nom?

⁽¹⁾ PETRIE, *Rifeh*, pl. VII-A, (V^e dynastie), cité par GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 156, n. 4.

N° 154.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 105).

Trois inscriptions différentes sur le même vase. Deux d'entre elles sont tracées sur la partie supérieure de l'assiette (a). Pour voir nos 115 et 153.

Pour voir le numéro précédent.

Le nom propre est placé au dos de l'assiette (b). Il est formé comme le nom .



Fig. 105.

Faut-il traduire *n hsf k'* « sans repousser le *k'* », « celui qui ne repousse pas le *k'* »? La graphie pour est intéressante. « le fuseau » est suivi des trois consonnes de sa lecture *hsf*, mais groupées d'une façon anormale par souci calligraphique.

N° 155.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 106).

Pour voir le n° 153.

Le nom propre ne comprend sûrement pas le *k'*. Il doit se traduire : « sans repoussement ». Ici le signe serait suivi seulement des deux dernières consonnes de sa lecture.

N° 156.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 107).

Le titre *hrp hm*? « chef de l'atelier », est connu et fréquent sous l'Ancien Empire à Memphis.

Le nom propre est nouveau. Min, dieu importé, et dont les deux capitales Akhmin et Coptos sont au Sud, joue un rôle assez grand dans les textes de nos vases (voir n° 26).

Les signes de cette inscription sont très soignés et très nets.

est écrit dans le cercle garnissant le fond du vase. Ces signes sont d'une autre main que le nom propre. Pour leur interprétation, voir ce qui a été dit au n° 153.

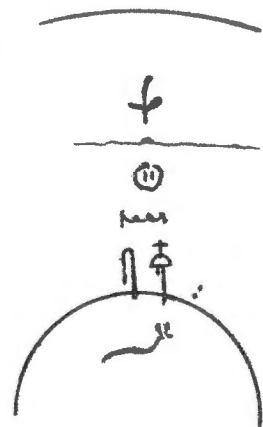


Fig. 106.

N° 157.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 108).

Sur le côté extérieur d'une grande coupe d'albâtre.

Le titre est celui du grand-prêtre de Ptah: *wr hrp hm* (?) « le grand maître de l'atelier ». C'est

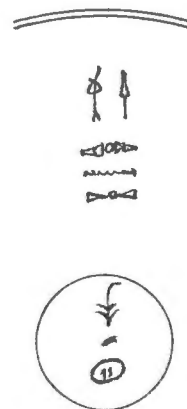


Fig. 107.



Fig. 108.

donc le plus ancien grand-prêtre de ce culte que nous connaissons ⁽¹⁾. Nous ne savons malheureusement pas à quel règne il faudrait le rattacher.

Le nom propre est formé comme le nom (*L. D. II, 94 e*).

Le nom du dieu Ptah est écrit inversé, comme nous l'avons déjà constaté sur le n° 25 ainsi que sur les inscriptions gravées ⁽²⁾; mais cette inversion n'est pas une règle dans nos vases (cf. n° 162). Rappelons, d'ailleurs, que nous avons là des vases de dates très différentes et que les idées guidant les scribes ont pu varier au cours des deux premières dynasties.

N° 158.



Deux exemplaires, dont un reproduit d'après notre copie (fig. 109). Le second exemplaire a déjà été publié par Firth-Quibell ⁽³⁾.

Celui que nous reproduisons est écrit au milieu d'une grande coupe d'albâtre de 0 m. 345 de diamètre.

Pour voir le n° 1. Le nom propre est un *qetaltal*. Les noms propres ont conservé très souvent des formes archaïques. Nous aurions là le fréquentatif (ou sens analogue à préciser) d'un radical *pth* « jeter à terre ».

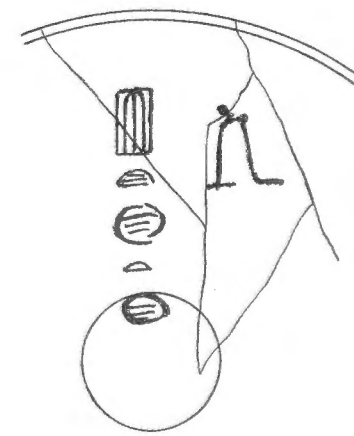


Fig. 109.

⁽¹⁾ Sur les grands-prêtres de Ptah, voir : MARGARET A. MURRAY, *Index of names etc.*, p. XIX.

⁽²⁾ Cf. notre tome IV, pl. 25, nos 140 à 145, et p. 66-67.

⁽³⁾ *Step. Pyr.*, II, pl. 107, 7.

N° 159.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 110).

Pour , voir le n° 1 ainsi que le précédent.

Le nom est du type *pilpel*. Un nom de plante est de consonantisme identique :  (Wört. 5, 109).

N° 160.



Deux exemplaires, dont un reproduit d'après notre copie (fig. 111).

Pour le dieu  *Hrt.i*, voir le n° 100.



Fig. 110.

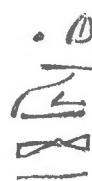


Fig. 111.

Pour la forme du nom propre, cf.  et  (n° 102).

N° 161.



Quatre exemplaires; un seul reproduit d'après notre copie (fig. 112).

Nom propre formé comme  —  (n° 96). Quant à  *Spsi*, c'est un dieu de Memphis dont les rapports avec Ptah  sont à préciser. Cf. un fragment provenant des galeries royales dans GUNN, *Ann. Serv. Antiq.*, XXVIII, p. 167, n° 8, où il faut lire  — ; là le — a un prolongement à droite qui avait fait penser à un . Si nous avons ici un , la boucle serait placée à gauche de la corbeille et non à droite.



Fig. 112.

N° 162.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 113).

Sur le bord supérieur d'un vase en albâtre cylindrique.

Le nom du dieu  est ici écrit dans le sens normal, alors que nous l'avons vu inversé dans les n°s 25 et 157.

Nom composé connu.



Fig. 113.

N° 163.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 114).

Le nom *Sib-f* signifie : « celui qui rassasie son cœur », ou : « son cœur est rassasié ».

N° 164.



Un seul exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 115).

A gauche de ce nom, il y a des traces d'encre indiquant la présence d'une autre indication dont le reste manque. Il devait s'agir d'une marque d'atelier.

N° 165.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 116).

Nom à analyser.



Fig. 114.

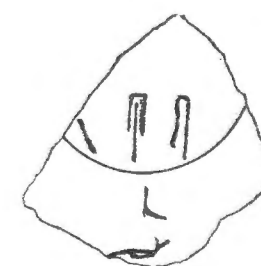


Fig. 115.



Fig. 116.

N° 166.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 117).

Forme verbale à analyser. Est-ce *i-n(i)* « vienne à moi » ?

N° 167.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 118).

Nom nouveau.



Fig. 117.



Fig. 118.

N° 168.



Deux exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 119).

Le titre  est fréquent sous l'Ancien Empire; il est à lire *im-ε*. Sa signification est à préciser (cf. n°s 149 et 169).

Le nom propre *Impw dw* correspond à une formation bien connue.

N° 169.



Trois exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 120).

Les trois textes sont à l'extérieur de vases à goulot étroit, sur lesquels aucune écriture n'était possible à l'intérieur. L'un des textes, à l'encre rouge, est écrit sur un vase d'albâtre reproduit par Lauer (*Pyramide à degrés*, III, fig. 11).

Pour le premier titre, voir le n° précédent et le n° 149. Pour le second, , voir le n° 148.

Le dernier signe représente une réserve de vêtements ou d'étoffes.

Ce texte indique que le vase était consacré au service de ce bâtiment; il n'y a pas de nom personnel d'un fonctionnaire.

N° 170.



Six exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 121).

Aucun n'apporte de variante utile pour l'interprétation. Tous ces textes sont à l'encre rouge sur de l'albâtre clair.

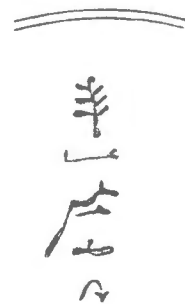


Fig. 119.



Fig. 120.

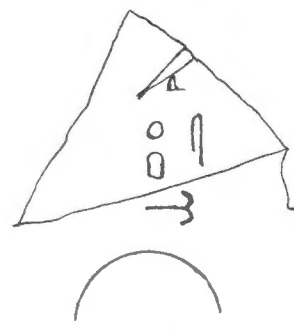


Fig. 121.

L'oiseau par lequel débute le texte n'est pas clair. Est-ce le titre , *wr*, ou bien un faucon? Le déterminatif  du verbe (?) *shp* reste également sans explication.

N° 171.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 122).

Le signe  est étrange, mais nous sommes habitués à lui voir dans ces textes cursifs des aspects déconcertants (par exemple: fig. 47, 48, 57 ou pl. 22, 1 à 3).

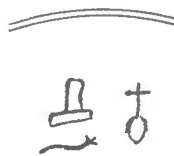


Fig. 122.

N° 172.



Deux exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 123).

Le titre  (le  est net sur le second exemplaire) demande à être éclairci.

Le nom est écrit par le signe  (une portion de canal) accompagné de son homophone .

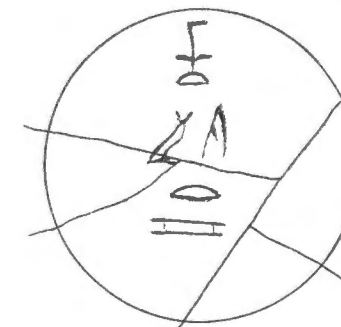


Fig. 123.

placé verticalement et suivi lui-même de deux consonnes de sa lecture, la troisième devant être *y* ou *w*.

N° 173.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 124).
Texte à l'encre rouge.

N° 174.



Deux exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 125).

Nom formé comme  (n° 24) et  (n° 99).

N° 175.



Trois exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 126).

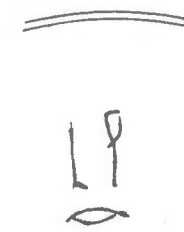


Fig. 124.

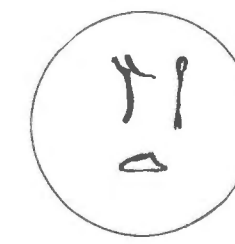


Fig. 125.



Fig. 126.

L'un de ces exemplaires est à l'encre rouge sur une coupe en diorite blanche mouchetée de noir.

Faut-il lire *b-ntr*, ou *mr-ntr*? Le groupement calligraphique du  sous les deux signes verticaux, exactement comme dans les deux numéros précédents, permet d'hésiter.

N° 176.



Deux exemplaires, reproduits d'après notre copie (fig. 127 a et b).

A l'extérieur de deux vases globuleux.

Le nom du numéro précédent, et, à côté, l'indication déjà vue qui souvent se présente seule et qui indique le service auquel le vase était destiné par le donateur (cf. fig. 12 b).

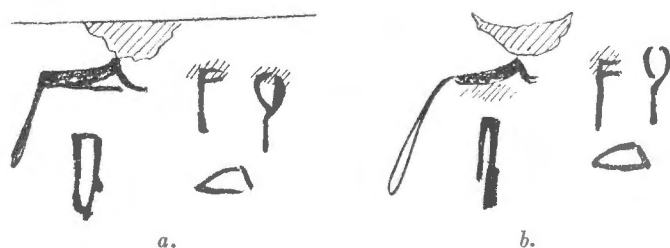


Fig. 127.

N° 177.



Cinq exemplaires, dont un seul figuré (pl. 34, 4).

Le mot  ajouté devant un titre doit indiquer un degré plus élevé de ce titre (voir n° 157).

Pour le titre   *hq-hw-t*, voir le n° 29.

Une de ces coupes a été trouvée dans les galeries du roi, une année avant l'ouverture des deux galeries intactes H et B. Nous avons déjà vu que les galeries royales avaient été garnies de vases empruntés aux mêmes réserves que celles qui ont servi à garnir les galeries des princesses (voir n° 6).

Le nom propre   ne nous est connu que par un sceau d'Abydos publié par Petrie ⁽¹⁾; Griffith dans son commentaire disait bien ⁽²⁾ : «  is probably a proper name ».

N° 177 bis.



Un exemplaire (pl. 34, 6).

Le titre est fréquent (par exemple les n°s 10, 30 et 50).

Le nom propre est formé avec le mot  comme beaucoup d'autres. Le premier signe de l'autre mot est indéterminé; il est suivi des deux signes  .

⁽¹⁾ R. T., pl. 24, n° 207.

⁽²⁾ Ibidem, p. 54.

N° 177 ter.

Texte très effacé et incomplet que nous renonçons à interpréter (cf. pl. 34, 8).

N° 178.

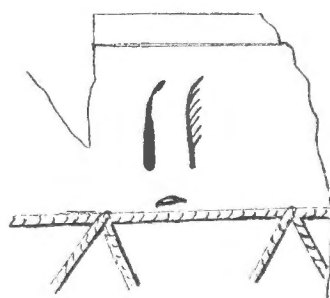


Fig. 128.

Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 128).

Sur le col d'un grand vase d'albâtre entouré d'un réseau de cordes sculptées.

Ce nom est intéressant; c'est le mot qui sert de nom de cartouche à l'un des rois de la I^{re} dynastie sur la Pierre de Palerme, *Åθωθις* des listes grecques. Nous avons déjà vu , nom de cartouche d'un roi de la II^e dynastie, employé aussi comme nom de particuliers (n°s 13, 14, 15). De même , nom privé (n° 100), est aussi un nom royal, le nom d'Horus du second roi probable de la I^{re} dynastie. Enfin le groupe  gravé sur un autre de nos vases est également le nom d'un roi de la I^{re} dynastie (cf. notre tome IV, n° 22).

N° 179.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 129).

Sans doute «le nègre»; aucun déterminatif et pas de signe-mot, mais trois signes alphabétiques.

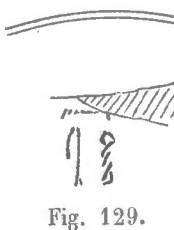


Fig. 129.

N° 180.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 130).

 est le service auquel le vase est destiné. Nous ne connaissons à l'époque classique que le terme .

Le nom propre du donateur doit se lire *S-b-n-Min* ou *Min-s-b-n(i)*.

N° 181.



Deux exemplaires, dont l'un photographié (pl. 34, 2).

Le texte commence au centre et monte vers le bord.

Pour  voir le n° 1.

Pour le titre   (avec une interversion de  et  les deux fois), voir le n° 51.

Le nom propre est en  final qui déjà, à cette époque, représente le  simple de dérivation, le nisé, ou peut-être l'abréviation d'un nom composé. Le premier signe est-il bien ? Il n'y a qu'un seul crochet latéral.

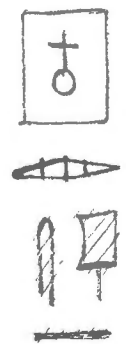


Fig. 130.

N° 182.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 131).



Nous ne savons que faire de ces cinq signes tracés d'une façon vraiment sommaire à l'encre rouge sur de la diorite.



Fig. 131.

Il est intéressant de signaler que nous avons affaire à un double de l'inscription publiée par Gunn⁽¹⁾; mais il faut retourner le dessin donné par Gunn. Dans les deux cas, le texte commence à partir du centre et remonte vers le bord; dans les deux cas, le texte est à l'encre rouge sur de la diorite⁽²⁾. Le texte n'est pas plus clair à l'endroit qu'à l'envers; c'est un bon exemple des difficultés d'interprétation de pareilles notations cursives, le sens même de l'écriture n'apparaît pas. Attendons des doubles.

Ceci montre une fois de plus que toutes les galeries de la pyramide furent garnies de vases de même provenance.

N° 183.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 132), trouvé hors des galeries H et B.

Le premier signe est un bateau (?) ayant peut-être la silhouette de l'une des deux barques solaires. Serait-ce un vase affecté à ce bateau? Nous avons vu plusieurs exemples de vaisselle destinée aux différents bateaux (cf. notre tome IV, nos 105, 106, 107, 128 et fig. 4).

Le nom propre formé avec le dieu Khnoum n'offre pas de sens clair.

N° 184.

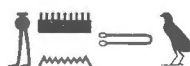


Fig. 133.

Trois exemplaires, dont un reproduit d'après notre copie (fig. 133).

Pour la formule , voir le n° 1.

Le nom propre est-il bien transcrit par le mot *mntw*? Les signes sont si légèrement et irrégulièrement tracés que l'on peut hésiter.

Ce nom divin peut-il être un nom de particulier?

N° 185.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 134).

Nous avons affaire au nom d'animal . L'animal tracé ici est tout à fait



Fig. 134.

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 169, fig. 20 et p. 172.

⁽²⁾ *Ibidem*, p. 172.

indéterminable. Pour les noms d'animaux servant de noms propres, voir les nos 56, 109 et 126 à 129.

N° 186.



Un exemplaire figuré (pl. 34, 9).

Nom nouveau : *Rwd hr*, « vigoureux de face? »

N° 187.



Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 135).

A l'encre rouge sur diorite noire et blanche.

Le premier signe pourrait être aussi bien . Le tout est à interpréter.

Un double de ce texte a été publié par Amélineau⁽¹⁾.

N° 188.

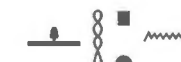


Deux exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 136).

A l'encre rouge sur vases d'albâtre.

Comment faut-il couper? Le titre *nr* se rapporte-t-il à , ou bien ce mot est-il à rattacher à *sd f*?

N° 189.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 137).

Ce nom doit se lire : *Pth htp-ni* « Ptah est satisfait de moi », ou *Htp-n-Pth* « Ptah est satisfait ».

Dans le nom du dieu l'ordre des lettres est inversé, comme aux nos 25 et 157.

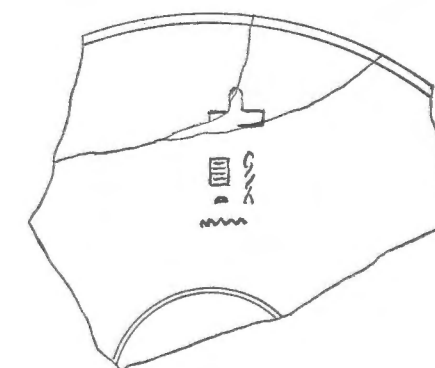


Fig. 137.



Fig. 135.



Fig. 136.

⁽¹⁾ *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896-1897, pl. XXII, n° 9. L'original est au musée de Châteaudun, ville natale d'Amélineau. Ce dernier avait donné à ce musée quelques objets provenant de ses fouilles d'Abydos, il s'agit d'objets de second ordre. Mais, comme il est difficile de repérer l'emplacement actuel de toute la documentation qu'il a publiée, nous signalons Châteaudun comme une source peu connue d'information.

N° 190.



Quatre exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 138).
Le premier signe est-il bien !? On pourrait-lire §. Le second signe ne serait-il pas plutôt ↯? ↯ serait la déesse-serpent *Wd.t*. Mais les noms formés avec *ns* initial sont beaucoup plus récents.

N° 191.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 139).
Au centre du cercle garnissant le fond du vase (diam. = 0 m. 465).
Nous ne pouvons analyser ce nom.

N° 192.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 140).
A l'encre rouge sur diorite à petits éléments.



Fig. 138.

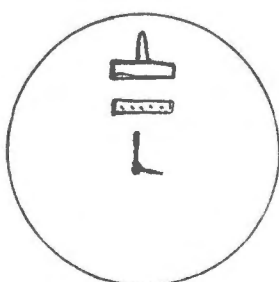


Fig. 139.



Fig. 140.

Faut-il lire le premier signe : *hr*? Ce serait un exemple de deux signes joints dans le dessin, procédé qui a eu un développement assez grand à l'époque archaïque.

N° 193.



Deux exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 141).
A interpréter.



N° 194.

Quatre exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 142).



Fig. 141.

Pour § voir les n°s 1, 12, 17, 48, 66, 67, 98, 123, 131, 133, 134.
§, *iz.t df.w*. Pour ce service, cf. Weill qui donne de nombreuses références ⁽¹⁾.

N° 195.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 143).
C'est le nom du même service que le n° 194, mais le signe § ici très modifié est accompagné de sa lecture consonantique *iz*. Le signe □ ne doit pas être le déterminatif du mot *iz.t*, car



Fig. 142.



Fig. 143.

il n'y a pas encore de déterminatif, mais bien le mot « domaine, maison », suivi d'un mot □ ou □. Dans ce dernier groupe le signe — serait réduit à un trait horizontal. Nous avons déjà constaté le fait, dans le même groupe □□, au n° 7.

Il est possible que □□ ou □□ soit l'équivalent du □□ de l'Ancien Empire. Le mot — « la terre », à lire *dt*, serait simplement précédé de la première lettre de sa lecture.

N° 196.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 144).
Est-ce le nom d'un domaine, ou celui d'un service? Le mot □ est accompagné du déterminatif i, indiquant qu'il s'agit d'un signe représentant à la fois le son et le sens du signe. C'est le seul cas où cet indice de lecture et de signification est employé dans nos textes. On sait le rôle considérable qu'il devait jouer dans les Pyramides par exemple.

Que signifie —, si c'est bien un — que nous avons à la suite du □? Ce ne peut pas être le complément phonétique de *pr*.



Fig. 144.

N° 197.



Quatre exemplaires, un seul reproduit d'après notre copie (fig. 145).
Nom propre à l'encre rouge, *Svrh*, sur des coupes en schiste noir ou diorite foncée.



Fig. 145.

⁽¹⁾ II^e et III^e dynasties, p. 84.

Si c'est un factitif en *s*, le *w* initial du radical devrait disparaître; c'est la règle dans les Pyramides pour les factitifs en *s* des verbes à première radicale *w*. Dans un substantif, le vocalisme et l'accentuation différente pouvaient permettre la conservation du *w*.

Sens à déterminer.



N° 198.

Deux exemplaires, dont l'un reproduit d'après notre copie (fig. 146).

Même nom que le numéro précédent. Le titre *wr pr-hd* conviendrait bien. Le mot  s'ajoute à plusieurs titres (voir nos 157 et 177).

Pour  voir Petrie ⁽¹⁾. Mais est-ce que le signe placé sous  ne représente pas un personnage très simplifié? Nous le retrouvons d'une façon claire, par exemple, au n° 199 (fig. 147b).

Le sens de ce service est à déterminer.

N° 199.



Un seul exemplaire complet, reproduit d'après notre copie (fig. 147, a).

Même nom qu'aux nos 197 et 198, et sans doute même personnage.



Fig. 146.

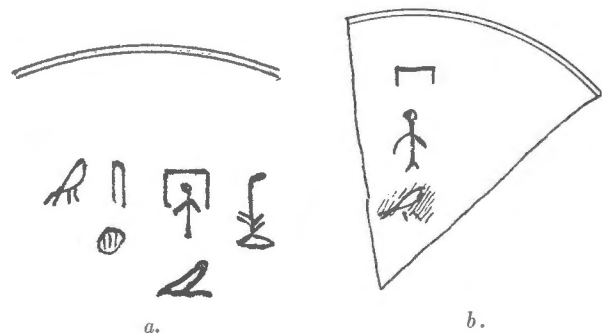


Fig. 147.

Ici nous avons en plus le terme  précédant le titre (cf. n° 172). Ce titre lui-même est écrit avec le mot  placé à la fin; nous avons déjà vu pareille inversion (cf. n° 15).

Un autre fragment de vase incomplet ne porte que la séquence    (voir fig. 147, b, d'après notre copie). Le second signe ne peut pas être ici , mais bien .

N° 200.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 148).

Le titre  *wn*, que nous avons rencontré au n° 11, est ici précédé

⁽¹⁾ R. T., I, pl. XXIII, n° 40.



Fig. 148.

du titre complémentaire  *hrp*. Quatre autres coupes portent des débuts de texte nous donnant ce même titre  appliqué à d'autres personnages, attendons qu'elles soient complétées.

Quant au nom dont le premier signe n'est pas clair, ce pourrait être *Hf*, « le serpent ».

N° 201.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 149).

Dans le cercle inscrivant le fond d'une grande coupe (diam. = 0 m. 60). Faut-il lire simplement *pr*, c'est-à-dire le signe-mot  *pr* suivi de la 1^{re} et la 3^e lettre de sa lecture, ce qui est fréquent? Mais ces deux lettres seraient inversées, ce qui est anormal. Ou bien avons-nous le mot *pr* accompagné de sa troisième lettre  et suivi du mot , « l'avisé, l'adroit de bras »?

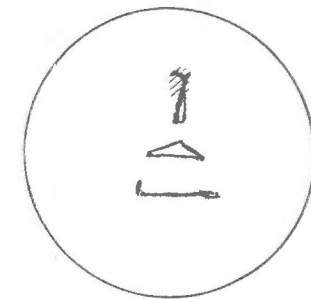


Fig. 149.

N° 202.



Deux exemplaires, dont l'un photographié (pl. 34, 3).

Le premier signe doit être un titre que nous avons déjà rencontré au n° 40.

Dans le nom propre, l'oiseau qui porte une crête sur le second exemplaire ne pourrait être déterminé que si la signification du nom apparaissait.

N° 203.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 150).

A l'encre rouge sur diorite.

Un nom commençant par *rw* est très normal, mais il faudrait avoir la suite.



Fig. 150.

N° 204.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 151).

Faut-il lire *Sh*, nom propre, et *mwr*, titre?

Pour ce titre, nous avons déjà vu un exemple (n° 15) de cette orthographe inversée sur laquelle on a beaucoup discuté ⁽¹⁾.



Fig. 151.

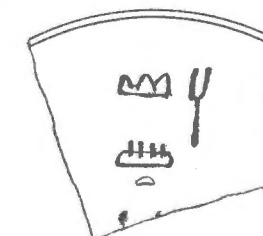


Fig. 152.

N° 205.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 152).

Le titre serait normal. En ce qui concerne le nom, le premier signe est difficile à préciser pour donner un sens. Le  paraît sûr, mais là encore le complément du vase serait bien désirable.

⁽¹⁾ L'hypothèse de Junker, « celui qui voit le dieu  », a été discutée par Gardiner (*Onomastica*, A 118, II 267^u). L'orthographe  de l'époque classique ne prouve nullement la nature sacrée du mot  qu'on aurait mis pour cette raison à la place d'honneur. Nous avons nombre d'exemples d'inversion qui n'ont rien de commun avec le principe de l'antéposition honorifique; mais ceci demanderait d'autres développements.

N° 206.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 153).

A l'extérieur d'une coupe en schiste vert.

Nous avons probablement [] [] []. Sans doute un autre titre avant le nom propre qui est normal, *Nht*-c « le fort de bras ».

N° 207.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 154).

Nous ne savons que faire de cette série de 9 signes, dont le dernier, placé sous une inclinaison différente, est à l'encre noire alors que les huit autres sont à l'encre rouge. Ceci confirme notre

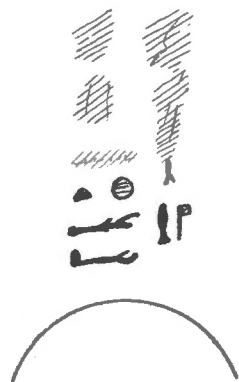


Fig. 153.



Fig. 154.

hypothèse exprimée aux n°s 14 et 42 :  serait une marque d'atelier. Cette marque n'a rien à faire avec le nom du donateur, ce sont deux indications indépendantes.

Nous avons une série d'indications de bâtiments ou de services auxquels le vase qui porte cette notation était destiné.

N° 208.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 155).



Fig. 155.

N° 209.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 156).

S'agit-il de deux signes liés, comme nous aurons plus tard ?



Fig. 156.

N° 210.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 157).

Sur la panse d'un vase globuleux, car il ne pouvait pas être écrit à l'intérieur de ce type de vase. Signalons que Petrie avait trouvé en Abydos :  ⁽¹⁾.



Fig. 157.

N° 211.



Fig. 158.

Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 158).

Sur la panse d'un vase d'albâtre.

Dans la tombe de *Ph-r-nfr*, on a le service :  ⁽²⁾.

N° 212.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 159).

Sur un vase d'albâtre en pointe (haut. = 0 m. 545).

Ce service est connu :  , tombeau de  ⁽³⁾.

On comparera  (*Wört.*).

N° 213.



Cinq exemplaires, dont un reproduit d'après notre copie (fig. 160). Ce dernier ne comporte pas, comme les quatre autres, d'indication de petit rectangle à l'angle inférieur de droite.



Fig. 159.



Fig. 160.

Quatre sont à l'encre rouge sur diorite ou schiste, un seul est à l'encre noire sur albâtre.

Cf.   ⁽⁴⁾.

N° 214.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 161).



Fig. 161.

⁽¹⁾ R. T., I, pl. XV.

⁽²⁾ MASPERO, *La carrière de deux fonctionnaires égyptiens*, dans *Journal Asiatique*, 8^e série, t. XV (1890), p. 419.

⁽³⁾ MASPERO, *ibid.*, p. 410.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 415.

N° 215.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 162).
A l'encre rouge sur diorite noire.
Nous avons déjà rencontré ce titre au n° 22.

N° 216.



Quatre exemplaires (dont deux peu distincts). Un seul est reproduit, d'après notre copie (fig. 163).

C'est l'édifice ou le service qui est cité plusieurs fois sur nos vases gravés ⁽¹⁾, et que nous avons déjà vu au n° 18.

Weill a donné une série de références ⁽²⁾ montrant que ce service est cité sous plusieurs règnes. Il signale que l'on trouve ce groupe de signes employés sans l'enceinte qui les entoure.

N° 217.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 164).
Ce sont les deux numéros précédents réunis sur un même vase.

N° 218.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 165).
Le premier groupe est à déterminer.



Fig. 162.



Fig. 163.



Fig. 164.



Fig. 165.

N° 219.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 166).
Les deux premiers signes sont indéterminables.
Le second groupe est connu (voir le n° 212). Il doit s'agir ici, et dans les n°s 210, 211 et 213, de services qui étaient des divisions ou des dépendances de l'administration .



Fig. 166.

⁽¹⁾ Cf. notre t. IV, n°s 19, 20, 21, 36, 39 et 40.

⁽²⁾ *II^e et III^e dynasties*, p. 87.

N° 220.



Un exemplaire, reproduit d'après notre copie (fig. 167).
Le complexe  a déjà été vu au n° 117.

Ici on reconnaît nettement le domaine de ; la signification nous échappe, mais le signe placé sous  dans les n°s 198 et 199 est probablement celui que nous avons ici.

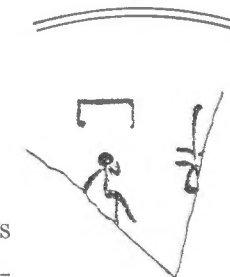


Fig. 167.

N° 221.



Fig. 168.

Neuf exemplaires, dont un seul reproduit d'après notre copie (fig. 168).
Nous avons rencontré plusieurs fois le nom de Hatnoub, la ville de l'albâtre. Cette indication d'origine est ici donnée seule; ailleurs, elle est jointe au nom du donateur ou aux mesures du vase (voir les n°s 19, 24, 36).

MARQUES D'ATELIERS OU D'ARTISANS

En dehors des textes proprement dit, nous rencontrons sur nos vases des signes isolés écrits à l'encre et le plus souvent chacun séparément sur un vase. Nous pensons qu'il s'agit uniquement de marques d'ateliers ou de marques d'artisans. Plusieurs de ces marques figurent, nous l'avons vu (nos 42, 207), sur des vases qui présentent en même temps le nom du donateur ou quelque autre indication; mais elles sont indépendantes des textes et d'une autre main. Ce sont des hiéroglyphes ou des images d'objets divers qui ont servi de marques. Ils sont fort nombreux, nous en faisons un choix en photographie sur la planche 35. Une série d'autres marques, intéressantes à divers titres, mais dont les originaux n'ont pas encore été retrouvés, ne peut être donnée présentement que d'après les dessins faits au moment de la découverte (voir plus loin nos 1* à 33*).

N° 222.



Cet oiseau, qui ne peut être que le vautour *percnoptère* des hiéroglyphes, se trouve isolément sur neuf fragments d'albâtre. Nous en reproduisons cinq exemplaires (pl. 35, 1 à 4 et fig. 169). Comme cet oiseau se rencontre également sur des vases comportant d'autres textes (nos 88,

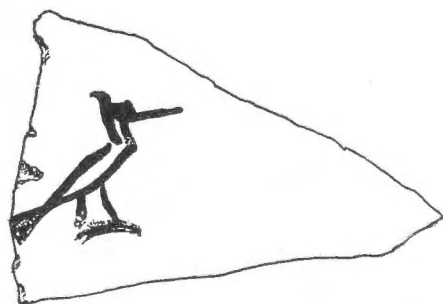


Fig. 169.



Fig. 170.

118, 121, 139, 159), il est possible que plusieurs de ceux qui nous paraissent actuellement isolés, chacun sur un fragment, fassent en réalité partie d'un vase portant aussi un texte.

Gunn a publié⁽¹⁾ un  sur un fragment provenant des galeries royales, trouvé dans les déblais rejetés par les voleurs anciens devant l'entrée nord de la Pyramide à degrés.

N° 223.



Le signe royal (pl. 35, 5). C'est l'hiéroglyphe courant : deux exemplaires.

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 167, n° 12, et p. 168, C. 6.

N° 224.



Un seul exemplaire (pl. 35, 6). Le signe du harpon est dessiné avec soin.

N° 225.

Une image que nous ne pouvons interpréter. Un seul exemplaire (pl. 35, 7). S'agit-il des pattes contournées d'un animal? Nous en donnons également un dessin (fig. 170).

On comparera la figure du n° 236 qui semble représenter une peau étrangement repliée.

N° 226.



Deux exemplaires, dont l'un photographié (pl. 35, 8).
La barque solaire.

N° 227.



Un exemplaire, photographié (pl. 35, 9).
Homme piétinant dans un grand vase.
Ce signe est connu dans les hiéroglyphes⁽¹⁾ : n° 329 de la fonte de Paris.

N° 228.



Deux exemplaires, dont l'un photographié (pl. 35, 10).
Un terrain garni de grains de sable.

N° 229.



Le signe . Deux exemplaires, dont l'un photographié (pl. 35, 11).

N° 230.



Le groupe ornemental classique formé de deux papyrus dont les ombelles retombent de chaque côté. Un exemplaire photographié (pl. 35, 12).

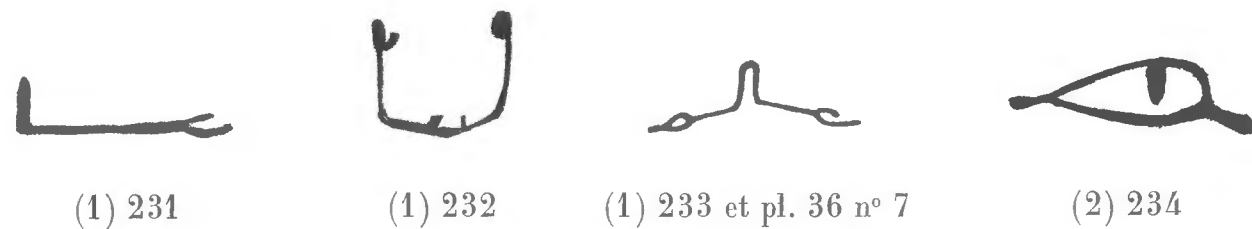
⁽¹⁾ Cf. tombeau de  : MASPERO, *art. cit.*, *Journal Asiatique*, 8^e série, t. XV (1890), p. 404 et 418.

SÉRIE COMPLÉMENTAIRE DE MARQUES D'ATELIERS

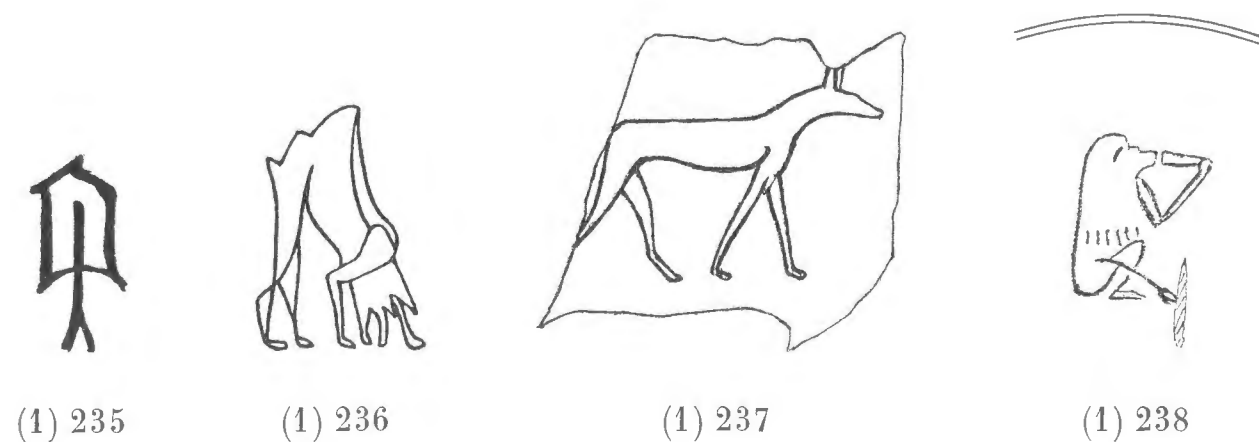
Comme il s'agit presque uniquement de signes hiéroglyphiques, nous les avons classés en catégories, suivant le classement de la grammaire de Gardiner. Nous groupons les figures ci-dessous et sur les deux pages suivantes, en les faisant suivre de quelques observations⁽¹⁾.

En voici l'énumération (chaque signe est accompagné du nombre d'exemplaires trouvés, indiqué entre parenthèses, et du numéro de la figure) :

PARTIES DU CORPS

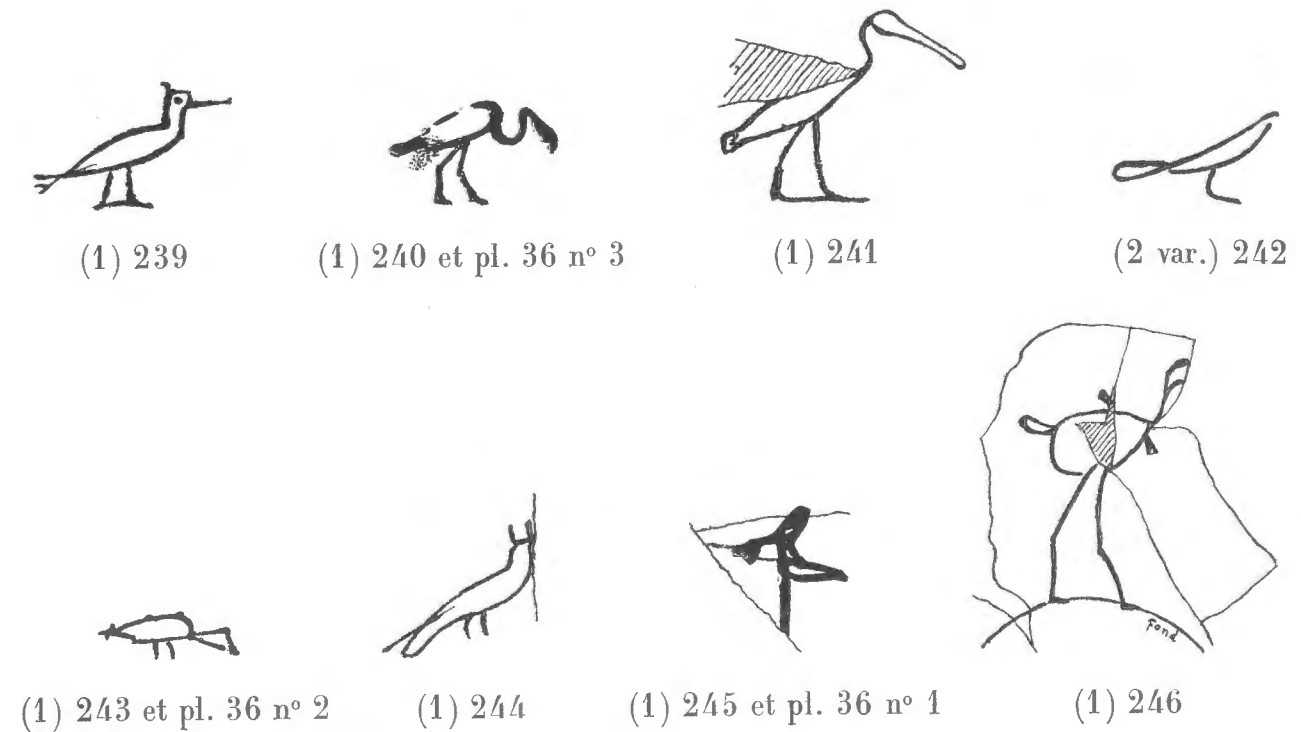


QUADRUPÈDES

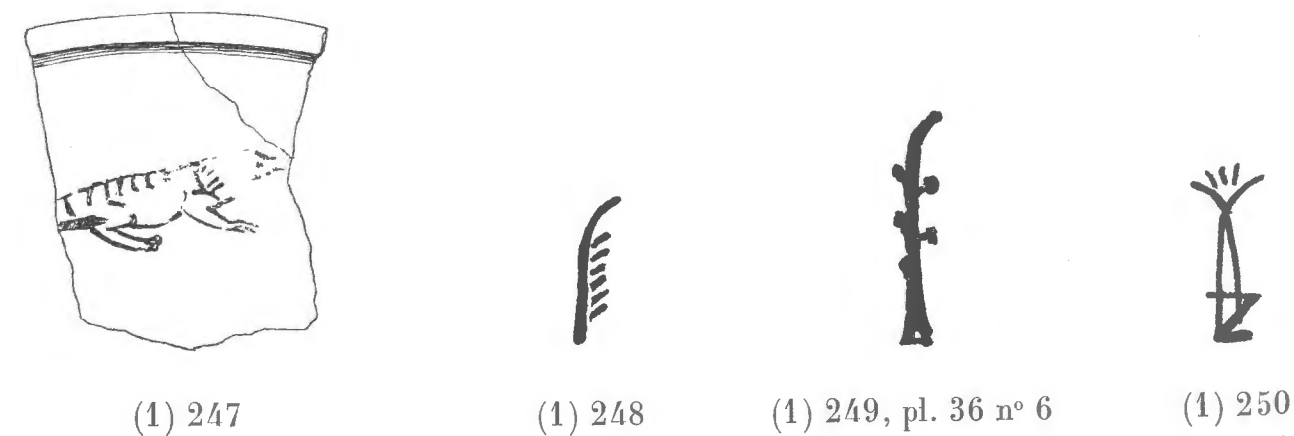


⁽¹⁾ En outre, de simples traits numériques, pouvant aller de 1 à 6, avaient parfois été trouvés au fond du vase, généralement dans le cercle qui délimite ce fond. Il paraît inutile de les reproduire ici.

OISEAUX



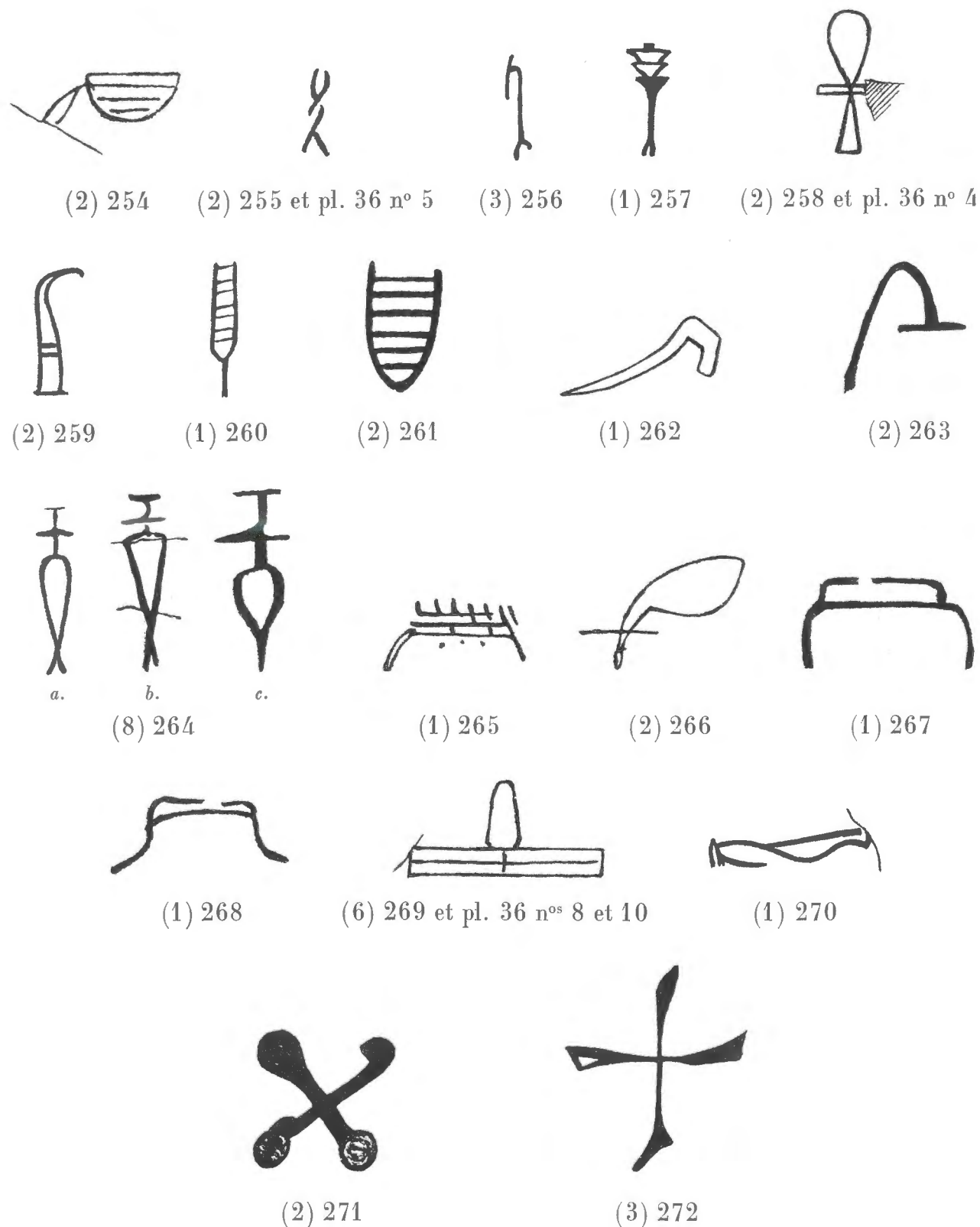
REPTILES ET PLANTES



CIEL ET BÂTIMENTS



INSTRUMENTS ET OBJETS DIVERS



OBSERVATIONS SUR LES MARQUES ÉNUMÉRÉES CI-DESSUS

Tous les signes sont orientés face à droite, c'est-à-dire dans le sens de l'écriture normale, qui allait de droite à gauche.

233. —. Les deux mains sont tournées la paume vers l'extérieur; c'est l'image ancienne de la négation et la forme normale du signe.

235. ↑. La peau de bête a une silhouette plus réaliste que le signe classique; la tête et les quatre pattes forment cinq protubérances.

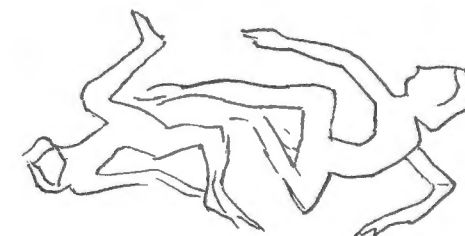


Fig. 171.

236. Une peau étrangement repliée sur elle-même; aucun signe correspondant dans les hiéroglyphes. On comparera (fig. 171) les attitudes si contournées des personnages (des ennemis) qui sont figurés sur les deux statues du roi — trouvées par Quibell⁽¹⁾.

238. Le singe assis et buvant n'a pas de correspondant dans les hiéroglyphes.

Plusieurs oiseaux sont bien caractérisés: le vautour *percnoptère* (239), le flamand (240), le cormoran (?) (241), le hibou avec ses deux aigrettes (244).

245. Le faucon sur un perchoir comparable au signe 7⁽²⁾.

246. L'autruche se retrouve dans les hiéroglyphes: 3.

247. Le crocodile est particulièrement soigné comme dessin.

248. Le panicule de roseau est fait exactement comme dans les textes des vases.

249. Ce signe rappelle celui de la plante du texte de notre planche 11 en 3.

250. Le signe rappelle les formes variées des nos 13-15 (cf. pl. 11).

257. C'est la forme archaïque des 7 en ivoire de la I^{re} ou II^e dynastie trouvés près d'Hélouan⁽³⁾.

259. Les deux traits du signe (*wt*) sont supprimés dans les hiéroglyphes classiques.

261. Ce type d'échelle n'existe plus dans les hiéroglyphes.

262. — sans lame, c'est le manche de l'herminette *nw*; avec la lame 7, c'est l'herminette *wt*: 7 7.

263. Est-ce le signe 7 = *grg*?

264. 7; ce n'est pas un vase, mais le fuseau *hsf*, garni de fil.

266. Sans doute 7 *sd.t*, ou (selon S. Sauneron) *htm*.

267. L'attache du vêtement sur l'épaule⁽⁴⁾.

268. L'arc *pd.t* (?).

269. 7; deux exemplaires sont bien détaillés, tous les autres sont très sommaires comme dans les textes des vases.

⁽¹⁾ Hierakonpolis, I, pl. XL.

⁽²⁾ Cf. LORET, *Quelques idées, etc.* dans *Revue égyptologique*, vol. XI, 1904, p. 80-81, où il cherche à démontrer que le 7 serait le support du faucon.

⁽³⁾ ZAKI SAAD, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLI, p. 407 et pl. XXXIX, b, ainsi que cahier n° 3, *Royal Excavations at Saqqara and Helwan* (1941-1945), p. 27 et pl. XIV, b.

⁽⁴⁾ Cf. ENGELBACH, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXIX, p. 33-39.

INDICATIONS DE DATES SUR DES VASES

Trois de nos vases portent une indication d'année, malheureusement sans indication de règne.

N° 273.

La première date se trouve écrite à l'encre noire sur le grand vase d'albâtre portant sculpté en relief l'image du *heb-sed* (Musée Caire, J.E. 64872). Il est inutile de refaire la description de ce monument unique, qui pose de si intéressants problèmes. Il a été publié et commenté

plusieurs fois⁽¹⁾. Seul le petit texte à l'encre nous occupe ici. Il a été reproduit en dessin par Firth-Quibell (*Step Pyr.*, I, p. 135, fig. 16). La photographie elle-même ne donnant rien de bon, nous présentons ici un nouveau dessin de Lauer calqué sur l'original (fig. 172). Il améliore le dessin déjà donné et montre bien les difficultés d'interprétation que nous offrent ces signes cursifs.

Le texte est placé sur la panse du vase, à droite de l'anse à la hauteur du plus grand renflement. La première ligne verticale placée contre le signe de l'année doit se lire : « année de la quatrième fête de la navigation (de Sokaris?), le chef des *φυλαί* ».

Pour la seconde ligne, tous les signes sont douteux, et le sens reste aussi obscur que la lecture. Les deux signes *π* se retrouvent sur le vase suivant (n° 274). Avons-nous le nom du dédicant? Ou bien cite-t-on un second événement de l'année en question? Nous renonçons à préciser. Chaque année est déterminée, sur la Pierre de Palerme, par un événement qui la caractérise. Le donateur, *wr z-w*, a noté sur ce vase exceptionnel la date du don à côté de son titre personnel, mais son nom n'était pas indispensable. C'est une indication toute provisoire, utile sans doute pour le transport, et qui n'ajoutait rien à la valeur du don. Il est fâcheux qu'elle ne nous apprenne pas davantage.

N° 274.

Le second vase, également en albâtre, est du type à une seule anse (cf. *Pyr. à degrés*, III, fig. 1 ou t. IV, pl. I, s). Le texte est écrit sur la panse, juste à l'opposé de l'anse.

Nous donnons le dessin de cette inscription (fig. 173).

⁽¹⁾ Cf. dans *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, LAUER p. 58-59, et QUIBELL p. 72 et pl. IV. — FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, II, pl. 104, n° 1 et 2, et I, texte, p. 135. — LAUER, *Pyr. à degrés*, III, pl. XVI, 1 et 2. Sur l'insecte garnissant l'anse du vase, voir KEIMER, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXI, p. 147-159 et pl. I-III.

Que faire des trois signes *π*? Les deux signes qui suivent, *π*, figurent sur le vase précédent (n° 273). Ensuite vient la formule *π* *in st-ît*. Nous avons une formule tout à fait analogue : *π*, gravée sur un vase en diorite trouvé dans les déblais sortis des galeries royales de la pyramide, et publiée par Gunn⁽¹⁾. Il cite le rapprochement fait par Newberry avec la formule *π* donnée par des sceaux de Peribsen⁽²⁾. Notons les deux déterminatifs *π* et *π*, qui échangent dès cette époque, comme dans les pyramides de Saqqarah. Que signifie cette formule?

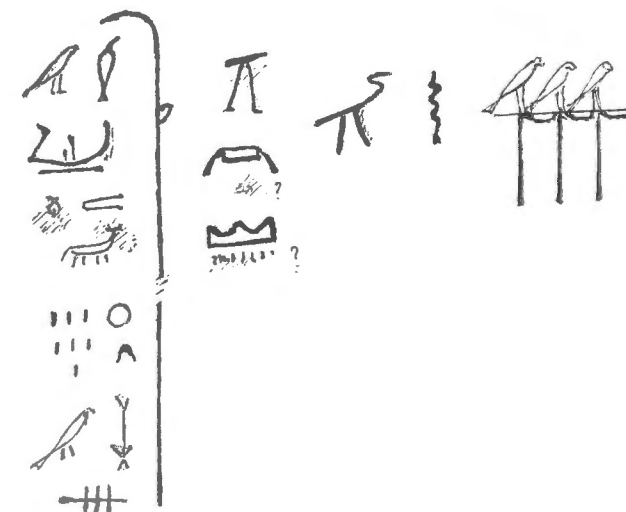


Fig. 173.

Le mot *π* désigne-t-il une conquête militaire en Asie, comme le suggérait Newberry? S'agit-il d'un objet venu de l'étranger, ce qui serait singulier, puisqu'il s'agit d'albâtre égyptien? Il y a sans doute là une trace d'événement historique. Si cet événement se rapporte bien au règne de Peribsen, ce que rien d'ailleurs ne permet d'affirmer, les dix-sept fois du compte des bœufs indiqués sur notre vase donneraient à ce roi un minimum de trente-quatre années de règne.

À gauche de la ligne horizontale, une longue ligne verticale bordée par un très long signe de l'année *π* : *π* *« L'année de la navigation du Smsw Hr, la dix-septième fois du compte du bétail, le chef des *φυλαί* »*. Le signe qui apparaît comme *π* serait-il une faute pour *π* (que nous avons rétabli sur notre copie)? On aurait alors : *wr z-w*, « chef de la *φυλη* *π* ». Ou bien rencontrons-nous ici « le chef *π* de la seconde *φυλη* », le nombre 2 étant écrit phonétiquement *sn* *π*, ce qui n'est pas normal?

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 160 et pl. II, 5, fig. 2. Notons que, sur cet exemplaire, le signe *π* comporte à l'intérieur trois points; c'est la représentation du sable. On figure trois éléments seulement; c'est un pluriel dans le dessin (cf. LACAU, *Sur le système hiéroglyphique*, p. 24 et 141). Il est intéressant de voir ce procédé en usage à cette époque.

⁽²⁾ NAVILLE, *Cemeteries of Abydos*, I, pl. X, et PETRIE, *R.T.* II, pl. XXII, 181.

N° 275.

Une troisième notation d'année se trouve sur un grand vase d'albâtre en tube (haut. = 0 m. 303; diam. = 0 m. 17) : Saqqarah n° 988.

En voici le dessin (fig. 174).

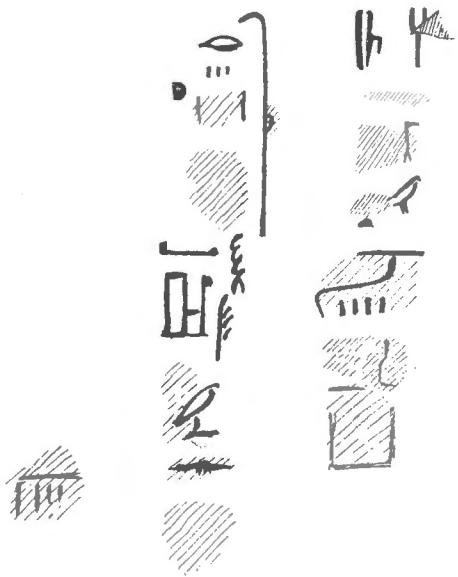


Fig. 174.

Le tout est extrêmement lacuneux. La première ligne verticale commençait par le titre $\dagger\dagger$ *hrp iz.t*. Ensuite venaient 5 signes indistincts, puis, sans doute, le nom propre qui comprenait le bélier de Khnoum, ensuite *nfr* (?) et comme dernier signe $\sqcup$.

La seconde ligne comprenait la date « l'année de la troisième fois... », puis une série de signes pour l'interprétation desquels il faudrait que nous puissions retrouver un double.

TEXTES INCOMPLETS OU ÉNIGMATIQUES

Il y a encore une série de textes incomplets ou énigmatiques, que nous abandonnons à l'ingéniosité de nos collègues. Nous donnons simplement à ces documents une numérotation à part marquée d'un * (de 1* à 33*, pl. 37 et 38). Nous n'avons rien à en dire pour le moment, ayant déjà fait, pour notre compte, trop d'hypothèses. Nous reproduirons, d'ailleurs, sur ces planches uniquement les textes dont nous pensons que des collègues pourront tirer quelque chose, car ceci fait, il reste encore une longue série de débris de textes (plus de 60) inutilisables pour tout le monde, semble-t-il, dans leur état actuel et que nous ne publions pas. Nous donnons

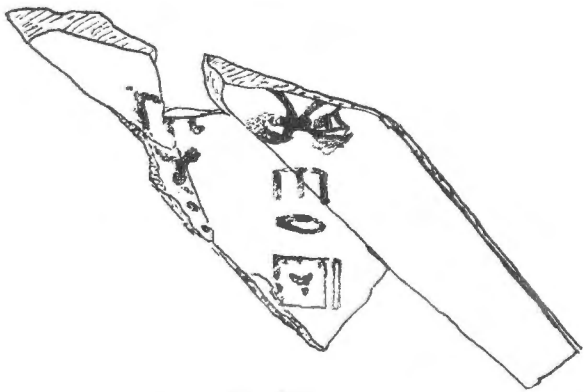


Fig. 175.

néanmoins (fig. 175) l'un de ces textes en exemple; la lacune qu'il comporte ne nous permet pas de dire si les deux déesses, $\mathfrak{A} \mathfrak{B}$, marquent ici le titre royal ou non. Ils devront être complétés avant d'être reproduits et interprétés. On pourra nous reprocher de procéder ainsi à une élimination arbitraire et toute subjective. Nous avons vu nous-mêmes combien le moindre fragment de texte, au premier abord inutilisable, peut apporter par la suite de renseignements utiles. Les débris de signes reproduits par Petrie et par Gunn, qui sont le plus souvent sans intérêt pris séparément, nous ont permis de rapprocher d'une façon certaine le matériel des tombes d'Abydos de celui de la Pyramide à degrés. Ces auteurs ont donc bien fait de *tout* reproduire. Mais nous sommes ici dans une situation bien différente. Nous savons que tous les textes provenant des deux galeries intactes peuvent et doivent être complétés, puisque tout le contenu de ces deux galeries intactes est conservé à Saqqarah dans des milliers de caisses étiquetées. Donner actuellement des reproductions incomplètes, qu'il faudra refaire bientôt, serait un luxe que les budgets archéologiques ne peuvent plus se permettre. L'effort actuel doit porter sur la reconstitution intégrale de ces documents, non sur leur interprétation plus ou moins ingénieuse, reposant sur des données trop provisoires.

Les fiches portant les dessins que nous avons faits au moment de la découverte, et qui concernent tout ce que nous ne reproduisons pas ici, sont déposées à la bibliothèque du cabinet d'égyptologie du Collège de France.

SCEAUX D'ARGILE TROUVÉS PARMI LES VASES

Deux sceaux d'argile recueillis dans la galerie VII inviolée, et déjà signalés par Lauer ⁽¹⁾, présentent un intérêt tout particulier : ce sont nos nos 276 et 277.

N° 276.

Le premier est au nom de $\bullet \text{||}$, c'est-à-dire du prédécesseur direct probable de Zoser. Ce sceau est une pastille d'argile noire fine à double face. Elle était traversée par un fil (voir fig. 176). Ce fil devait attacher une étoffe enveloppant un paquet de vases, le sceau empêchant

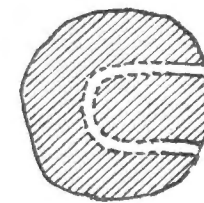
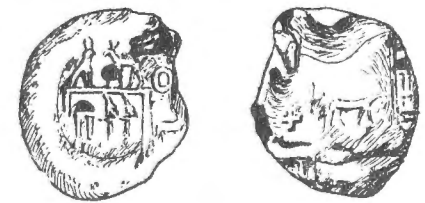


Fig. 176.



a. Fig. 177.

b.

que l'on supprimât cette attache de sécurité. Evidemment, on avait emmagasiné et étiqueté, au nom personnel, ou plutôt au nom d'un des services du palais de ce souverain, des vases qui lui avaient été offerts. Ce paquet de vases se trouvait dans les réserves de ce qu'on peut appeler le garde-meuble ou le magasin royal. C'est là que Zoser est venu les prendre pour l'usage de sa famille.

Ce sceau a été trouvé dans la galerie B. Rappelons que tous ces vases étaient vides et n'avaient jamais servi; il ne s'agit donc pas ici d'un scellement assurant la conservation d'un produit dans un vase, mais du cachet scellant un lot de vases. Les deux faces de la pastille portaient, sans doute, le même texte, mais aucun d'eux n'est complet. On se reportera aux photographies publiées (t. III, pl. XIX, 7 et 8), et nous donnons simplement ici deux dessins pris sur l'original (fig. 177 a et b).

Au-dessus du *sereh* nous avons ici, comme nous l'avons déjà vu (t. IV, 2^e fascic., n° 95, p. 44), Horus et Seth se faisant face fraternellement. Il y a eu réconciliation entre les deux dieux, et le nom personnel du roi, $\text{Horus} \text{ } \text{Seth} \text{ } \text{+}$, dont nous n'avons plus ici que les deux signes + , symbolisait cette réconciliation : «les deux dieux sont apaisés en lui», ou : «les deux dieux qui se trouvent en lui sont en paix» (J. S. F. Garnot).

A côté du *sereh*, un signe Horus reste seul lisible; il devait faire partie du nom du service ou du fonctionnaire intéressé.

⁽¹⁾ *Pyr. à degrés*, III, pl. XIX, 7, 8 et 9, et p. 18, 21, 35 et 74.

N° 277.

Le second sceau est plus important encore et Lauer a eu raison d'y insister (t. III, p. 18, 35 et 74). C'est le seul cachet au nom de l'Horus Neterikhet (roi Zoser) que l'on ait trouvé dans les deux galeries intactes; c'est donc bien lui qui les a garnies de cette extraordinaire masse de vases.

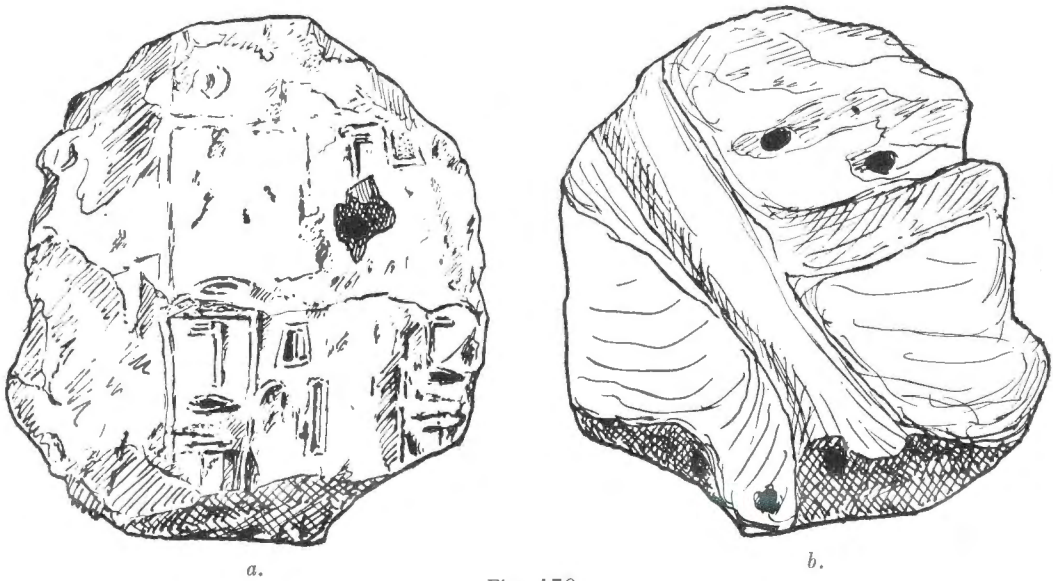


Fig. 178.

On se reportera à la photographie publiée (t. III, pl. XIX, 9 et fig. 91) et au dessin ci-dessus (fig. 178 a). Ce sceau n'a qu'une seule face. Il était appliqué sur une étoffe dont les plis sont nettement marqués sur l'argile (fig. 178 b). Dans la masse de l'argile passent trois fils qui empêchent tout déplacement. Nous avons constaté sur certaines piles de vases des traces d'une étoffe réduite partout en une poussière impalpable. Sans aucun doute les piles d'assiettes, par exemple, étaient enveloppées dans un linge noué qui facilitait le transport. C'est un de ces lots qui avait reçu ce sceau.

Dans la chambre supposée de la reine il avait déjà été trouvé des sceaux d'un fonctionnaire de 𓆎 portant les titres 𓆎 et 𓆎 (sans doute Imhotep), appliqués sur le mortier des joints des blocs de parement⁽¹⁾. Ici nous avons un sceau de 𓆎 trouvé dans les deux galeries intactes mêmes.

⁽¹⁾ Cf. LAUER, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIII, p. 159, ainsi que *Pyr. à degrés*, I, p. 53.

CONCLUSIONS

Nos vases portent deux catégories de textes, les uns gravés et placés presque toujours à l'extérieur, les autres écrits à l'encre et placés en règle générale à l'intérieur.

1°) La gravure est une indication définitive; elle est employée avant tout pour les noms royaux; l'objet est ainsi estampillé comme propriété royale. Quelques noms de personnages importants sont aussi gravés; ces personnages ont dû offrir au roi des cadeaux personnels. La gravure était garnie de pâtes de couleur variée qui la rendait plus lisible.

2°) Les textes à l'encre sont écrits à l'encre rouge ou à l'encre noire, sans qu'apparaisse la raison de cette différence. Le même donateur s'est servi des deux encres. Généralement le rouge est employé sur les pierres sombres, pour être plus lisible. Evidemment, ces vases ne devaient pas servir et n'ont, en effet, pas servi. Un liquide ou une matière humide aurait fait disparaître le texte à l'encre.

Ces textes courts et très cursifs doivent être de simples indications de provenance ou de transport, des notes provisoires ayant servi à la comptabilité de la fabrication ou de l'expédition des cadeaux.

Pourquoi y avait-il si peu de vases inscrits parmi des dizaines de milliers d'autres? On peut penser qu'une seule notation cursive placée sur une pièce choisie dans un lot de vases suffisait à désigner tout le lot. L'indication aurait pu être placée, par exemple, sur la première assiette d'une pile d'assiettes. Nous avons vérifié; il n'en est rien dans les galeries mêmes, mais dans le transport à partir des réserves ces lots ont pu être divisés.

Nous avons constaté que nombre de vases portant des inscriptions gravées ou à l'encre, mais identiques aux nôtres, ont été trouvés en dehors des deux galeries inviolées (VI et VII de nos plans) dans celles entourant le caveau royal placé au centre de la pyramide. Ces galeries ont été systématiquement pillées dans l'antiquité, et les débris du pillage ont été rejetés au débouché Nord de la descenderie (voir t. II, pl. XXII en Δ). Les fragments de vases retrouvés dans ces rejets ne portent guère que des parties de textes, mais ces textes sont très nettement des doubles de ceux provenant des deux galeries intactes. Evidemment, la vaisselle mise à la disposition du roi était exactement de même nature et de même provenance que celle des galeries des princesses. C'est donc que l'on a puisé dans une même réserve pour approvisionner en vases tous les appartements souterrains de la pyramide. Il s'agissait bien d'une réserve accumulée par les prédécesseurs de Zoser, puisque un certain nombre de vases portent leurs noms et qu'aucun ne donne celui de Zoser lui-même.

On a plusieurs fois relevé ce fait qu'une tombe royale contenait des objets portant les noms de divers rois antérieurs. Gunn a dressé une liste importante de pareils textes⁽¹⁾: tombes de Semerkhet, Peribsen, Khâsekhemoui, Khéphren, Mykérinos, Sahourê. Reisner a

⁽¹⁾ Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 173.

encore allongé cette liste ⁽¹⁾. Zoser n'a donc pas été le seul à puiser dans les réserves royales; il n'a fait qu'imiter ses prédécesseurs. En effet, nous avons constaté que les tombes d'Abydos ont été, elles aussi, approvisionnées en vases qui portent des inscriptions royales ou civiles, gravées ou écrites, et celles-ci sont des doubles de celles trouvées dans la Pyramide à degrés.

Notons en passant que, dans ces conditions, la présence d'un nom royal dans une tombe ne peut en aucune manière servir à attribuer cette tombe à ce roi, mais permet simplement d'assurer que cette tombe est postérieure à ce roi, ou date au plus tôt de son règne.

Ainsi, les réserves de vases et, sans doute, d'objets mobiliers nécessaires aux tombes existaient sous les règnes précédents, et les différents rois y ont puisé pour garnir successivement leurs tombes personnelles ou des tombes de particuliers. En Abydos, les tombes ont été tellement bouleversées qu'il ne reste que très peu de fragments sur lesquels les textes à l'encre soient encore visibles. Il en reste assez, cependant, pour nous montrer que ces tombes ont été approvisionnées dans les mêmes magasins qui serviront plus tard au roi Zoser. Il n'en demeure, d'ailleurs, pas moins évident que Zoser s'est montré d'une générosité extraordinaire tant à l'égard de sa propre tombe que de celles des siens. Il a dû vider les réserves accumulées par ses prédécesseurs, et le jour où l'on découvrirait les tombes de ses successeurs il serait curieux, si ces tombes n'ont pas été trop saccagées, de constater dans quelle mesure il avait pensé à leur laisser quelque chose.

Pourquoi mettait-on ainsi des vases estampillés au nom des rois précédents dans les sépultures royales? Evidemment, il était prudent d'avoir de quoi remplacer la vaisselle usagée ou cassée dans l'autre monde, mais une vaisselle fabriquée exprès pour chaque roi aurait très bien suffi. Il est probable qu'il fallait que le roi défunt eût à sa disposition dans l'autre monde l'équivalent de son garde-meuble royal, tel qu'il en avait joui de son vivant. Or ce garde-meuble comprenait des dons faits à ses prédécesseurs. Le mieux pour lui assurer cette jouissance dans l'au-delà était donc de placer dans la tombe une partie des éléments mêmes qui avaient constitué son garde-meuble de son vivant, y compris, par conséquent, des vases dédiés à ses prédécesseurs.

Ces réserves sont des dons faits à l'occasion de certaines fêtes par des fonctionnaires ou des particuliers de toute condition. Les titres de ces personnages (voir l'index) sont nombreux, mais les noms sans aucun titre le sont plus encore. Enfin, les vases sans nom et sans aucune indication demeurent l'immense majorité. La série des fêtes ou circonstances de donation est assez variée. C'est la fête *heb-sed* qui se trouve le plus souvent nommée, ce qui est naturel. Plusieurs autres occasions de donation ont une signification qui nous échappe.

La provenance géographique des vases ne figure qu'exceptionnellement. C'est *Hw-t nb.w*  qui se rencontre le plus souvent, seule ou avec le nom du donateur. Le nom de la province de l'oryx, où se trouve Hatnoub, figure aussi plusieurs fois. D'autres localités sont nommées qui nous sont inconnues par ailleurs. Il y a, en effet, des villes anciennes qui ensuite ont perdu de leur importance et disparu totalement des textes à l'époque classique. Cela est normal et déjà connu, nous en avons ici la confirmation.

⁽¹⁾ Cf. *Mycerinus*, p. 102.

En dehors des textes, notons, en terminant, ce qui resterait à faire pour utiliser complètement cette masse énorme de vases. Il faudrait :

1°) Un inventaire complet des matières employées. L'albâtre domine de beaucoup, peut-être dans la proportion de 4/5, mais il y a une série de pierres qui mériteraient examen : cristal de roche, granit, diorite, dolérite, roches porphyriques, schiste, variétés de calcaire, etc. L'un de nous en a déjà donné une énumération ⁽¹⁾. Repérer la provenance exacte de ces matières demandera de longues recherches.

2°) Un inventaire des formes. Il en est de nouvelles et de singulières dont nous avons donné des spécimens (t. III) ⁽²⁾. Plusieurs autres formes sont encore incomplètes. Toutes celles qui portent une inscription royale sont particulièrement intéressantes pour dater tel ou tel type de vase.

3°) Etudier la technique de ces vases. Il y a des erreurs de calibrage, des degrés différents de polissage; des trous sont réparés par des pièces de raccord soigneusement ajustées, etc. Les pièces plus ou moins ratées seront intéressantes de ce point de vue. C'est seulement dans une masse aussi considérable de vases que l'on peut par l'étude des malfaçons saisir les procédés de fabrication eux-mêmes.

⁽¹⁾ LAUER, *Pyr. à degrés*, III, p. 3.

⁽²⁾ Cf. également FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, I, p. 133, fig. 15, et II, pl. 94, 2 et 96 à 105.

ERRATA ET ADDENDA

P. 37 au n° 50. Henry G. Fischer nous suggère de lire $\equiv$ plutôt que $\equiv$. Il renvoie à $\text{I} \text{I} \text{I} \equiv$, *Pyr.* § 1167 b (P), et ajoute : « In this case $\equiv$ would be a determinative deriving from the word *banks* ».

Pl. 24, en 5. Au lieu de : n° 54, lire : n° 55.
Dans la légende, au lieu de : Textes n°s 53, 54, 56 et 57, lire : Textes n°s 53 à 57.

Nous ajoutons, enfin, les huit figures suivantes qui représentent certains des sceaux aux noms de Khasekhemoui et de Neterikhet, retrouvés en 1927 par C. M. Firth dans les souterrains de l'extrémité nord-ouest de l'enceinte de la Pyramide à degrés parmi des provisions de grains et de fruits. Ces sceaux n'avaient été publiés qu'incomplètement par Quibell, qui était tombé gravement malade (cf. FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, I, p. 141, fig. 19 à 22). Aussi, avons-nous jugé utile de reproduire ici ces dessins dus à l'obligeance du Dr Ad. Klasens, qui avait bien voulu les exécuter pour nous, lorsqu'il collaborait aux fouilles de la nécropole de la I^{re} dynastie à Saqqarah dirigées par le Professeur W. B. Emery, et travaillait sur des sceaux



Fig. 179.

Fig. 180.

analogues. Deux de ces figures (179 et 180) donnent en partie le *serekh* de Khasekhemoui. Parmi les sceaux qui concernent Neterikhet, cinq d'entre eux (fig. 181 à 185) correspondent au groupement schématisé par Quibell dans sa fig. 20 (*op. cit.*, p. 141). Quant au sixième (fig. 186), il est nouveau. — J.-Ph. Lauer.

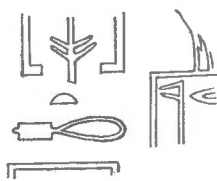


Fig. 181.

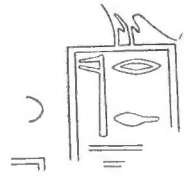


Fig. 182.

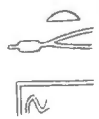


Fig. 183.



Fig. 184.

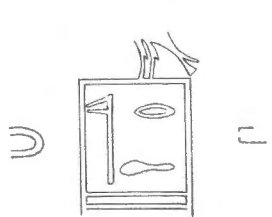


Fig. 185.

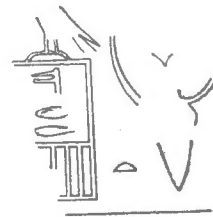


Fig. 186.

INDEX DES TOMES IV ET V

DE LA

PYRAMIDE À DEGRÉS

PAR

JEAN LECLANT

AVEC LA COLLABORATION DE J.-PH. LAUER.

D'une façon générale, l'ordre qui semblait s'imposer était celui d'un certain nombre de sections et, à l'intérieur de celles-ci, un classement alphabétique. Or, si Pierre Lacau a pu résoudre nombre de difficultés de lecture et d'interprétation, le doute est demeuré en plus d'un point. D'autre part, dans son texte, Pierre Lacau n'a pas toujours précisé les solutions qu'il adoptait (les résolutions de transcription en particulier). Il en résulte que notre propre classement pourra parfois paraître arbitraire ou contestable. Peut-être quelques rares termes doivent-ils être considérés comme des titres plutôt que des noms propres et vice-versa. De plus, nous avons pu ranger certains mots en considérant comme initial un élément qui ne l'est point en fait. Pour une commodité plus grande du lecteur, nous avons préféré faire parfois figurer le même terme selon deux entrées différentes.

Etant donnée l'importance essentielle de la graphie des documents eux-mêmes, nous avons cru nécessaire de faire renvoi systématiquement non seulement aux pages du texte, mais encore aux planches d'illustrations et aux figures.

Nous avons fait précéder d'un * chacun des documents ou des noms utilisés par Pierre Lacau dans son commentaire, lorsqu'ils ne proviennent pas de la Pyramide à degrés.

Les sections de l'index sont les suivantes :

- I. Index des noms de divinités.
- II. Index des noms royaux.
- III. Index des noms de particuliers.
- IV. Index des noms de lieux.
- V. Index des titres.
- VI. Index des mots et expressions égyptiennes.
- VII. Index épigraphique.
- VIII. Index des références aux sources et aux objets des musées.
- IX. Index des auteurs cités.
- X. Remarques diverses.

INDEX I.

NOMS DE DIVINITÉS.

- *Amon : t. IV, p. 51.
 Anubis : t. IV, p. 19, n. 2;
 t. V, p. 6 et fig. 12, b; p. 12 et pl. 11, 2; n° 92,
 p. 48, pl. 28, 8; n° 110, p. 51, pl. 31, 6; n° 111,
 p. 52, pl. 31, 7-9; n° 112, p. 52, pl. 34, 5 et
 fig. 75; n° 114, p. 53, pl. 32, 3; n° 168, p. 68,
 fig. 119; n° 176, p. 70, fig. 127.
 *Atoum (*itm*) : t. V, p. 16, n. 1.
 Bastet (*wb-stt*) : t. IV, p. 7; n° 57 et 58, p. 31,
 pl. 11; n° 63 sq., p. 33-34, pl. 13, pl. V, 1;
 p. 37, 59;
 t. V, n° 45, p. 35, fig. 55.
 Douaou (*ḥ*) : t. V, n° 11, p. 9-10, pl. 10, 1-3,
 fig. 16.
 Horus : *t. IV, p. 67;
 t. V, *p. 6; n° 6, p. 7, pl. 6-7; *p. 34; n° 274,
 p. 89, fig. 173.
 *Imhotep : t. IV, p. 71;
 t. V, p. 34.
 *Kamoutef : t. V, p. 6.
 Kherty (*Hrt-i*) : t. V, n° 100, p. 50, pl. 30, 1,
 2 et 4.
 Khnoum : t. IV, n° 30, p. 17, pl. 7, n° 44-45,
 p. 26, pl. 9.
 Entre en composition dans les noms propres du
 t. V, n° 2-8, 20, 41-44, 46, 88, 95, 96, 118,
 137-139, 183, 275; voir également t. V, n° 20,
 p. 15-16, pl. 13 et fig. 24; n° 55, p. 38,
 pl. 24, 5.
 Min (*mn*) : *t. IV, p. 58;
 t. V, p. 6; n° 12, p. 10, pl. 10, 4-9; n° 26,
 p. 19, pl. 15, fig. 29-30; n° 156, p. 64, fig. 107;
 p. 66; n° 180, p. 71, fig. 130.
 Montou : t. V, n° 184, p. 72, fig. 133.
 Neith : t. IV, n° 17, p. 7, pl. 3; n° 77, p. 37, pl. 16;
 n° 112, p. 55-56, pl. 21; n° 114, p. 57, pl. 21.
 Nekhabit : t. IV, p. 7; n° 18, pl. 3; p. 51.
 Naseret : t. V, p. 6; n° 27, p. 20, pl. 15, 6-8.
 Ouadjet : t. V, n° 190, p. 74, n° 190, fig. 138.
 Oubastit : cf. Bastet.
 Ptah : t. IV, n° 140-160, p. 65 sq., pl. 25, pl. VI,
 8 et VII, 8;
 t. V, n° 25, p. 18-19, fig. 28; n° 157, p. 65,
 fig. 108; n° 162, p. 66, fig. 113; n° 189, p. 73,
 fig. 137.
 *Rè : t. IV, p. 67;
 t. V, p. 34.
 Satet (*stt*) : t. IV, n° 115, p. 58, pl. 21;
 t. V, n° 48, p. 36, pl. 22, 9, fig. 57.
 Sechat : t. IV, n° 133, p. 57, pl. 21.
 Seth : t. IV, p. 3, n. 3, p. 34, 43-45.
 Špsi : t. V, n° 161, p. 66, fig. 112.
 Sobk : t. IV, n° 117, p. 58-59, pl. 22; n° 118,
 p. 59, fig. 6;
 t. V, n° 51, p. 37, pl. 23, 7; n° 70, p. 41, pl. 26,
 7-8.
 *Sokaris : t. IV, p. 4;
 t. V, p. 88.
 Sopdou : t. IV, n° 121, p. 59-60, pl. 22.
ḥḥ : t. IV, n° 21, p. 11-12, pl. 4; n° 36, p. 21,
 pl. 8; n° 69, p. 34, pl. 14.
ḥḥḥ, « les dieux » : t. IV, n° 68, p. 34, pl. 14.

INDEX II⁽¹⁾.

NOMS ROYAUX.

A) NOMS DE ROIS.

- I^{re} dynastie : t. IV, p. 1.
 Horus *Nr-mr* : t. IV, n° 1, p. 1-2, pl. 1.
 *Horus *h* : t. IV, p. 2;
 t. V, p. 57 et 71.
 Horus *Dr* (*ḏr*) : t. IV, n° 2-15, p. 3-6, pl. 1-2;
 p. 8, n. 1; 35.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 16-17, p. 7 et pl. 3.
 Horus *ḥ*, roi *ḥ* : t. IV, n° 19-21, p. 9-12, pl. 4;
 n° 22, p. 13-14, pl. 5;
 t. V, p. 71.
 Horus *ḥ*, roi *ḥ* : t. IV, n° 19-21, p. 9-12,
 pl. 4; n° 23-36, p. 15-21, pl. 5-8 et pl. III;
 p. 22;
 t. V, p. 14, 57.
 Horus *ḥ*, roi *ḥ* : t. IV, n° 19-21, p. 9-12,
 pl. 4; p. 15; n° 37-39, p. 22-23, pl. 8 et pl. IV, 3;
 t. V, p. 53, 95.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 19-21, p. 9-12, pl. 4; n° 40-
 46, p. 24-27, pl. 8-9 et pl. IV, 3; p. 32, 35, 40,
 52, 54;
 t. V, p. 14.
 Horus *sk-nfr* ou *snfr-k*, ou *nfr-sk* : t. IV, n° 86,
 p. 40, pl. 17.
 II^{re} dynastie : t. IV, p. 28.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 47-62, p. 29-32, pl. 10-12
 et pl. V, 5; p. 36, 39, 47.
 Roi *ḥ* : t. IV, n° 79-86, p. 39-40, pl. 17 et pl. V,
 6 et 7.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 58, p. 31-32, pl. 11; p. 37.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 63-78, p. 33-38, pl. 13-16
 et pl. V, 1 et 2; p. 48, 49, 52.
ḥ ou *ḥ*, nom d'Horus d'or de *ḥ* (?) : t. IV,
 n° 98, p. 48-49, pl. 19.
 Roi *ḥ* : t. IV, n° 101-107, p. 50-53, pl. 19-20
 et pl. V, 4;
 t. V, p. 26, n. 1.
 *Roi *ḥ* : t. V, p. 11, 71.
 Roi *ḥ*, autre nom de *ḥ* (?) : t. IV, n° 99-100,
 p. 48-49, pl. VI, 3-4.
 Horus *ḥ*, roi *ḥ* : t. IV, p. 1; n° 87-94,
 p. 41-43, pl. 18.
 *Seth *ḥ*, Peribsen : t. IV, p. 3, n. 3; 42, 43,
 44, 67, 70, 71;
 t. V, p. 33, n. 3, p. 89, 95.
 Horus *ḥ* : t. IV, n° 18, p. 8, pl. 3.
 Horus *ḥ*, roi *ḥ* : t. IV, p. 1, 37, n. 1;
 n° 95, p. 44-45, pl. 19;
 t. V, p. 20; n° 276, p. 93, fig. 177; p. 95, 98.
 Horus *ḥ* (?) : t. IV, n° 108, p. 54, pl. IV, 7.
Hr z, (?) *ḥ* : t. V, p. 7.
 Transcriptions grecques des souverains des I^{re} et II^{re}
 dynasties :
 **Ἀθωθις* : t. IV, p. 4;
 t. V, p. 71.
 **Οὐσαφάις* : t. IV, p. 10.
 **Μισίς* : t. IV, p. 10.
 **Σεμέμψης* : t. IV, p. 10.
 **Ἰλας* : t. V, p. 11.
 III^{re} dynastie :
 Horus *ḥ*, roi Zoser : t. IV, p. 1, 2; 3, n. 3; 9,
 17, 19, 36, 37, 43, 44, 55, 56, 71;
 t. V, p. 1, 15, 18, 31, 34, 41, 93; n° 277,
 p. 94, fig. 178; p. 95, 96, 98, fig. 181-186.

⁽¹⁾ Nous avons classé dans cette section, à la suite : A) les noms de rois ; B) les noms de reines ; C) les noms de princes et princesses. Dans chacun des paragraphes, l'ordre suivi est celui de la succession chronologique.

Rois postérieurs :

IV^e dynastie : t. V, p. 34.IV^e-V^e dynastie : t. V, p. 4, n. 2.

*Snefrou : t. IV, p. 51.

* : t. IV, p. 59.

*Khéphren : t. V, p. 95.

*Mycerinus : t. IV, p. 71, n. 2;

t. V, p. 95.

*Sahourê : t. IV, p. 59;

t. V, p. 95.

*Téti : t. V, p. 20.

*Pépi I^{er} () : t. V, p. 59.

*Pépi II : t. V, p. 20.

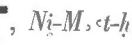
*XII^e dynastie : t. V, p. 3, 5.*Thoutmès I^{er} : t. IV, p. 48.

*Thoutmès III : t. IV, p. 48.

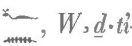
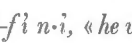
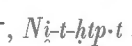
*Akhénaton : t. IV, p. 60, n. 1.

*Tout-ankh-Amon : t. IV, p. 17.

B) NOMS DE REINES :

*, Mer-Neith : t. IV, n° 17, p. 7 et 56, pl. 3.* , Ni-M, t-hp : t. IV, p. 43.

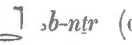
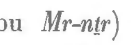
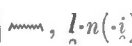
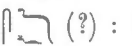
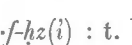
C) NOMS DE PRINCES ET PRINCESSES :

  , W, d-ti-fi n-i, « he who shall flourish for my sake » : t. IV, n° 109, p. 55, pl. VI, 12.  : t. IV, n° 110, p. 55, pl. VI, 13.  , Ni-t-hp-t : t. IV, n° 112, p. 55, pl. 21.*   : t. IV, p. 56.*  : t. IV, p. 56.

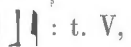
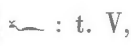
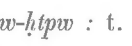
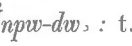
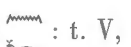
*St-k : t. IV, p. 59.

INDEX III.

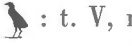
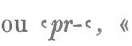
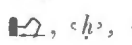
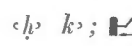
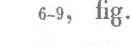
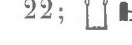
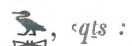
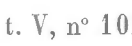
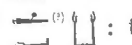
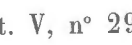
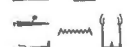
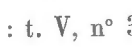
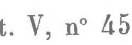
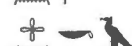
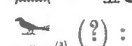
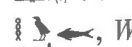
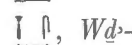
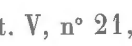
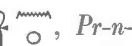
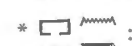
NOMS DE PARTICULIERS.

 , b-ntr (ou Mr-ntr) : t. V, n° 175, p. 69-70, fig. 126; n° 176, p. 70, fig. 127. : t. V, n° 173, p. 69, fig. 124.*  : t. V, p. 52, n. 3.  (?) : t. V, n° 77, p. 44, fig. 63.*Imhotep : cf. *supra*, section I, noms de divinités. , l-n(i), « vienne à moi » (?) : t. V, n° 166, p. 67, fig. 117. , l-n-Hnm : t. IV, n° 22, p. 14; n° 97, p. 47; t. V, n° 2, p. 3-5, fig. 5-11, pl. 2, 3, 4, 5 et 18, 1; n° 3, p. 5-6, fig. 12 a, pl. 4, 5, 6, 7 et 5, 4 et 6; n° 4, p. 6 et pl. 5, 1, 2, et 5; n° 5, p. 6-7, pl. 5, 5 et fig. 13; n° 6, p. 7-8, pl. 6-7.  : t. IV, n° 137, p. 64, pl. VII, 1. (?) : t. V, n° 64, p. 40, pl. 25, 10 et 11. , l-w-f-hz(i) : t. V, n° 19, p. 14-15, pl. 13,

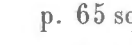
1-5.

 : t. V, n° 185, p. 72-73, fig. 134. : t. V, n° 61, p. 39, pl. 25, 6. : t. V, n° 103, p. 50, pl. 30, 6. : t. V, n° 167, p. 67, fig. 118. : t. V, n° 126, p. 55, pl. 33, 8 et 9. , lnpw-htpw : t. V, n° 92, p. 48, pl. 28, 8. , lnpw-dw : t. V, n° 168, p. 68, fig. 119.Cf. *infra* :  , hwi-wi-lnpw. : t. V, n° 165, p. 67, fig. 116. : t. V, n° 146, p. 61, pl. 34, 1.  : t. IV, n° 132-136, p. 58, 64, pl. 24.* : t. V, p. 61.* : t. V, p. 61. : t. IV, n° 115, p. 58, pl. 21. : t. V, n° 147, p. 61, fig. 97. : t. V, n° 63, p. 40, pl. 25, 8 et 9. : t. V, n° 78, p. 44, fig. 64. : t. IV, n° 131, p. 63, pl. 24;

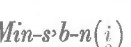
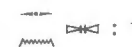
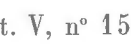
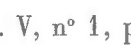
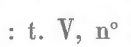
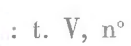
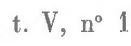
t. V, n° 178, p. 71, fig. 128.

  : t. V, n° 50, p. 37, pl. 23, 5. : t. V, n° 122, p. 54, pl. 33, 3. : t. V, n° 97, p. 49, pl. 29, 5. , pr ou pr-c, « l'adroit de bras » : t. V, n° 201, p. 77, fig. 149. , pr k : t. V, n° 150, p. 62, fig. 100. : t. V, n° 73, p. 42, pl. 27, 1-3, fig. 59. , « le combattant » : t. V, n° 100, p. 50 et 71, pl. 30, 1, 2 et 4; n° 133, p. 57, fig. 83. , k :  : t. V, n° 16, p. 12-13, pl. 12, 1-3 et 5; n° 17, p. 13, fig. 21; n° 18, p. 13, pl. 12, 4, 6-9, fig. 22;   : t. V, n° 149, p. 62, fig. 99. , « s » : t. V, n° 129, p. 56, fig. 80. , qts : t. V, n° 102, p. 50, pl. 30, 5 et 7.  : t. V, n° 29, p. 20-21, pl. 16, 3.  : t. V, n° 30, p. 21.  : t. V, n° 45, p. 35, fig. 55. : t. V, n° 120, p. 54, pl. 33, 1.  : t. V, n° 121, p. 54, pl. 33, 2. (?) : t. V, n° 101, p. 50, pl. 30, 3. , Wh : t. V, n° 56, p. 38, pl. 24, 4; p. 55. , Wd-n-s : t. V, n° 13-15, p. 11-12, pl. 11, 1-8, fig. 17-20; p. 22. : t. V, n° 52, p. 37, pl. 23, 6 et 8.  : t. V, n° 21, p. 16, pl. 13, 8 et 10; n° 22, p. 16, fig. 25.* , Pr-n-nh : t. IV, p. 43 et 59; t. V, p. 63.* : t. IV, p. 59.* : t. IV, p. 59.  : t. IV, n° 121 et 122, p. 43 et 59, pl. 22;

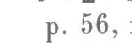
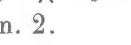
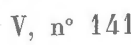
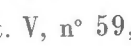
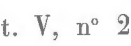
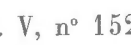
t. V, n° 151, p. 62-63, fig. 101.

 , pour  , Ph-n-Pth : t. IV, n° 140-160, p. 65 sq., pl. 25, pl. VI, 8 et VII, 8; t. V, n° 69, p. 41, pl. 26, 6.* : t. V, p. 79, n. 2 et 83, n. 1.  : t. V, n° 162, p. 66, fig. 113.*  : t. V, p. 65.  : t. V, n° 157, p. 65, fig. 108. , Pth-htp-n(i) (« Ptah est satisfait de moi ») ou Htp-n-Pth (« Ptah est satisfait ») : t. V, n° 189, p. 73, fig. 137. : t. V, n° 158, p. 65, fig. 109.

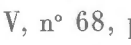
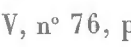
*Πετοδαστις : t. V, p. 35.

 , Min-s-b-n(i) ou Sb-n-Min : t. V, n° 180, p. 71, fig. 130.  : t. V, n° 156, p. 64 et 66, fig. 107.  : t. V, n° 1, p. 1-3, 13, pl. 1, 1-7, fig. 1-4.  : t. V, n° 184, p. 72, fig. 133.  : t. V, n° 144, p. 60, fig. 95; n° 145, p. 61, fig. 96.  : t. V, n° 172, p. 69, fig. 123. , Mr-k : t. IV, n° 131, p. 63, pl. 24. , Mhw (?) : t. V, n° 89, p. 47, pl. 28, 4.

*Metjen (Min) : t. IV, p. 64, n. 2, 71; t. V, p. 47.

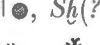
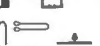
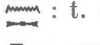
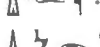
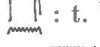
* ,  ,  ,   : t. IV, p. 56, n. 2. (?) : t. V, n° 127, p. 55, fig. 78. : t. V, n° 141, p. 59, fig. 92.  : t. V, n° 59, p. 39, pl. 25, 4.  : t. V, n° 23, p. 17, pl. 13, 9, fig. 26.  : t. V, n° 152, p. 63, fig. 102.

*Nefer : t. IV, p. 71.

  : t. V, n° 68, p. 41, pl. 26, 5; n° 75, p. 43, pl. 27, 5, fig. 61.  « le beau de forme (?) » : t. V, n° 66, p. 40, pl. 26, 1.  : t. V, n° 76, p. 43, pl. 27, 6, fig. 62.

-  : t. V, n° 171, p. 68, fig. 122.
 *Nfr htp Hnm(w)*, « bon est le repos de Khnoum » : t. V, n° 42, p. 32-33, pl. 22, 1-3; fig. 49-50.
 *Neferhetep-Hathor : t. IV, p. 71.
 : t. V, p. 64.
 : t. V, n° 55, p. 38, pl. 24, 5.
 : t. V, n° 60, p. 39, pl. 25, 5.
 : t. V, n° 54, p. 38, pl. 24, 2 et 3.
 *le nègre* : t. V, n° 179, p. 71, fig. 129.
 *sans repoussement* : t. V, n° 155, p. 64, fig. 106.
 *celui qui ne repousse pas le ka* : t. V, n° 154, p. 64, fig. 105.
 : t. V, n° 74, p. 42, pl. 27, 4, fig. 60.
 *Nhti-*, « le fort de bras » : t. V, n° 206, p. 78, fig. 153.
 + (ou ) *ntr im-i b'w* ou *ntr wn(?) b'w* : t. V, n° 47, p. 36, pl. 22, 8.
 : t. V, n° 136, p. 58, fig. 87.
 : t. V, n° 49, p. 36, pl. 23, 1-4.
 : t. V, p. 34.
 *Rwd hr*, « vigoureux de face » : t. V, n° 186, p. 73, pl. 34, 9.
 *Rwd* . . . : t. V, n° 203, p. 77, fig. 150.
 : t. V, n° 91, p. 48, fig. 72.
 : t. V, n° 90, p. 47, pl. 28, 7.
 *Rdi-w-Pth*, « donné par Pth » : t. V, n° 53, p. 37-38, pl. 24, 1.
 Cf. *  : t. V, p. 66.
 : t. IV, p. 56, n. 2.
 : t. V, n° 96, p. 49, pl. 29, 4.
 : t. V, p. 38.
 *Rdi-w-Spsi* : t. V, n° 161, p. 66, fig. 112.
 : t. V, n° 84, p. 45, fig. 69; n° 85, p. 46, pl. 28, 1 et 6; n° 86, p. 46, fig. 70.
 *Hnw-w* : t. V, n° 106, p. 51, pl. 30, 10.
 : t. V, n° 57, p. 38-39, pl. 24, 6 et 7.
 : t. V, n° 134, p. 57, fig. 84.

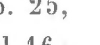
-  : t. V, n° 83, p. 45, pl. 27, 9.
 : t. V, n° 135, p. 58, fig. 86.
 *Hfn*, « le tétard » : t. V, n° 130, p. 56, fig. 81.
 : t. IV, p. 58.
 : t. V, n° 174, p. 69, fig. 125.
 : t. IV, p. 58.
 : t. IV, p. 58.
 *Hem-Neith* : t. IV, n° 116, p. 58, pl. 21.
 : t. V, n° 24, p. 17-18, pl. 14, 1-5; p. 69; n° 134, p. 57, fig. 85.
 : t. V, n° 67, p. 40, pl. 26, 2-4.
 : t. IV, p. 58.
 *Hm-Sbk* : t. IV, n° 117, p. 58-59, pl. 22.
 *Hm dsr*, « le précieux (?) serviteur » : t. V, n° 89 bis, p. 47, pl. 28, 5; n° 99, p. 49 et 69, pl. 29, 7 et 8.
 *Hmw* : t. V, n° 125, p. 55, fig. 77 bis.
 *Hmw* : t. V, n° 89, p. 47, pl. 28, 4.
 *Hesy : t. V, p. 49.
 : t. IV, n° 129, p. 63, pl. 23.
 : t. V, n° 58, p. 39, pl. 25, 1, 2 et 3.
 *il est satisfait* : t. V, n° 107, p. 51, pl. 31, 1.
 *Htp-n(i)*, « je me suis reposé », « je suis satisfait » : t. V, n° 11, p. 9-10 et 14, pl. 10, 1-3, fig. 16; n° 20, p. 15-16, pl. 13, 6-7, fig. 24; n° 108, p. 51, pl. 31, 2-4; n° 140, p. 59, fig. 91.
 *Htp-n-Pth*, cf. *supra*, *Pth-htp-n(i)*.
 *Hts* : t. V, n° 109, p. 51, pl. 31, 5.
 *H'dw* : t. V, n° 62, p. 39, pl. 25, 7.
 *Hww* : t. V, n° 79, p. 44, fig. 65.
 *Hwi-wi-Inpw* : t. V, n° 111, p. 52, pl. 31, 7-9; n° 112, p. 52, pl. 34, 5, fig. 75.
 *Hpi* : t. V, n° 177, p. 70, pl. 34, 4.
 *Hnw* : t. V, n° 128, p. 55-56, fig. 79.
 : t. IV, n° 138, p. 64, pl. VII, 7.
 : t. V, n° 41, p. 31, pl. 21, 4 et 6.

-  : t. V, n° 137, p. 58, fig. 88 a et b.
 : t. V, n° 183, p. 72, fig. 132.
 : t. V, n° 138, p. 59, fig. 89.
 : t. V, n° 118, p. 53, pl. 32, 7, fig. 77.
 : t. V, n° 88, p. 47, pl. 28, 2 et 3.
 : t. V, n° 139, p. 59, fig. 90.
 *le dieu Khnoum, il fait zep (?) auprès d'Orion* : t. V, n° 46, p. 36, pl. 22, 7, fig. 56.
 *Khnoum est son père* : t. V, n° 95, p. 49, pl. 92, 3.
 *Hnmw dbn* : t. V, n° 43, p. 33-34, pl. 22, 4, fig. 52, 53; n° 44, p. 35, pl. 22, 5-6, fig. 54.
 Cf. également *supra*, p. 102, 104, la liste des noms propres, où le nom du dieu Khnoum entre en composition.
 : t. V, n° 93, p. 48, pl. 29, 1.
 : t. V, p. 48.
 : t. V, n° 160, p. 66, fig. 111.
 : t. IV, p. 56, n. 2.
 : t. V, n° 12, p. 10-11, pl. 10, 4-9.
 *Rassemblement de la vérité* : t. V, n° 142, p. 60, pl. 34, 7, fig. 93, a et b.
 : t. IV, n° 30, p. 17, pl. VII, 9.
 *S-i-b-f*, « celui qui rassasie son cœur » ou « son cœur est rassasié » : t. V, n° 163, p. 67, fig. 114.
 : t. V, n° 164, p. 67, fig. 115.
 *S-b-n-Min* (ou *Min-s-b-n[i]*) : t. V, n° 180, p. 71, fig. 130.
 *Swrh* : t. V, n° 197, p. 75, fig. 145; n° 198, p. 76, fig. 146; n° 199, p. 76, fig. 147 a.
 : t. V, n° 131, p. 56-57, fig. 82 a-c.
 : t. V, n° 181, p. 71, pl. 34, 2.
 *shtp* : t. V, n° 124, p. 54, pl. 33, 5 et 6.
-  *Sh(?)* : t. V, n° 204, p. 77, fig. 151.
 : t. IV, n° 113, p. 57, pl. 21.
 *Sqbb* : t. V, n° 71, p. 41, pl. 26, 9.
 : t. IV, n° 119-120, p. 59, pl. 2.
 *Stt htp* : t. IV, p. 58; t. V, n° 48, p. 36, pl. 22, 9, fig. 57.
 : t. V, n° 123, p. 54, pl. 33, 4.
 *Qd-n-nfr(?)* : t. V, n° 94, p. 48, pl. 29, 2.
 : t. V, n° 159, p. 66, fig. 110.
 *K' Sbk* : t. V, n° 70, p. 41, pl. 26, 7-8.
- L'élément *k*, entre en composition dans les noms de personnes suivants :
 t. IV, n° 119, 120, 137, 138;
 t. V, n° 1, 16-18, 21, 22, 29, 30, 54, 70, 103-105, 148-152, 154, 159, 177 bis, 205, 275.
 *  : t. IV, p. 57.
 : t. V, n° 40, p. 31, pl. 21, 1-3 et 5.
 : t. V, n° 102, p. 50 et 66, pl. 30, 5 et 7.
 : t. V, n° 156, p. 64-66, fig. 107.
 : t. V, n° 160, p. 66, fig. 111.
 : t. V, n° 143, p. 60, fig. 94, a et b.
 : t. V, n° 104, p. 50, pl. 30, 8.
 : t. V, n° 148, p. 61, fig. 98.
- Noms de lecture et d'interprétation douteuses :
 (?) : t. V, n° 31, p. 21, pl. 16, 4, fig. 31-32.
 : t. V, n° 32, p. 21-22, pl. 16, 5 et 6, fig. 33.
 : t. V, n° 205, p. 77, fig. 152.
 : t. V, n° 105, p. 51, pl. 30, 9.
- Noms de personnes correspondant à des noms d'animaux : t. V, n° 56, 109, 126, 127, 128, 129, 185.
- Noms de personnes avec  final : t. V, n° 23, 33, 58, 59-61, 74, 120, 143, 177, 181.

INDEX IV.

NOMS DE LIEUX.

A) NOMS DE PAYS ET DE VILLES :

- Abou-Roach : t. IV, p. 59.
 Abydos : t. IV, p. 1, 2, 7, 10, 11, 13, 16-21, 24, 25, 31, 32, 34-37, 43, 47, 48, 50, 52, 54, 58, 62, 67, 68, 70, 71 ;
 t. V, p. 18, 19, 31, 33, 41, 70, 79, 91, 96.
 Akhmim : t. V, p. 64.
 Asie () : t. IV, p. 42 (Palestine) ;
 t. V, p. 89.
 Bercheh : t. IV, p. 53, n. 1.
 Bêt Khallâf : t. IV, p. 58 ;
 t. V, p. 34.
 Coptos : t. V, p. 20, 64.
 Hatnoub : t. V, p. 15, 18, 25, 45, 81, 96.
 Héliopolis : t. IV, p. 56.
 Héliouan : t. IV, p. 25 ;
 t. V, p. 87.
 Hiérakonpolis : t. IV, p. 8 ;
 t. V, p. 87.
 Kahoun, t. V, p. 3.
 Memphis : t. IV, p. 53 ;
 t. V, p. 19, 64, 66.
 Saqqarah : t. V, p. 4, 5, 8, 11 (n. 3), 20, 26, 34, 89.
 Sehel : t. V, p. 36.
                        

 : t. V, n° 210, p. 79, fig. 157.

 : t. V, n° 212, p. 79, fig. 159; n° 219, p. 80, fig. 166.

*  : t. V, p. 79.

*  : t. IV, p. 48.

 , *z'-h-nb* : t. IV, n° 46, p. 26, pl. 9; p. 32; n° 108, p. 54, pl. IV, 7.

 ,  , sur un triple gradin : t. IV, n° 26-29, p. 15-16, pl. 6; cf. pl. III, 7.

 : t. IV, n° 97, p. 32 et 47, pl. 19.

 (?) : t. IV, n° 83, p. 39, pl. 17.

*  , « protection autour de l'Horus » : t. IV, p. 31.

 , « demeure de double « L'horizon du dieu » (?) : t. IV, n° 59-60, p. 32, pl. 11.

 , « la chapelle de double de l'Horus *z' (?)* » : t. IV, p. 47-48; t. V, n° 6, p. 7, pl. 6 et 7.

 , « maison de double de l'Horus *Htp-shmwi* » : t. IV, n° 61 et 62, p. 32, 48, pl. 12; t. V, p. 7.

 , « la demeure de *smr* » : t. IV, n° 70, p. 35, pl. 14; t. V, n° 115, p. 53, pl. 32, 4; n° 153, p. 63, fig. 103 et 104; n° 154, p. 64, fig. 105.

 : t. V, n° 211, p. 79, fig. 158.

*  : t. V, p. 79.

 : t. IV, n° 67, p. 33-34, pl. V, 1; n° 69, p. 34, pl. 14; n° 82, p. 39, pl. 17.

 , « *z' de vie* » : t. IV, n° 273, p. 36 et 49, pl. 15; cf. pl. VI, 1; t. V, n° 65, p. 40, pl. 25, 12 et fig. 58.

*  : t. IV, p. 4, 26.

 : t. IV, n° 44-45, p. 25, pl. 9.

 « *ami (?) des dieux* » : t. IV, n° 2-15, p. 3-6, 26, pl. 1 et 2.

*  : t. IV, p. 4, 26.

 : t. V, n° 44, p. 35, pl. 22, 5-6, fig. 54; n° 73, p. 42, pl. 27, 1-3; fig. 59; n° 74, p. 42, pl. 27, 4, fig. 60; n° 78, p. 44, fig. 64; n° 90, p. 47, pl. 28, 7; n° 93, p. 48, pl. 29, 1.

 : t. V, n° 75, p. 43; pl. 27, 5, fig. 61; n° 76, p. 43, pl. 27, 6, fig. 62; n° 77, p. 44, fig. 63; n° 79, p. 44, fig. 65; n° 80, p. 44, fig. 66.

*  : t. IV, p. 20, 23.

C) NOMS DE BATEAUX :

 : t. V, n° 183, p. 72, fig. 132.

 : t. IV, n° 105, p. 51, pl. 19, fig. 4.

*  , « le bateau du taureau sauvage » : t. IV, p. 51.

*  , *hr* : t. IV, p. 52, pl. VI, 6.

*  : t. IV, p. 52, pl. IV, 2.

 : t. IV, n° 128, p. 52, pl. 23, fig. 4.

 , « le taureau sauvage » : t. IV, n° 106, p. 51, pl. 20, fig. 4.

*  : t. IV, n° 107, p. 51, pl. 20, fig. 4.

*  : t. IV, p. 51.

INDEX V.

TITRES.

 , *i-m-* : t. V, n° 149, p. 62, fig. 99; n° 168-169, p. 68, fig. 119-120.

 , *(i)m(i)-hn-t* : t. V, n° 23, p. 17, pl. 13, 9 et fig. 26.

 , *(i)m(i)-ht* : t. V, n° 52, p. 37, pl. 23, 6 et 8.

 , *(i)r(i)-p-t* : t. IV, n° 123, p. 60 et pl. 23.

 , *(i)r(i)-ht-nsw*, « le gardien des biens royaux » : t. IV, n° 92, p. 42 et pl. 18.

 : t. V, n° 144, p. 60, fig. 95; n° 145, p. 61, fig. 96.

 : t. IV, n° 19-21, p. 9-11, pl. 4; n° 38-39, p. 22-23, pl. 8; n° 40, p. 24, pl. 8.

 , *wn- Dw-w*, « l'assistant du dieu Douaou » : t. V, n° 11, p. 9-10, pl. 10, 1-3, fig. 16; n° 200, p. 76-77, fig. 148.

wr, indique un grade supérieur : t. V, p. 70, 73.

 ,  ,  , *wr pr-rsi*, « le chef du domaine du Sud » : t. V, n° 22, p. 16, fig. 25; n° 215, p. 80, fig. 162; n° 217, p. 80, fig. 164.

 , *wr pr-hd*, « le chef de la maison blanche » : t. IV, n° 130, p. 63, pl. 24; t. V, n° 198, p. 76, fig. 146; n° 199, p. 76, fig. 147, a.

 ou  , *wr-m-w*, « le grand des voyants » : t. IV, n° 123-126 bis, p. 60-62, pl. 23; t. V, n° 15, p. 12, fig. 20; n° 204, p. 77, fig. 151.

 , *wr hq-hwt* : t. V, n° 177, p. 70, pl. 34, 4.

 , *wr hrp hm (?)*, « le grand maître de l'atelier » : t. V, n° 157, p. 65, fig. 108.

 , *wr-zw*, « le chef des *φολαι* » : t. IV, n° 40, p. 24, pl. 8; n° 67, p. 33-34, pl. V, 1; n° 68

et 69, p. 34, pl. 14; n° 75 et 76, p. 36, pl. 16; n° 82, p. 39, pl. 17; n° 108, p. 54, pl. IV, 7; n° 116, p. 58, pl. 21; t. V, n° 101 (?), p. 50, pl. 30, 3; n° 273, p. 88, fig. 172; n° 274, p. 89, fig. 173.

 , *mib-ti*, « le charpentier » : t. IV, n° 141-148, p. 65-68, pl. 25.

 ,  ,  : t. V, n° 51, p. 37, pl. 23, 7; n° 91, p. 48, fig. 72; n° 93, p. 48, pl. 29, 1; n° 181, p. 71, pl. 34, 2.

* *rh-nsw* : « le connu du roi » : t. IV, p. 42.

 , *hmi-w* : t. V, n° 53, p. 37-38, pl. 24, 1; n° 56, p. 38, pl. 24, 4.

Cf. *hrp hm* (n° 156) et *wr hrp hm* (n° 157).

 : t. V, n° 76, p. 43, pl. 27, 6, fig. 62.

 , *hm pr*, « serviteur du domaine (royal) » : t. IV, n° 132-136, p. 64, pl. 24.

 , *hm-nsw*, « serviteur royal » : t. V, n° 47, p. 36, pl. 22, 8; n° 70, p. 41, pl. 26, 7-8.

 , *hm-ntr*, « prêtre (de Sopdou) » : t. IV, n° 121, p. 59-60, pl. 22.

« prêtre (de Khnoum) » : t. V, n° 20, p. 15-16 et 34, pl. 13, 6-7, fig. 24; n° 206, p. 78, fig. 153.

 : t. V, n° 112, p. 52, pl. 34, 5, fig. 75.

 , *hq*, « chef (de nome) » : t. V, n° 89, p. 47, pl. 28, 4; n° 96, p. 49, pl. 29, 1.

 : t. V, p. 47.

 , *hq hwt* : t. V, n° 29, p. 20-21, pl. 16, 3; cf. *wr hq-hwt* (n° 177).

hq hwt : « le chef de la grande demeure », écrit de deux façons : soit  (var. ), t. V, n° 10, p. 8-9; n° 32, p. 21, pl. 16, 5-6, fig. 33; n° 33,

p. 22, pl. 16, 7-11; n° 55, p. 38, pl. 24, 5; n° 74, p. 42, pl. 27, 4; n° 111, p. 52, pl. 31, 7-9; n° 127, p. 55, fig. 78; soit , n° 10, p. 9, pl. 9, 6-9; n° 30, p. 21; n° 50, p. 37, pl. 23, 5; n° 74, p. 42, fig. 60; n° 77, p. 44, fig. 63; n° 78, p. 44, fig. 64; n° 177 bis, p. 70, pl. 34, 6.

  , « le chef (hnti) de l'édifice (?) [appelé] h' ntr-w » : t. IV, n° 96, p. 47, pl. 19.

   : t. IV, n° 97, p. 47, pl. 19; n° 108, p. 54, pl. IV, 7; n° 121-122, p. 60.

   : t. V, n° 200, p. 76-77, fig. 148; n° 205, p. 77, fig. 152.

  , « chef de l'atelier » : t. V, n° 156, p. 64. Cf. supra wr h'rp hm.

  , h'ri-hb-t, « porteur de rouleau » : t. IV, n° 70, p. 35, pl. 14.

  , h'ri-hb-t-h'ri-tp, « le porteur de rouleau en chef » : t. IV, n° 123 sq., p. 60 sq., pl. 23, fig. 7.

 : t. V, n° 112, p. 52, pl. 34, 5, fig. 75. Cf. t'iti z'b t'iti.

  : t. V, n° 79, p. 44, fig. 65; n° 144, p. 60, fig. 95.

  , zh' md'-t ntr, « le scribe des livres divins » : t. IV, n° 113, p. 57, pl. 21.

  , sm : t. IV, n° 116, p. 58, pl. 21; t. V, n° 148, p. 61, fig. 98; n° 169, p. 68, fig. 120.

   : t. V, n° 3, p. 5-6, pl. 4, 5-7 et 5, 4, 6; n° 5, p. 6, fig. 13; n° 6, p. 7, pl. 6, 1-4 et 7, 4-6; n° 27, p. 20, pl. 15, 6-8.

 , smr : t. IV, n° 118-120, p. 59, pl. 22 et fig. 6.

 , ssm-t : t. V, n° 49, p. 36-37, pl. 23, 1-4; n° 73, p. 42, pl. 27, 1-3, fig. 59; n° 75, p. 43, pl. 27, 5, fig. 61; n° 87, p. 46-47, fig. 71; n° 141-143, p. 59-60, fig. 92-94.

     , s'sr-ntr-w : t. IV, n° 41, p. 24, pl. 8; n° 160, p. 70, pl. VII, 8; t. V, n° 69, p. 41, pl. 26, 6.

*   : t. IV, p. 51.

 , smsw Hr : t. V, n° 274, p. 89, fig. 173.

  , gnw-ti (?), « le graveur » : t. IV, n° 141 sq., p. 65 sq., pl. 25.

   , t'it-i z'b t'it-i : t. V, n° 1, p. 1-3, pl. 1, 1-7, fig. 1-4.

 , « chef du canal (?) » : t. IV, n° 75-76, p. 36, pl. 16, fig. 3.

  : t. V, n° 43, p. 33-34, pl. 22, 4, fig. 52-53; n° 44, p. 35, pl. 22, 5-6, fig. 54; n° 61, p. 39.

TITRES, DONT LA LECTURE ET L'INTERPRÉTATION NE SONT PAS ASSURÉES :

  : t. V, n° 8, p. 8, pl. 9.

 : t. V, n° 172, p. 69, fig. 123; n° 199, p. 76, fig. 147, a.

 , « le fabricant (?) de vases » : t. IV, n° 141 sq., p. 65-66, pl. 25.

 : t. V, n° 100, p. 50, pl. 30, 1, 2 et 4.

 ou  : t. V, n° 26, p. 19, fig. 29, pl. 15, 2 et 4; n° 40, p. 31, pl. 21, 1-3 et 5; n° 202, p. 77, pl. 34, 3.

INDEX VI.

MOTS ET EXPRESSIONS ÉGYPTIENNES.

  , ms : t. IV, p. 17.

 : t. V, p. 4.

 , i'q-r'-nb, « lavage (purification) de chaque jour » : t. IV, p. 35, pl. 15 (n° 73).

*  , lwn : t. IV, p. 61.

  (ωπ/οιπε) : t. V, p. 30.

 , inw, « apport, don » : t. V, n° 1, p. 2-3; n° 31, p. 21; n° 46, p. 36; n° 57, p. 38; n° 64, p. 40; n° 81, p. 45; n° 105, p. 51; n° 128, p. 55-56; n° 158, p. 65; n° 159, p. 66; n° 181, p. 71; n° 184, p. 72; n° 274, p. 89.

  : t. V, n° 1, p. 1-3; n° 12, p. 10; n° 17, p. 13; n° 48, p. 36; n° 66, p. 40; n° 67, p. 40; n° 98, p. 49; n° 100, p. 50; n° 123, p. 54, n° 131, p. 57 ( ); n° 133, p. 57; n° 134, p. 57; n° 194, p. 74-75.

   : t. V, n° 5, p. 6, pl. 5, 5, fig. 13.

 ou   : t. IV, n° 87, p. 41 et pl. 18; n° 93, p. 42 et pl. 18; t. V, p. 89.

  , in st-it : t. V, n° 274, p. 89 et fig. 173.

*    : t. IV, p. 42; t. V, p. 89.

*    : t. IV, p. 16.

  , rf : t. IV, n° 144, p. 68, pl. 25.

 , h', « hauteur » : t. V, p. 25.

*    : t. IV, p. 51.

 , wn-, « ouvrir les bras, assister (quelqu'un) » : t. V, p. 9-10.

wh', poisson (*Synodontis Schall*) : t. V, p. 38.

  : t. IV, n° 76, p. 37, pl. 16.

pth, « jeter à terre » : t. V, p. 65.

*  , pd s'sr : t. IV, p. 4, n. 3.

 , m', « voir » : t. V, p. 10-11.

*   : t. IV, p. 51.

 , mh-t : t. IV, n° 77, p. 37, pl. 16; t. V, p. 7-9, 33-35, 42-44, 47, 48.

*   : t. IV, p. 19, n. 2.

  (un oiseau) : t. V, p. 55, n. 1.

*       : t. IV, p. 66.

*    : t. IV, p. 66.

 ou , nm-t : t. IV, p. 27, 33, 34, 62; pl. VII (3-4), pl. 9 (n° 46), pl. 14 (n° 68).

rmn : t. V, p. 29-30, fig. 42-44.

rh-it : t. V, p. 42-44.

 , h' (?) : t. IV, p. 4.

     , hb et hb-sd : t. IV, n° 35, p. 19-20, pl. III, 7; n° 41, p. 24, pl. 8; p. 51; n° 123, p. 61, pl. 23; pl. III, 4, 6 et 7; pl. IV, 4 et 5; p. 70 et pl. VII, 8; t. V, p. 5-7, 9-14, 16, 41, 59, 88, 96.

h'fn, « le têtard » : t. V, p. 56.

hmw, « le barreur » : t. V, p. 47.

 , hr : « largeur, diamètre » : t. V, p. 25, 27-29, fig. 38-40, p. 46.

Mesure de volume : t. V, p. 29-31, fig. 45.

 , h'p, mesure de volume : t. V, p. 31.

 , « le bien, la possession » (?) : t. IV, n° 114, p. 57, pl. 21.

hkr-w : t. IV, n° 46, p. 26, pl. 9.

 , z, φολή : t. IV, p. 24, 33, 34, 36, 48, 54, 58; t. V, p. 7, 50, 88, 89.

  , zp snw mh-t ntr-i, « la deuxième fois de remplir le palais Notri » : t. V, n° 10, p. 9, pl. 9,

6-9; n° 43, p. 34, pl. 22, 4, fig. 52-53; n° 91, p. 48, fig. 72.

𐎧𐎡𐎢𐎣, *zm-šm-w-mh-w = zm-t-wi* : t. IV, n° 31-33, p. 17-19, pl. 7.

𐎧𐎡, *zs* : t. IV, n° 123-126, p. 60-62, pl. 23.
sh, Orion : t. V, p. 36.

𐎧𐎡𐎢, « prince » : t. IV, n° 109-110, p. 55, pl. VI, 12-13.

𐎧𐎡𐎢𐎣, « princesse » : t. IV, n° 111-112, p. 55, pl. VI, 11 et pl. 21.

𐎧𐎡𐎢𐎣, *sf* : t. IV, n° 51, p. 29, pl. 10.

𐎧𐎡𐎢𐎣 : t. V, n° 170, p. 68, fig. 121.

𐎧𐎡𐎢𐎣, *sk hrw*, « c'est le jour [de la fête Sed] » : t. V, n° 4-5, p. 6, pl. 5, 1, 2, 5.

𐎧𐎡𐎢𐎣, *stp* : t. IV, n° 51, p. 29, pl. 10.

𐎧𐎡𐎢𐎣, *szp* (ωον), « palme » : t. V, p. 25.

— = 𐎧𐎡, *ss*, « l'albâtre » : t. IV, n° 141-145, p. 66, 72, pl. 25.

qbb ou *qbh*, « être frais » : t. V, n° 71, p. 41.

𐎧𐎡𐎢𐎣, « le pain et la bière », l'approvisionnement général : t. V, p. 7.

𐎧𐎡𐎢𐎣 (ТННБ), « doigt » : t. V, p. 25.

𐎧𐎡𐎢𐎣 ou 𐎧𐎡𐎢𐎣, « les provisions » : t. IV, n° 63-69, p. 33-34, pl. V, 1; pl. 13-14.

𐎧𐎡𐎢𐎣 (?) : t. V, p. 27-28, fig. 38-40, p. 45-47, fig. 69, p. 49, pl. 29, 7, 8.

MOTS DE LECTURE OU D'INTERPRÉTATION DOUTEUSES :

𐎧𐎡𐎢𐎣 : t. IV, n° 44-45, p. 26, pl. 9.

𐎧𐎡𐎢𐎣 : t. V, p. 28, pl. 20, 7.

𐎧𐎡𐎢𐎣, mesure de capacité : t. V, p. 30, fig. 44-45.

—, fraction de mesure de capacité : t. V, p. 31.

𐎧𐎡𐎢𐎣, fraction de mesure de capacité : t. V, p. 31.

INDEX VII.

REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES.

Nous avons rassemblé successivement : A) les remarques concernant les signes en eux-mêmes; B) les remarques concernant les graphies des mots et les usages épigraphiques.

A) REMARQUES CONCERNANT LES SIGNES ⁽¹⁾.

A 𐎧𐎡 : t. V, n° 227, p. 83, pl. 35, 9.

D 2 𐎧𐎡 : t. V, p. 8, n° 7; p. 25, n. 4.

D 5 𐎧𐎡 : t. V, n° 234, p. 84.

D 12 𐎧𐎡, emploi de la prunelle pour l'œil : t. V, p. 10-11 et pl. 10, 5-8.

Cf. Z 11 a.

D 21 𐎧𐎡 : t. V, n° 42, p. 32, pl. 22, 3; p. 74 (𐎧𐎡), fig. 140.

D 24 𐎧𐎡 (pour 𐎧𐎡, « purification ») : t. IV, n° 73, p. 35, pl. 15; n° 142, p. 68, pl. 25.

D 28 𐎧𐎡 : t. V, n° 232, p. 84.

D 34 𐎧𐎡 : t. V, p. 12-13, pl. 12, 1-3, 5.

D 35 𐎧𐎡 : t. V, n° 233, p. 84, 87, pl. 36, 7.

⁽¹⁾ Nous avons classé les signes qui ont été l'objet d'étude ou de remarques de la part de Pierre Lacau selon l'ordre classique des listes de Gardiner et Lefebvre. Cependant, ce schéma de classement qui nous a paru commode n'est qu'un cadre général; pour certains signes, il peut ne s'agir que d'une simple ressemblance de forme : le rangement sous tel ou tel modèle en fonction de la liste des signes n'implique donc pas nécessairement l'appartenance à la catégorie en question et n'entraîne pas automatiquement la lecture correspondante. — En règle générale, nous avons indiqué avant le signe, la lettre et le numéro correspondants de la « Sign-list », parfois seulement la lettre de la catégorie. *In fine*, nous avons noté les signes de lecture ou d'interprétation douteuses.

D 36 𐎧𐎡 : t. V, n° 231, p. 84.

D 41 𐎧𐎡, *rmn* : t. V, p. 29, fig. 42-44.

D 58 𐎧𐎡 : t. IV, p. 52, pl. IV, 2; n° 123, p. 60-61, pl. 23; n° 128, p. 62-63, pl. 23.

E 10 𐎧𐎡 et 𐎧𐎡 : t. V, p. 4, 6, pl. 2-5; n° 137, p. 58, fig. 88 b.

E 14 𐎧𐎡 : t. V, n° 237, p. 84.

E 17 𐎧𐎡 : t. V, n° 1, p. 2, pl. 1, 1-7 et fig. 1-4.

E 𐎧𐎡 : t. V, n° 238, p. 84, 87.

F 28 𐎧𐎡 : t. V, n° 235, p. 84, 87.

F 35 𐎧𐎡 ou 𐎧𐎡 : t. V, n° 24, p. 18.

F 36 𐎧𐎡 : t. IV, n° 31 et 33, p. 17-18, pl. 7.

G 1 𐎧𐎡 : t. V, n° 222, p. 82, pl. 35, 1-4 et fig. 169; n° 239, p. 85, 87.

G 7 𐎧𐎡 : t. V, n° 245, p. 85; 87 et pl. 36, 1.

G 17 𐎧𐎡 : t. V, n° 244, p. 85, 87.

G 27 𐎧𐎡 : t. V, n° 240, p. 85, 87 et pl. 36, 3.

G 34 𐎧𐎡 : t. V, n° 246, p. 85, 87.

G 35 𐎧𐎡 (?) : t. V, n° 241, p. 85, 87.

G 47 𐎧𐎡 : t. V, n° 1, p. 2, pl. 1, 1-7 et fig. 1-4.

G 48 𐎧𐎡 : t. IV, n° 123-126, p. 61-62, pl. 23.

*G 49 𐎧𐎡 : t. IV, p. 61.

Les images de divers oiseaux peuvent aisément se confondre dans les écritures cursives : t. V, p. 7, 44, 68.

I 3 𐎧𐎡 : t. V, n° 247, p. 85, 87.

K 𐎧𐎡, *ner* : t. IV, n° 1, p. 1, pl. 1.

M 13 𐎧𐎡 : t. IV, p. 31, n. 1;

t. V, n° 14, p. 11 et pl. 11; n° 249, p. 85, 87 et pl. 36, 6; n° 250, p. 85, 87.

𐎧𐎡 : t. V, n° 230, p. 83, pl. 35, 12.

M 17 𐎧𐎡 : t. V, n° 248, p. 85, 87.

M 18 𐎧𐎡 : t. V, p. 6, pl. 2-5.

M 22 𐎧𐎡, employé pour 𐎧𐎡 : t. IV, n° 1, p. 2.

𐎧𐎡 ou *rmn*, avec une sorte de boucle en haut : t. IV, n° 98, p. 48, pl. 19;

t. V, n° 130, p. 56, fig. 81.

𐎧𐎡 *wng* (?) : t. IV, n° 101-107, p. 50-53, pl. 19-20.

M 23 𐎧𐎡 : t. V, n° 223, p. 82, pl. 35, 5.

* 𐎧𐎡, 𐎧𐎡, 𐎧𐎡 : t. IV, p. 56, n. 4.

𐎧𐎡 : t. IV, p. 56, n. 4;

t. V, p. 53, pl. 32, 5-6.

𐎧𐎡 : t. V, n° 209, p. 78.

M 42 𐎧𐎡; peu distinct de + : t. V, n° 47, p. 36, 54, pl. 22, 8 et pl. 33, 1, 2.

N 1 𐎧𐎡 : t. V, n° 251, p. 85.

N 18 𐎧𐎡 = 𐎧𐎡, *ht* : t. IV, n° 59-60, p. 32, pl. 11.

𐎧𐎡 = *dt*, « la terre » : t. V, p. 75, fig. 143.

Avec des grains de sable : t. V, n° 65, p. 40, pl. 25, 12, fig. 58.

𐎧𐎡 = *sd* : t. V, p. 5, n. 2.

N 25 𐎧𐎡, avec des points à l'intérieur : t. IV, p. 10, 13, 41-42, pl. 4, 5 (n° 22), 18 (n° 90 et 93); t. V, p. 89, n. 1.

N 29 𐎧𐎡 : t. IV, n° 44-45, p. 25-26, pl. 9.

N 35 𐎧𐎡 : t. V, p. 6, pl. 2-5; n° 13, p. 11, fig. 17.

Employé pour 𐎧𐎡 : t. V, n° 154, p. 64.

N 37 𐎧𐎡 : t. V, n° 228, p. 83; pl. 35, 10.

O 1 𐎧𐎡 : t. V, n° 252, p. 85.

O 20 𐎧𐎡 : t. IV, n° 54, p. 30, pl. 11.

O 22 𐎧𐎡 : t. V, n° 253, p. 85.

O 29 𐎧𐎡, au-dessus de 𐎧𐎡, au lieu de le traverser (𐎧𐎡) : t. V, n° 10, p. 9, pl. 9, 6-9; n° 32, p. 21-22, pl. 16, 5-6, fig. 33; n° 33, pl. 16, 7-11.

O 30 𐎧𐎡 : t. V, p. 11.

O 31 𐎧𐎡 : t. V, n° 11, p. 10.

O 42 𐎧𐎡, *szp* : t. V, p. 25.

O 45 𐎧𐎡 ou 𐎧𐎡 : t. IV, n° 121-122, p. 60, pl. 22.

O 49 𐎧𐎡 : t. V, p. 17-18, 89.

O 𐎧𐎡 : t. V, n° 2, p. 5, pl. 4, 4 et pl. 5; n° 4-5, p. 6-7, pl. 5; n° 21, p. 16, pl. 13, 8, 10; n° 69, p. 41, pl. 26, 6; n° 140, p. 59, fig. 91.

O 𐎧𐎡, *iz* : t. IV, n° 46, p. 26, pl. 9;

t. V, n° 21, p. 16, pl. 13.

P 𐎧𐎡 : t. V, n° 226, p. 83, pl. 35, 8.

P 6  : t. V, p. 25; n° 260, p. 86.

 : t. V, n° 261, p. 86-87.

R 4  : t. V, n° 42, p. 32, fig. 47-48, pl. 22, 1-3; n° 48, p. 36, fig. 57; n° 171, p. 68, fig. 122; n° 207, p. 78, fig. 154; n° 269, p. 86-87, pl. 36, 8 et 10.

R 8  : t. IV, n° 46, p. 26, pl. 9.

R 11  : t. V, n° 257, p. 86, 87.

R*  : t. IV, p. 56.

S 19  : t. V, n° 266, p. 86-87.

S 34  : t. IV, n° 99-100, p. 48, pl. VI, 3-4; t. V, n° 49, p. 37, pl. 23, 1-4; n° 73, p. 42, pl. 27, fig. 59; n° 258, p. 86 et pl. 36, 4.

S 39  : t. V, n° 259, p. 86, 87.

S 40  : t. IV, n° 57, p. 31, pl. 11; t. V, n° 256, p. 86.

T 3 a  : t. IV, n° 130, p. 63, pl. 24; t. V, n° 114, p. 53, pl. 32, 3, et n° 132, p. 57, pl. 34, 10.

T 7  : t. IV, n° 140-145, p. 65-66, pl. 25.

T 9  : t. V, n° 268, p. 86-87.

 : t. IV, n° 17, pl. 3, et n° 77, p. 37, pl. 16.

T 21  : t. V, n° 224, p. 83, pl. 35, 6.

T 19  : t. IV, n° 140-145, p. 65-66, pl. 25.

T 21  : t. IV, n° 77, p. 37, pl. 16; n° 83, p. 39, pl. 17.

T 22  : t. IV, p. 37; n° 83, p. 39, pl. 17.

T 31-33  : t. IV, n° 127 et 142, p. 62, pl. 23 et 25.

U 17  : *grg(?)* : t. V, n° 263, p. 86-87.

U 19  : t. V, n° 262, p. 86-87.

U 23  : t. IV, n° 1, p. 1, pl. 1.

U 31  : t. V, n° 170, p. 68, fig. 121.

U 34  : t. V, n° 264, p. 86-87.

U 36  : t. IV, n° 132, p. 64, et n° 133-136; t. V, p. 40.

V 10  : t. IV, n° 55, p. 30, pl. 11.

V 24  : t. IV, n° 44-45, p. 25-26, pl. 9; n° 86, p. 40, pl. 17.

V 28  : t. V, n° 192, p. 74, fig. 140 (); n° 255, p. 86, pl. 36, 5.

V 31 a  : t. V, n° 254, p. 86.

W 2  : t. V, n° 45, p. 35, fig. 55.

W 9  : t. V, p. 4, 6, pl. 2-5; n° 137, p. 58.

 : *ss* (coupe d'albâtre) : t. IV, n° 141-145, p. 66, pl. 25.

 : t. IV, n° 141-145, p. 66, pl. 25.

Y 5  : t. V, n° 229, p. 83; pl. 35, 11.

Z 11 +, *im* : t. IV, n° 95, p. 44, pl. 19;

t. V, n° 276, p. 93, fig. 177 b.

Confusion possible avec  *wn* : t. IV, p. 44;

t. V, n° 47, p. 36, pl. 22, 8, et n° 120-121, p. 54, pl. 33.

Z 11 a :  : t. V, n° 45, p. 35, fig. 55.

Aa 1  *h*, avec lignes horizontales ou avec quadrillage : t. IV, n° 114, p. 57, pl. 21;

t. V, p. 6, n. 2, pl. 5, 5.

Aa 25  : t. V, n° 3, p. 5, fig. 13; n° 27, p. 20, pl. 15, 6-8.

SIGNES DE LECTURE OU D'INTERPRÉTATION INCERTAINES :

 : t. IV, n° 127, p. 62.

 : t. V, n° 7, p. 8.

 (?) : t. V, n° 98, p. 49, pl. 29, 6.

 : t. V, p. 26.

 : t. V, p. 26.

 : t. V, p. 27.

 : t. V, p. 29.

 : t. V, p. 29.

 : t. V, p. 29.

B) REMARQUES CONCERNANT LES GRAPHIES DE MOTS ET LES USAGES ÉPIGRAPHIQUES ⁽¹⁾.

Graphies archaïques : t. IV, p. 2; n° 17, p. 7; n° 46, p. 26; n° 51, p. 29; n° 57, p. 31; p. 55, n. 4, et 56;

t. V, n° 9, p. 8; n° 20-21, p. 16; n° 33, p. 22; n° 45, p. 35; n° 46, p. 36; n° 49, p. 37; n° 109, p. 51.

Groupements calligraphiques (cf. interversion de signes) : t. IV, n° 57-58, p. 31; n° 63, p. 33; n° 76, p. 36; n° 123-126, p. 61-62; n° 141, p. 66;

t. V, n° 2, p. 3-5; n° 10, p. 9; n° 13, p. 11; n° 14, p. 11-12; n° 15, p. 12; n° 21, p. 16; n° 45, p. 35; n° 75, p. 43; n° 143, p. 60; n° 154, p. 64.

Intervention de signes ou de mots, métathèses : t. IV, p. 3, 6, 35, 40, 47, 66, 67, 69, 70; t. V, p. 5, 8, 10, 11, 16, 19, 38, 47, 48, 53, 57, 65, 71, 73.

Intervention honorifique : t. IV, n° 121, p. 60, pl. 22 (?);

t. V :  *h-k*, p. 62.

 *nb-nh*, p. 19.

 *h*, p. 5, 59.

 *h*, p. 36.

 *h-Sbk*, p. 41.

Non-répétition de deux signes qui se suivent : t. IV, p. 55; t. V, p. 6.

Omission de signes : t. V, p. 15.

Orthographe particulière des noms divins dans les noms théophores : t. IV, p. 66-67; t. V, p. 34.

Pluriel archaïque (« descriptif ») : t. IV, p. 13, 33, 34, 42, 61 n. 5; p. 34, duel *a potiori?*

Pluriel non écrit :  pour *m-w*, cf. *wr m-w* (Index des titres);  pour *d-f-w*, cf. t. IV, n° 67, p. 33, pl. V, 1.

Signes joints dans le dessin : t. IV, p. 56, n. 4; t. V, p. 42, 74, 78.

Signe-lecture remplaçant un signe-mot : *ss* pour  *ss*, cf. t. IV, p. 72, n. 3.

Signes-mots employés sans lecture auxiliaire : t. IV, p. 28, 65-66.

Substantif régi précédant le régissant : t. IV, p. 60, 61; t. V, p. 12.

Signe superfétatoire () : t. V, p. 6, n. 3.

L'image divine n'est pas encore supprimée dans les noms théophores comme à l'Ancien Empire : t. IV, p. 66-67; t. V, p. 34.

Survivances de l'orthographe primitive : t. V, p. 2.

LISTE DE GRAPHIES PLUS PARTICULIÈREMENT REMARQUABLES :

 *iw-f* : t. V, n° 19, p. 15.

 *(i)m(i)* : t. V, p. 17, 37.

 *im-iz* : t. V, n° 21, p. 16.

 *(i)m(i)-ht*, graphie archaïque : t. V, n° 52, p. 37.

 *(i)r(i)* : t. V, p. 17.

 *iz* : t. V, n° 195, p. 75.

 *wr m-w* : t. V, p. 12.

 *wh* : t. V, n° 56, p. 38.

pr :  : t. V, p. 62.

 : t. V, p. 77.

 : t. V, p. 49.

 *nh*, graphie archaïque : t. V, p. 8.

 *h-k*, interversion honorifique : t. V, p. 62.

 *h*, signe-mot accompagné seulement de ses deux premières consonnes : t. V, p. 56, fig. 80.

⁽¹⁾ Cet index aurait pu comporter des rubriques plus élaborées que celles qui sont ici présentées et qui ne visent qu'à mentionner quelques-uns des principaux problèmes posés par la masse des documents nouveaux. Celle-ci devrait susciter des études de détail, importantes pour la connaissance du développement de l'écriture hiéroglyphique. Nous groupons *in fine* les graphies sur lesquelles Pierre Lacau avait plus spécialement attiré l'attention.

- , forme abrégée, groupement calligraphique et graphie archaïque : t. IV, n° 57-58, p. 31, pl. 11 ; t. V, p. 35, fig. 55.
- , Ptah : t. IV, n° 140-145, p. 66-68, pl. 25, pl. VI, 7-8 ; t. V, p. 19, 65, 73.
-  : t. V, n° 172, p. 69.
-  : t. V, n° 181, p. 71.
- , *mhw* : t. V, n° 89, p. 47.
- , *nb nh*, interversion honorifique : t. V, p. 19.
-  : t. V, p. 17.
-  ou , *Hwt-nbw* : t. V, p. 15.
- , *nfr* : t. V, p. 48, 57.
- nhp* : t. V, n° 55, p. 38, pl. 24, 5.
- , *nh*, écrit seulement par trois signes alphabétiques : t. V, n° 179, p. 71.
- *  : t. V, p. 15, n. 1.
- , deux signes liés : t. V, n° 209, p. 78.
- *  : t. IV, p. 67 ; t. V, p. 34.
- * , *rmt*, orthographe archaïque avec seulement les 1^{re} et 3^e radicales devant le signe-mot : t. V, p. 51.
- , signes joints, pattes repliées ou pattes dressées : t. V, p. 42, 43, 44.
-  ou  : t. V, p. 18.
- hb-sd* : t. V, p. 5, 59.
-  ou  : t. IV, p. 67, 69, 70.
- * , interversion honorifique : t. V, p. 36.
- , interversion honorifique : t. V, p. 36.
- , *hr* (?), deux signes joints dans le dessin : t. V, p. 74.

*  ou  : t. IV, p. 67 ; t. V, p. 34.

, *hz(i)*, graphie archaïque : t. V, p. 15, 22.

, *htp*, graphie archaïque : t. V, n° 20, p. 15-16, 62.

, *hts*, orthographe archaïque avec seulement les 1^{re} et 3^e radicales devant le signe-mot : t. V, p. 51, pl. 31, 5.

, *sh*, graphie archaïque : t. V, p. 36, fig. 56, et pl. 22, 7.

, *hsf* : t. V, p. 64, fig. 105 b et 106.

smr dans  : t. V, p. 53 et *  : t. V, p. 53.

, *ssm t*, graphie archaïque : t. V, p. 37 et pl. 23, 1-4.

sd, signes phonétiques inversés : t. V, n° 2, p. 5, n. 1 ; n° 12, p. 10 ; n° 14, p. 11.

Cf. aussi *hb-sd*.

, *shp*, trilitère encadré de ses trois radicales : t. V, p. 54.

* , *smi*, orthographe archaïque avec seulement les 1^{re} et 3^e radicales devant le signe-mot : t. V, p. 51.

* , *ss*, signe-lecture remplaçant un signe-mot : t. IV, p. 72, n. 3.

, *k Sbk*, antéposition honorifique : t. V, p. 41 et pl. 26, 7, 8.

, signe suivi de la première lettre de sa lecture : t. V, p. 62.

, *ts*, graphies archaïques : t. V, p. 22.

, indice de lecture, et de signification : t. V, p. 75, fig. 144.

INDEX VIII.

RÉFÉRENCES AUX SOURCES ET AUX OBJETS DES MUSÉES.

Abydos (liste d') : t. V, p. 11.

Berlin (Musée de -), n° 8801 : t. IV, p. 59.

N° 14277 : t. IV, p. 64, n. 2.

N° 19654 : t. IV, p. 4.

British Museum : t. IV, p. 10, n. 3.

Bruxelles (Musée de -), n° E. 552 : t. IV, p. 62, fig. 7.

N° E. 575 : t. IV, p. 35.

N° E. 3788 : t. IV, p. 36, 60, pl. VI, 2.

Caire (Musée du -), n° 314 : t. V, p. 40, n. 2.

N° 1385 : t. V, p. 51, n. 2.

N° 1494 : t. V, p. 40, n. 2.

N° 1568 : t. V, p. 40, n. 2.

N° 1728 : t. IV, p. 66, n. 5.

N° 42232 : t. V, p. 2.

J. E. 34378 : t. IV, p. 10, n. 2.

J. E. 34992 : t. IV, p. 3, n. 1.

J. E. 45170 : t. IV, p. 20, pl. III, 4.

J. E. 45324 : t. IV, p. 52, n. 4.

J. E. 45325 : t. IV, p. 52, n. 4.

J. E. 55254 : t. IV, n° 19, p. 9, pl. 4.

J. E. 55255 : t. IV, n° 19, p. 9, pl. 4.

J. E. 55256 : t. IV, n° 31, p. 17, pl. 7.

J. E. 55257 : t. IV, n° 42, p. 24, pl. IV, 4.

J. E. 55259 : t. IV, n° 34, p. 19, pl. III, 3.

J. E. 55261 : t. IV, n° 43, p. 25, pl. IV, 5.

J. E. 55262 : t. IV, n° 79, p. 39, pl. 17.

J. E. 55263 : t. IV, n° 89, p. 41, pl. 18.

J. E. 55264 : t. IV, n° 94, p. 42-43, pl. 18.

J. E. 55265 : t. IV, n° 67, p. 33, pl. V, 1.

J. E. 55266 : t. IV, n° 93, p. 42, pl. 18.

J. E. 55267 : t. IV, n° 88, p. 41, pl. 18.

J. E. 55268 : t. IV, n° 99, p. 48, pl. VI, 3.

J. E. 55278 : t. IV, n° 109, p. 55, pl. VI, 12.

J. E. 55281 : t. IV, n° 142, p. 67, pl. 25.

J. E. 55284 : t. IV, n° 91, p. 42, pl. 18.

J. E. 55285 : t. IV, n° 147, p. 68.

J. E. 55286 : t. V, p. 33, n. 1, fig. 49.

J. E. 55287 : t. IV, n° 87, p. 41, pl. 18.

J. E. 55288 : t. IV, n° 92, p. 42, pl. 18.

J. E. 55291 : t. V, p. 44, fig. 66.

J. E. 55292 : t. IV, n° 28, p. 16.

J. E. 55293 : t. IV, n° 95, p. 44, pl. 19.

J. E. 55294 : t. IV, n° 100, p. 48, pl. VI, 4.

J. E. 59139 : t. IV, n° 148, p. 68.

J. E. 59142 : t. IV, n° 110, p. 55, pl. VI, 13.

J. E. 59143 : t. IV, n° 90, p. 41, pl. 18.

J. E. 59144 : t. IV, n° 111, p. 55, pl. VI, 11.

J. E. 59149 : t. IV, n° 149, p. 69.

J. E. 59151 : t. IV, n° 80, p. 39, pl. 17.

J. E. 64872 : t. V, p. 88.

J. E. 64887 : t. IV, n° 119, p. 59, pl. 22.

J. E. 65413 : t. IV, n° 58, p. 31, pl. 11.

J. E. 86174 : t. V, p. 50, fig. 74.

J. E. 88221 : t. IV, n° 113, p. 57, pl. 21.

J. E. 88223 : t. IV, n° 50, p. 29, pl. 10.

J. E. 88224 : t. IV, n° 49, p. 29.

J. E. 88225 : t. IV, n° 51, p. 29, pl. 10.

J. E. 88235 : t. IV, n° 23, p. 15, pl. 5.

J. E. 88284 : t. IV, n° 14, p. 6, pl. 2.

J. E. 88309 : t. IV, n° 4, p. 5, pl. 2.

J. E. 88343 : t. IV, n° 103, p. 50, pl. 20.

J. E. 88344 : t. IV, n° 39, p. 22, pl. 8.

J. E. 88345 : t. IV, n° 21, p. 10, pl. 4.

J. E. 88355 : t. IV, n° 124, p. 61, pl. 23.

J. E. 88374 : t. IV, n° 71, p. 35, pl. 15.

J. E. 88397 : t. IV, n° 118, p. 59, fig. 6.

J. E. 88406 : t. IV, n° 1, p. 1, pl. 1.

J. E. 88418 : t. IV, n° 77, p. 37, pl. 16.

- J. E. 88421 : t. IV, n° 22, p. 13, pl. 5.
 Châteaudun (Musée de -) : t. IV, p. 18;
 t. V, p. 73 (n. 1).
 Kahoun, 26, 2 : t. V, p. 3.
 Louvre (Musée du -) : B 1 et B 2 : t. V, p. 52, n. 3.
 E. 11016 : t. IV, p. 67; t. V, p. 41.
 E. 11017 : t. IV, p. 58, n. 4.
 E. 11035 : t. IV, p. 10 et 20, n. 1.
 Statue de Sepa : t. V, p. 20.
 Stèle de l'Horus à Abydos : t. IV, p. 7, n. 5.
 Statue de *St-k* : t. IV, p. 59, n. 1.
 Leyde (Musée de) : t. V, p. 11, n. 1.
 Mererouka : t. V, p. 2.
 Pap. Harris : t. V, p. 11, n. 1.
 Pap. Londres 374 : t. V, p. 11, n. 1.
 Pierre de Palerme : t. IV, p. 4, 19, 26, 48, 51;
 t. V, p. 19, 71, 88.
 Saqqarah (liste de -) : t. V, p. 11, n. 3.
 Textes des Pyramides, § 9 c : t. V, p. 16, n. 1.
 § 58 c : t. V, p. 16, n. 1.
 § 59 a : t. V, p. 16, n. 1.
 § 103 b : t. V, p. 16, n. 1.
 § 148 : t. IV, p. 59, n. 4.
 § 194 b : t. V, p. 20, n. 6.
 § 214 : t. IV, p. 67.
 § 217 b : t. V, p. 10.
 § 223 : t. V, p. 10, n. 2.
 § 269 : t. IV, p. 61, n. 6.
 § 301 b : t. V, p. 15, n. 1.
 § 363 f : t. V, p. 15, n. 1.
 § 409 a : t. V, p. 15, n. 1.
 § 411 b : t. V, p. 15, n. 1.
 § 422 c : t. V, p. 15, n. 1.
 § 424 b : t. V, p. 20, n. 3.
 § 456 a : t. IV, p. 58; t. V, p. 37, n. 2.
 § 480 : t. IV, p. 59, n. 4.
 § 489 c : t. IV, p. 58; t. V, p. 37, n. 2.
 § 524 : t. IV, p. 50.
 § 557 b : t. IV, p. 66.
 § 598 a : t. V, p. 15, n. 1.
 § 607 : t. IV, p. 50.
 § 641 : t. IV, p. 16.
 § 696 : t. IV, p. 27.
 § 731 : t. IV, p. 17.
 § 811 : t. IV, p. 27.
 § 812 : t. IV, p. 58.
 § 865 : t. IV, p. 27.
 § 869 : t. IV, p. 67.
 § 891 : t. IV, p. 65.
 § 952 : t. IV, p. 50.
 § 980 a : t. V, p. 10, n. 2.
 § 994 : t. IV, p. 59, n. 4.
 § 1088 : t. IV, p. 61, n. 6.
 § 1116 : t. IV, p. 58.
 § 1166 : t. IV, p. 17.
 § 1167 b : t. V, p. 98.
 § 1267 b : t. V, p. 10, n. 2.
 § 1276 a : t. V, p. 10, n. 2.
 § 1332 b : t. IV, p. 72.
 § 1374 : t. IV, p. 17.
 § 1438 : t. IV, p. 30.
 § 1476 : t. IV, p. 59, n. 4.
 § 1863 : t. IV, p. 59, n. 4.
 § 1968 : t. IV, p. 66.
 § 2004 : t. IV, p. 17.
 § 2179 : t. V, p. 55, n. 1.
 Cf. aussi : t. V, p. 21, 58, 59.

INDEX IX.

AUTEURS CITÉS.

- Alliot : t. V, p. 38.
 Amélineau : t. IV, p. 2, 6, 7, 10, 17, 18, 20, 22,
 35, 36, 47, 48, 54, 58, 62, 67;
 t. V, p. 18, 31, 41, 73.
 Ayrton : t. IV, p. 43.
 Barsanti : t. IV, p. 39.
 Bénédite : t. IV, p. 7.
 von Bissing : t. V, p. 52.
 Borchardt : t. IV, p. 4, 59;
 t. V, p. 51.
 Carter : t. IV, p. 17.
 Chassinat : t. IV, p. 17, 59.
 Curelly : t. IV, p. 43.
 Drioton : t. IV, p. 6-8, 31.
 Emery : t. IV, p. 3, 13, 16, 40, 98.
 Engelbach : t. V, p. 87.
 Farina : t. IV, p. 42.
 Firth : t. IV, p. 2, 7, 9, 16, 17, 19, 21, 22, 25, 33, 35,
 36, 39, 41-44, 51, 53, 55, 56, 67, 68, 70, 71;
 t. V, p. 4, 5, 7-10, 12, 14, 17, 20, 25, 33, 40,
 47, 52, 65, 88, 97, 98.
 Fischer : t. V, p. 98.
 Gardiner : t. IV, p. 19, 58, 60, 61, 66, 72;
 t. V, p. 12, 29, 41, 42, 61, 77.
 Garstang : t. IV, p. 58;
 t. V, p. 51.
 Gauthier : t. IV, p. 4, 31, 54;
 t. V, p. 5, 11, 20.
 Grdseloff : t. IV, p. 7, 42, 44, 50;
 t. V, p. 5, 6, 9, 20.
 Griffith : t. IV, p. 23, 24, 43, 52, 68;
 t. V, p. 22, 70.
 Gunn : t. IV, p. 9, 10, 17-19, 22, 24-26, 33,
 34, 39, 41-43, 45, 47, 48, 55, 66, 67, 71;
 t. V, p. 7, 14, 19, 20, 31, 33, 34, 44, 61, 63,
 66, 72, 82, 89, 91, 95.
 Jéquier : t. IV, p. 30;
 t. V, p. 20.
 Junker : t. IV, p. 7, 61;
 t. V, p. 9, 12, 37, 40, 50, 52, 77.
 Kees : t. V, p. 9.
 Keimer : t. V, p. 88.
 Klasens : t. V, p. 98.
 Kuentz : t. V, p. 29.
 Lacau : t. IV, p. 7, 31, 61, 65;
 t. V, p. 10, 21, 30, 37, 89.
 Lauer : t. IV, p. 1, 9, 13, 16, 21, 44, 45, 50, 51,
 54, 56, 59, 66;
 t. V, p. 1, 6, 14, 34, 50, 88, 93, 94, 97.
 Leclant : t. V, p. 99.
 Lefebvre : t. IV, p. 34.
 Lepsius : t. IV, p. 51, 71.
 Loret : t. IV, p. 51;
 t. V, p. 87.
 Mariette : t. V, p. 2, 41.
 Maspero : t. IV, p. 60;
 t. V, p. 5, 20, 73, 79, 83.
 Montet : t. IV, p. 61, 62;
 t. V, p. 5.
 De Morgan : t. IV, p. 2.
 Murray : t. IV, p. 29, 57, 58, 64, 71;
 t. V, p. 9, 51, 65.
 Naville : t. IV, p. 1, 10, 22;
 t. V, p. 89.
 Newberry : t. IV, p. 17, 42.
 Petrie : t. IV, p. 1-3, 6, 7, 9-13, 15, 16, 20, 21,
 23-26, 29, 31, 32, 34-37, 42-44, 47, 48,
 52, 54, 56-58, 65, 68;
 t. V, p. 19, 20, 22, 31, 33, 41, 49, 63, 70,
 79, 89, 91.

Quibell : t. IV, p. 2, 7-9, 16, 17, 19, 20, 22, 25, 33, 35, 36, 39, 41-44, 51, 52, 54-56, 66, 68, 72, 98 ;	Sethe : t. IV, p. 2, 8, 9, 12, 35, 51, 61 ;
t. V, p. 1, 4, 5, 7-10, 12, 14, 17, 20, 25, 33, 40, 46, 47, 49, 52, 65, 87, 88, 97, 98.	t. V, p. 59.
Ranke : t. IV, p. 59, 66 ;	Cf. Textes des Pyramides.
t. V, p. 2, 38.	Spiegelberg : t. IV, p. 20.
Reisner : t. IV, p. 31, 71 ;	Vandier : t. IV, p. 6-8, 31.
t. V, p. 95-96.	Vikentiev : t. IV, p. 44.
Sainte Fare Garnot : t. IV, p. 7, 43, 44 ;	Weigall : t. IV, p. 43.
t. V, p. 93.	Weill : t. IV, p. 1, 9, 11, 26, 31, 35, 42, 43, 48, 56, 58, 62, 64, 71 ;
Schäfer : t. IV, p. 4, 16.	t. V, p. 48, 50, 75, 80.
	Wiedemann : t. IV, p. 62.
	Zaki Saad : t. IV, p. 25, 56 ;
	t. V, p. 87.

INDEX X.

REMARQUES DIVERSES.

Apposition simple de diverses indications : t. V, p. 3.	Hauteur : t. V, p. 24-27.
Comptabilité (notes de -) : t. V, p. 22.	Largeur : t. V, p. 24-27.
Encre rouge : t. V, p. 2, 22, 35-37, 41, 48, 49, 54, 58, 60, 69, 70, 72-74, 78-80, 95.	Mesures de capacité : t. V, p. 22, 29-31.
Fractions : t. V, p. 22-24, 26, 29.	Nisbé : t. IV, p. 65 ;
	t. V, p. 22, 71.

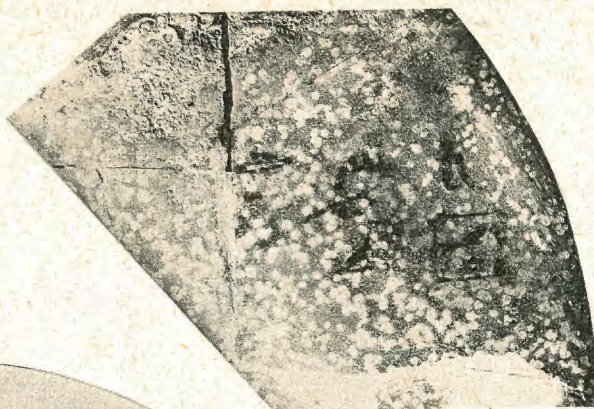
TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	Pages. VII
INSCRIPTIONS À L'ENGRE SUR LES VASES	1-91
Inscriptions n°s 1 à 33	1-22
Notes de comptabilité (n° 34)	22
Fractions (n° 35)	22
Vases portant l'indication de leurs largeur et hauteur (n° 36)	24
La mesure ∪ (n° 37)	27
Mesures en écriture simplifiée (n° 38).....	28
Mesures avec indications de fractions (n° 39).....	29
Mesures de capacité (n° 39 bis)	29
Inscriptions n°s 40 à 221	31-81
Marques d'ateliers ou d'artisans (n°s 222 à 230)	82
Série complémentaire de marques d'ateliers (n°s 231 à 272)	84
Indications de dates sur des vases (n°s 273 à 275)	88
Textes incomplets ou énigmatiques (n°s 1* à 33*)	91
SCEAUX D'ARGILE TROUVÉS PARMI LES VASES (n°s 276-277)	93
CONCLUSIONS	95
ERRATA ET ADDENDA	98
INDEX DES TOMES IV ET V	99
	Planches.
Planches en phototypie	1-36
Planches au trait (textes n°s 1* à 33*).....	37-38

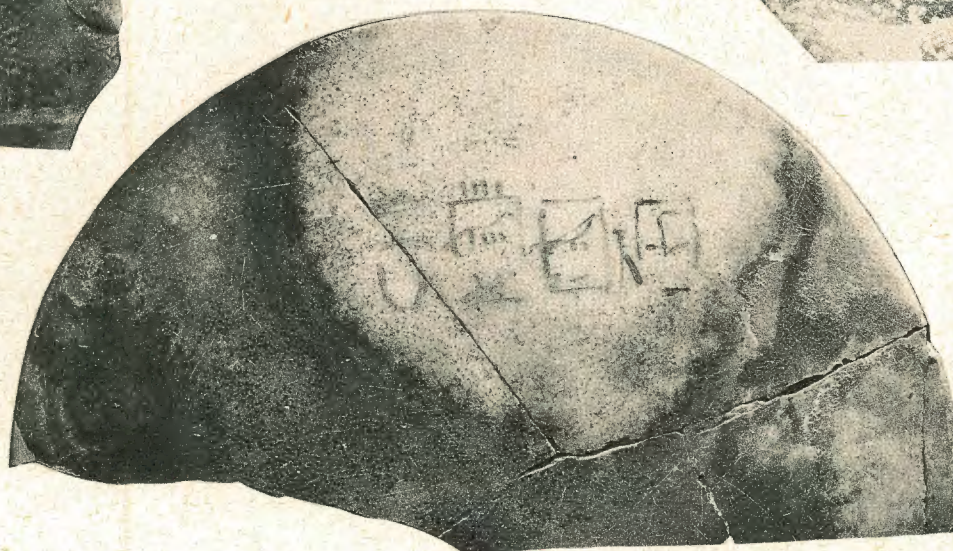
PLANCHES



1



2



3



4



5



6



7

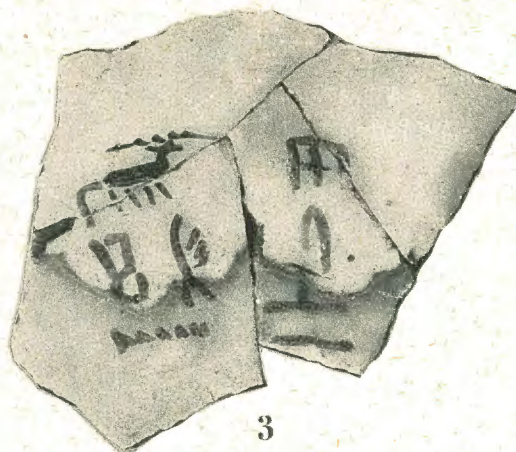
Texte n° 1.



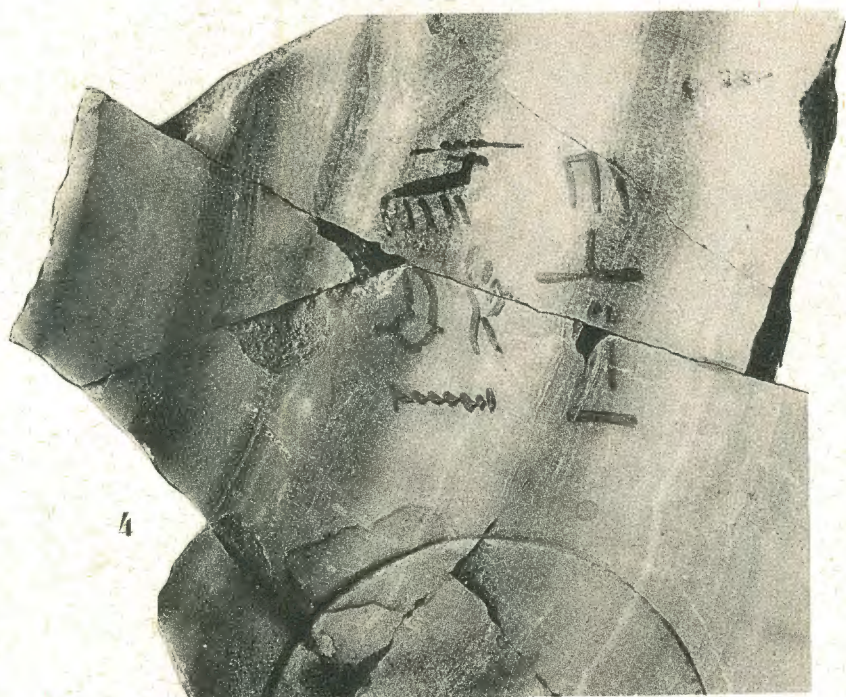
1



2



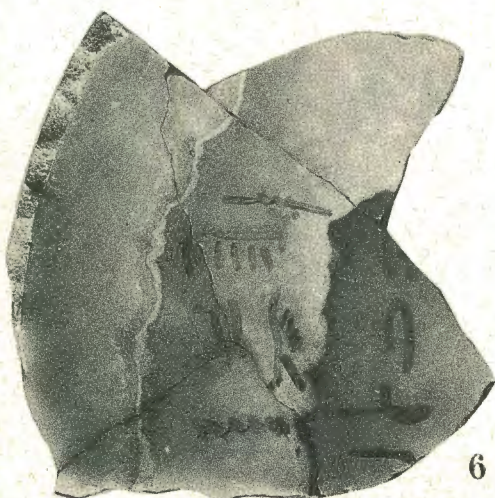
3



4



5



6



7



1



2



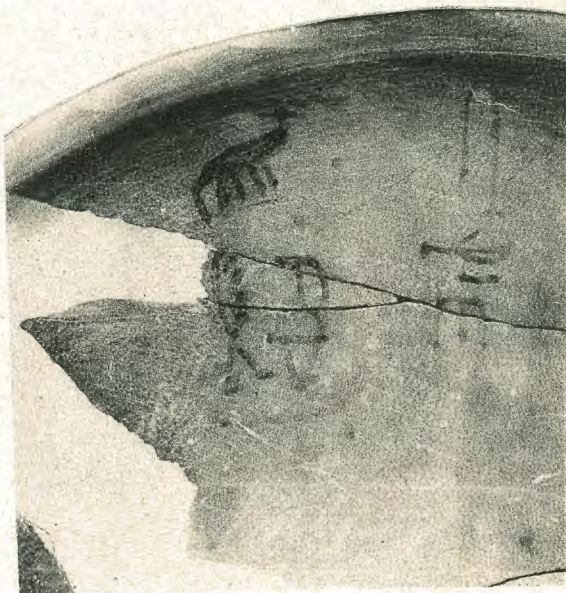
3



4



5

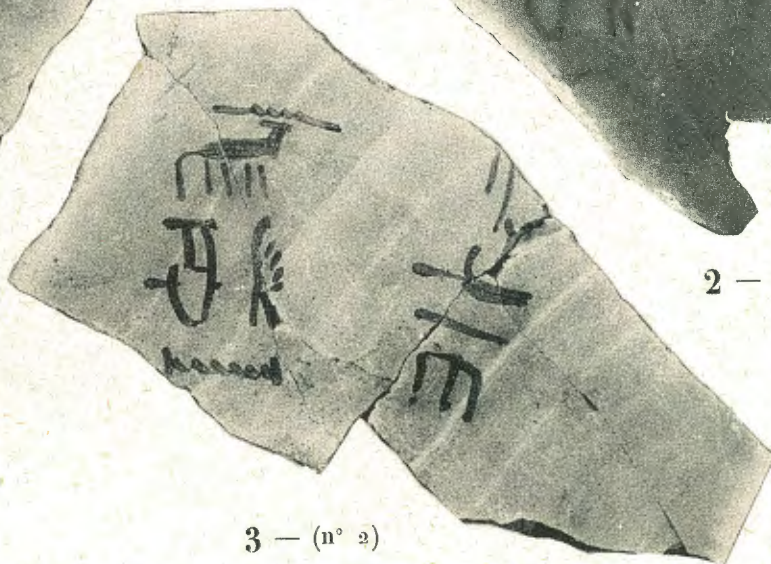


6

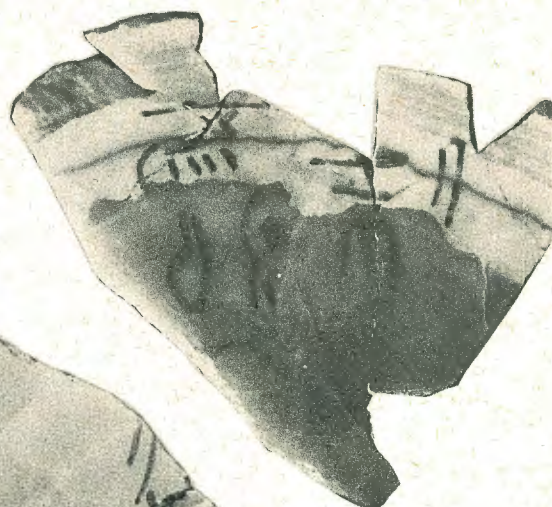
Texte n° 2.



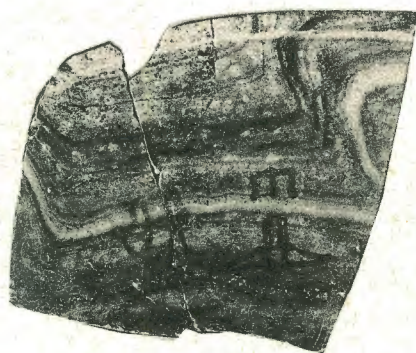
1 — (n° 2)



3 — (n° 2)



2 — (n° 2)



4 — (n° 3)



5 — (n° 3)



6 — (n° 3)



7 — (n° 3)

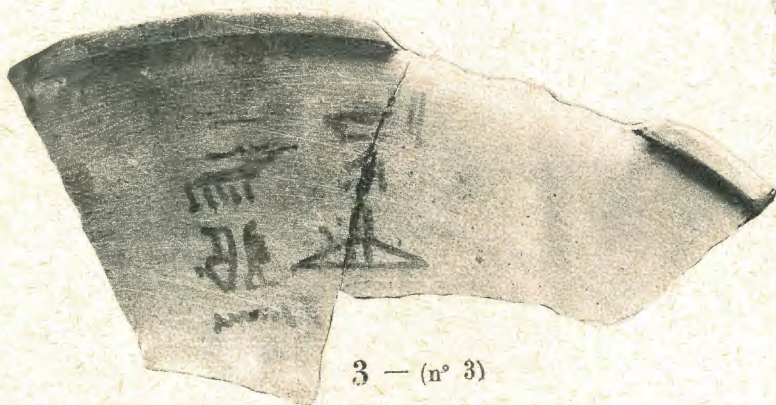
Textes nos 2 et 3.



1 — (n° 4)



2 — (n° 4)



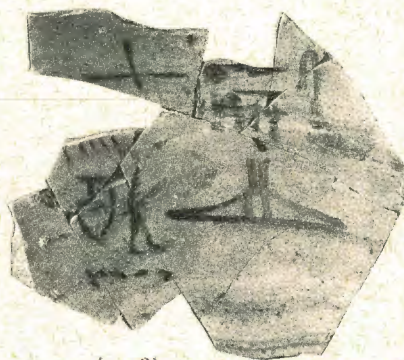
3 — (n° 3)



4 — (n° 3)



5 — (n° 5)

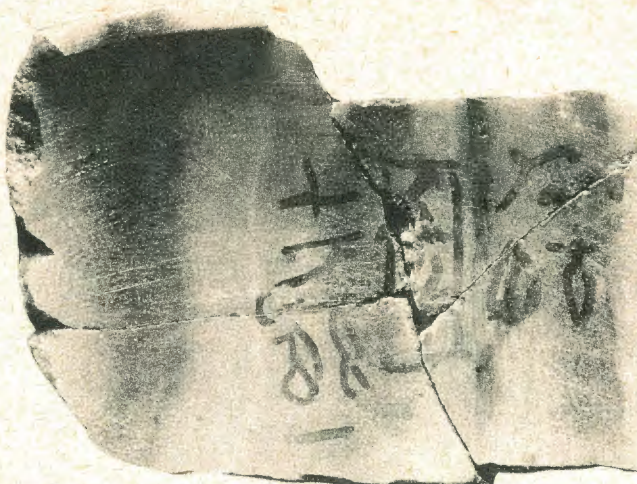


6 — (n° 3)

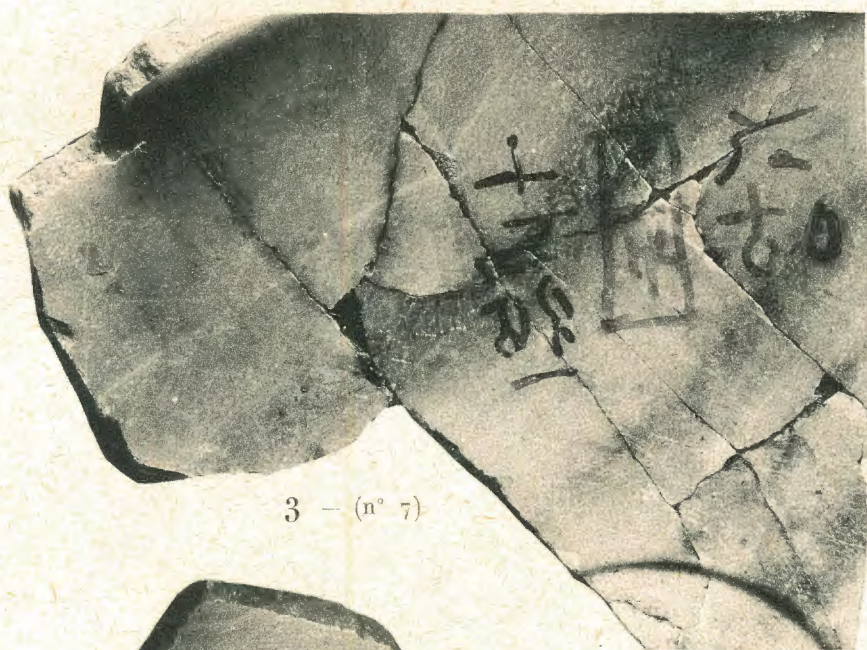
Textes n°s 3 à 5.



1 — (n° 7)



2 — (n° 7)



3 — (n° 7)



4 — (n° 7)



5 — (n° 6)



6 — (n° 7)

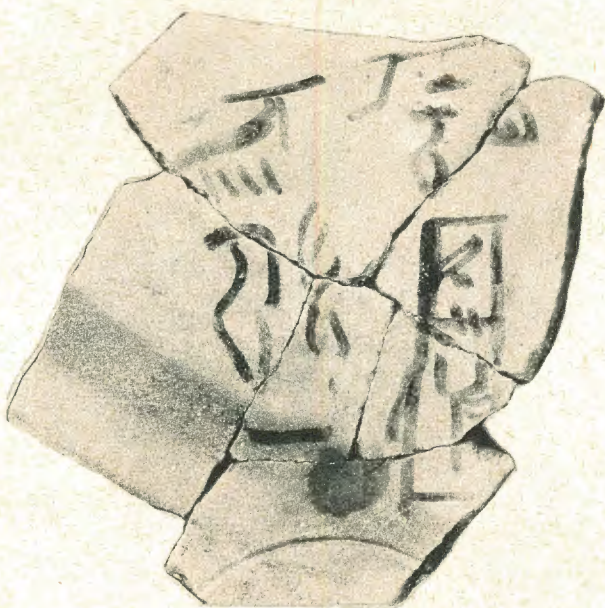
Textes n°s 6 et 7.



1



2



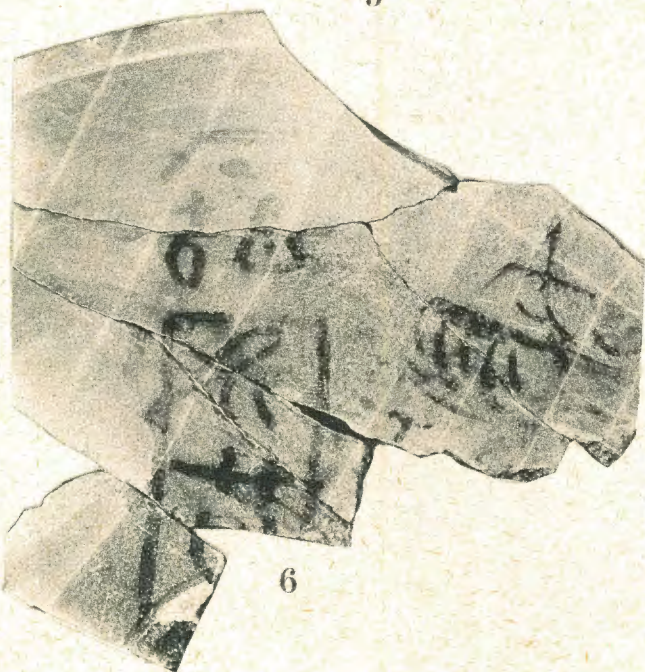
3



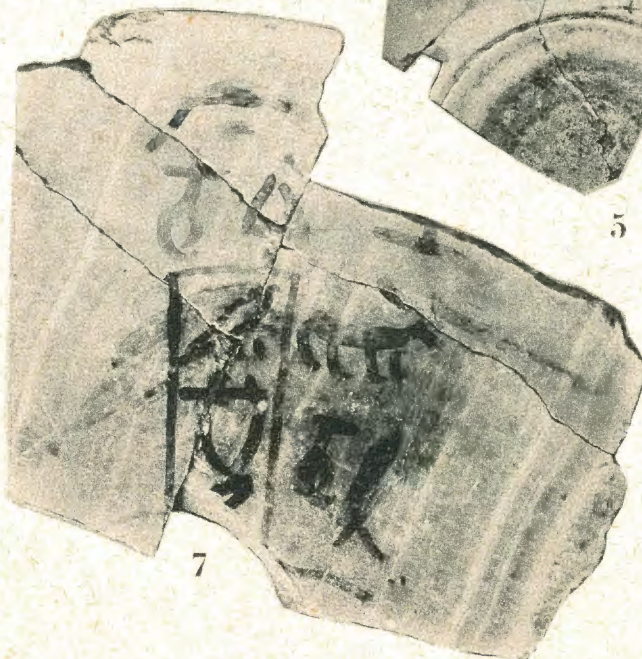
4



5

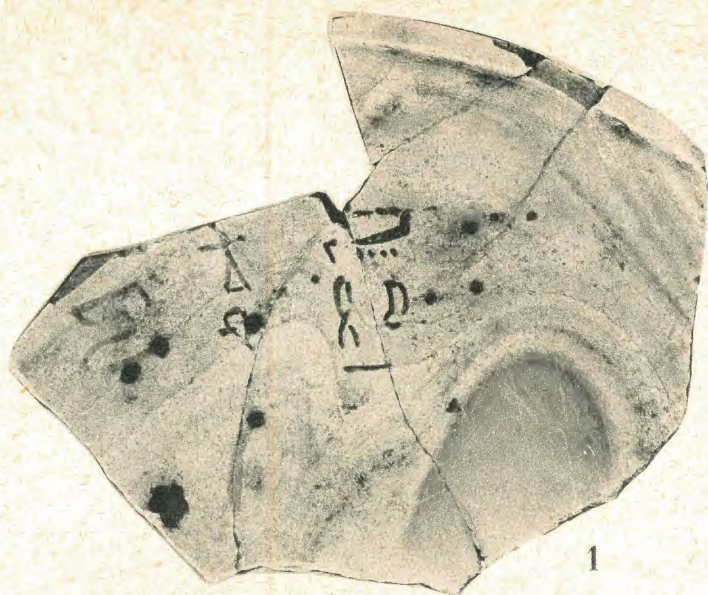


6



7

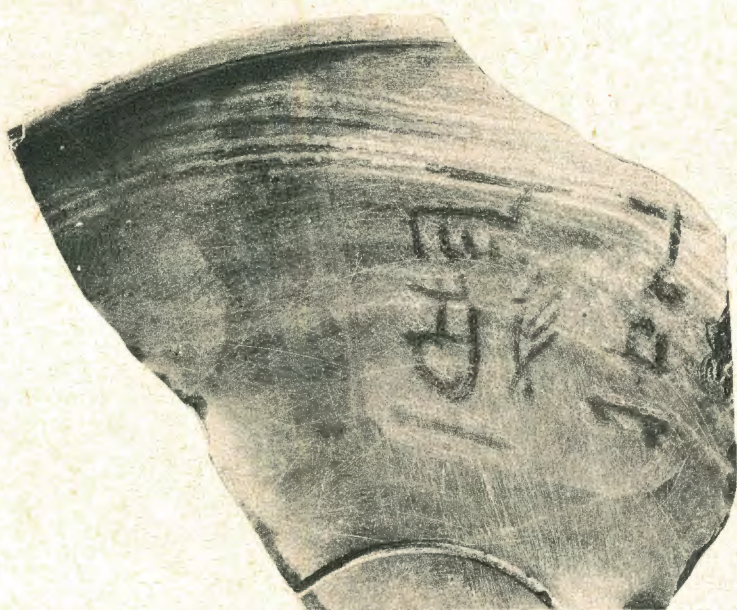
Texte n° 6.



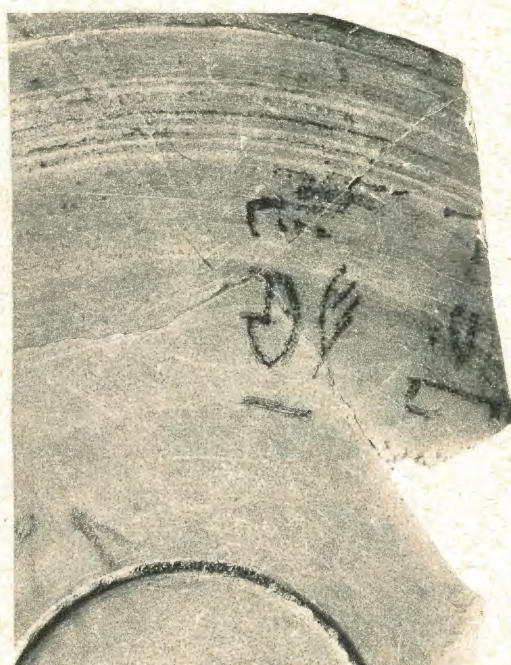
1



2



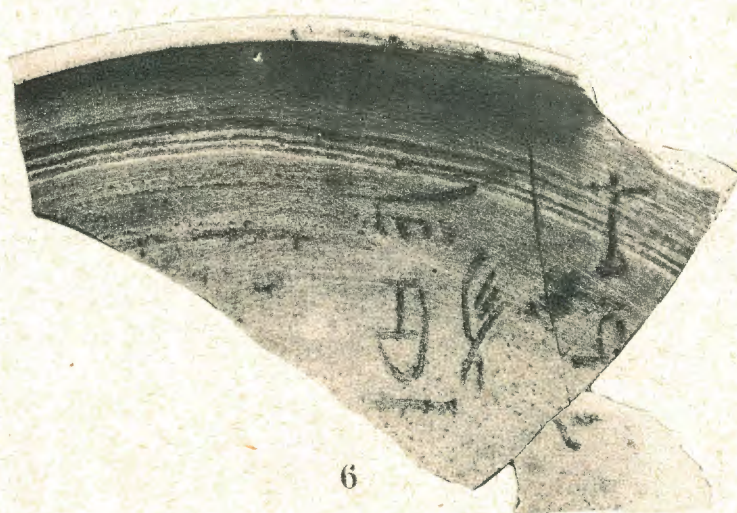
3



4

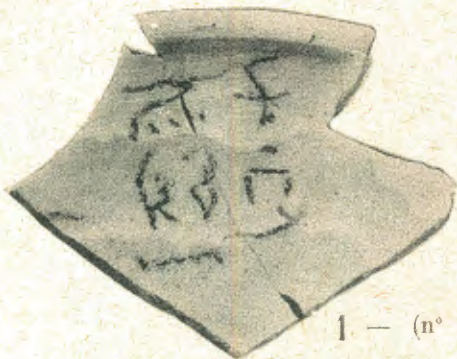


5



6

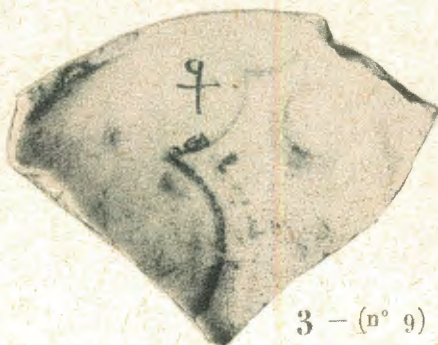
Texte n° 7.



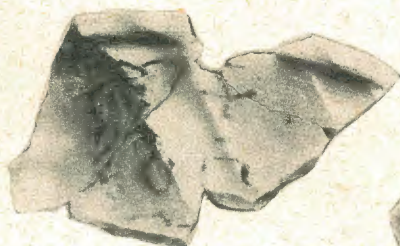
1 — (n° 8)



2 — (n° 8)



3 — (n° 9)



4 — (n° 8)



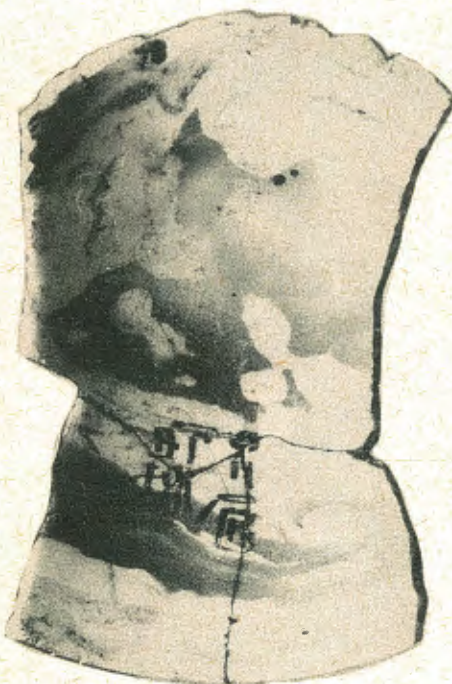
5 — (n° 8)



6 — (n° 10)



7 — (n° 10)

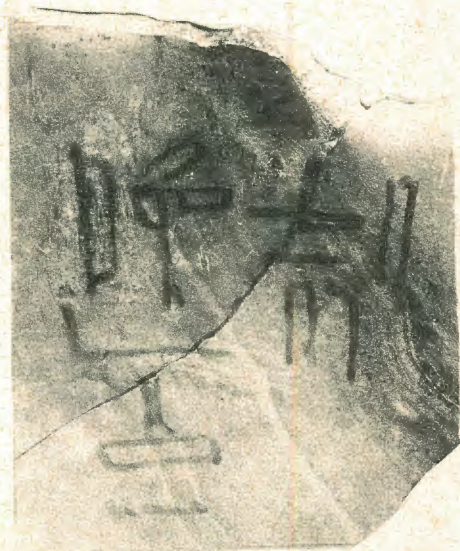


8 — (n° 10)



9 — (n° 10)

Textes n°s 8 à 10.



1 — (n° 11)



2 — (n° 11)



3 — (n° 11)



4 — (n° 12)



5 — (n° 12)



6 — (n° 12)



7 — (n° 12)

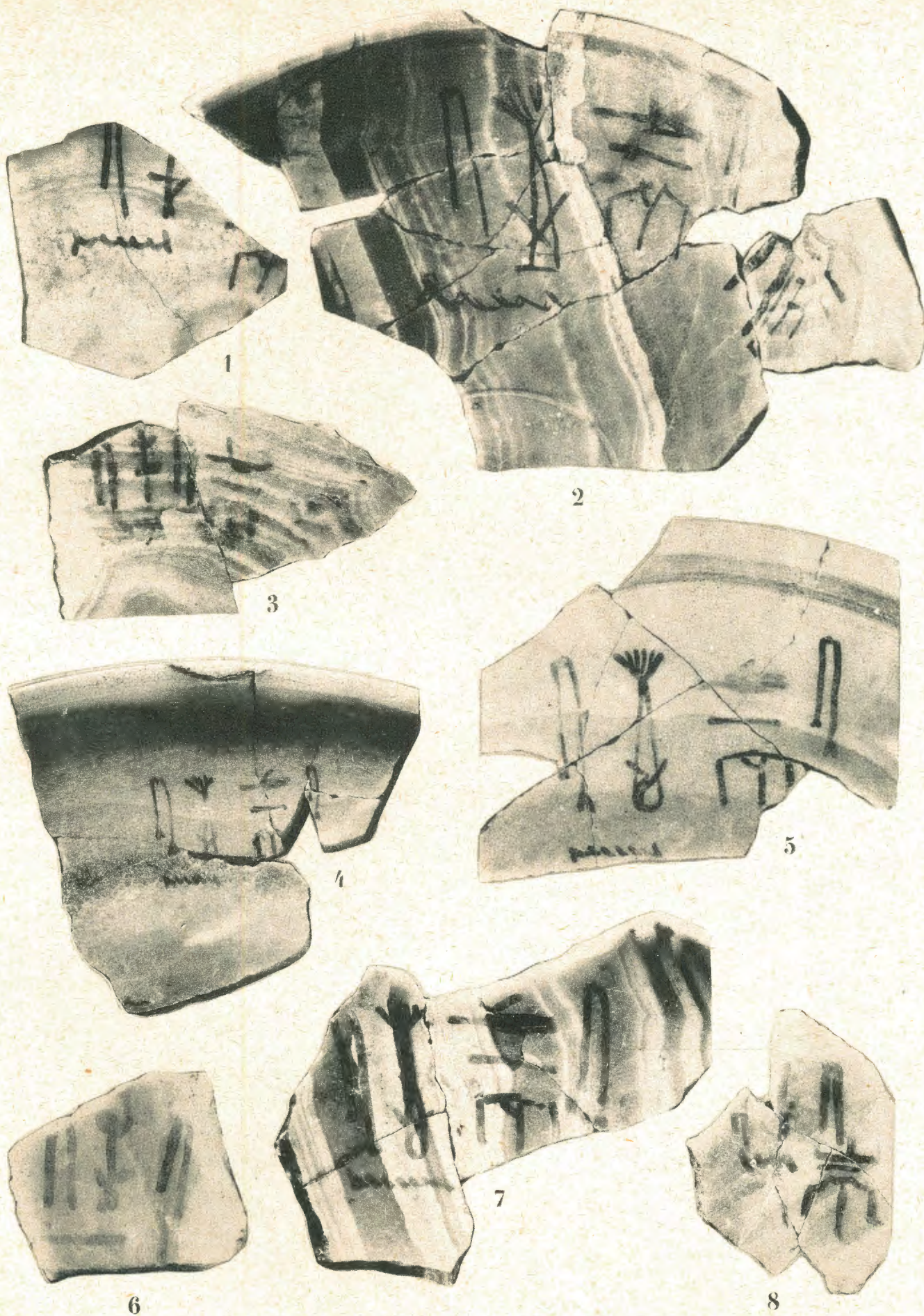


8 — (n° 12)

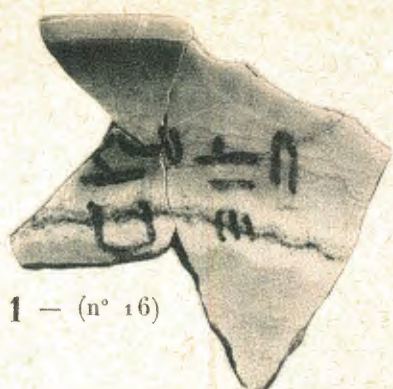


9 — (n° 12)

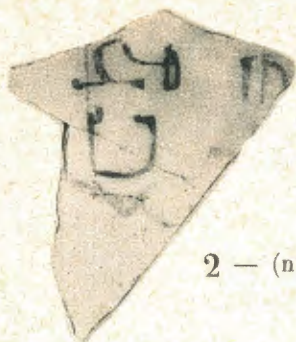
Textes n°s 11 et 12.



Texte n° 14.



1 — (n° 16)



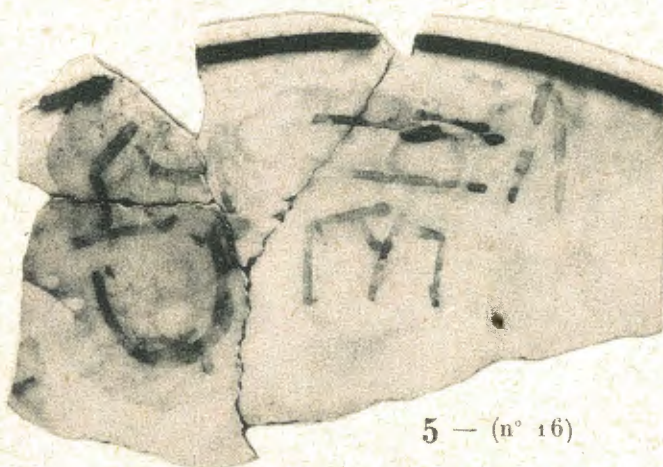
2 — (n° 16)



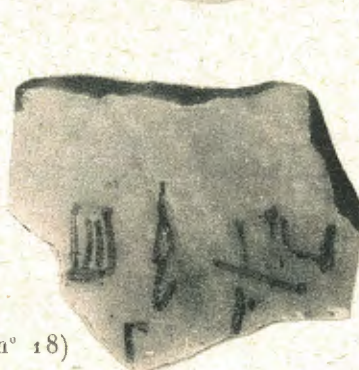
3 — (n° 16)



4 — (n° 18)



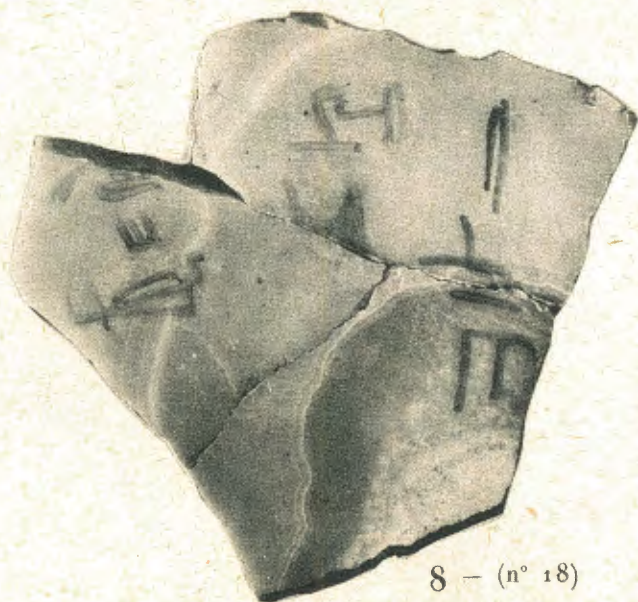
5 — (n° 16)



6 — (n° 18)



7 — (n° 18)

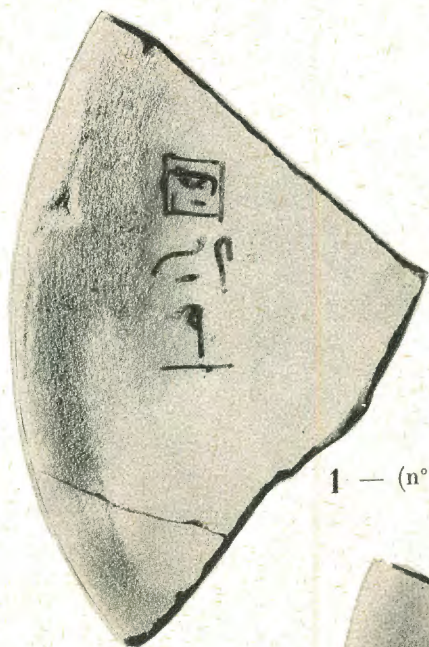


8 — (n° 18)



9 — (n° 18)

Textes nos 16 et 18.



1 — (n° 19)



2 — (n° 19)



3 — (n° 19)



4 — (n° 19)



5 — (n° 19)



6 — (n° 20)



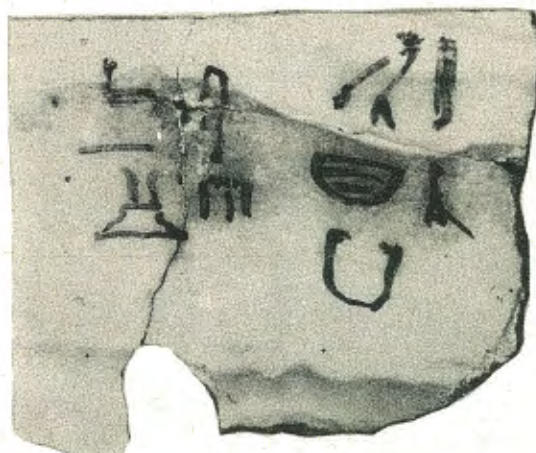
7 — (n° 20)



8 — (n° 21)

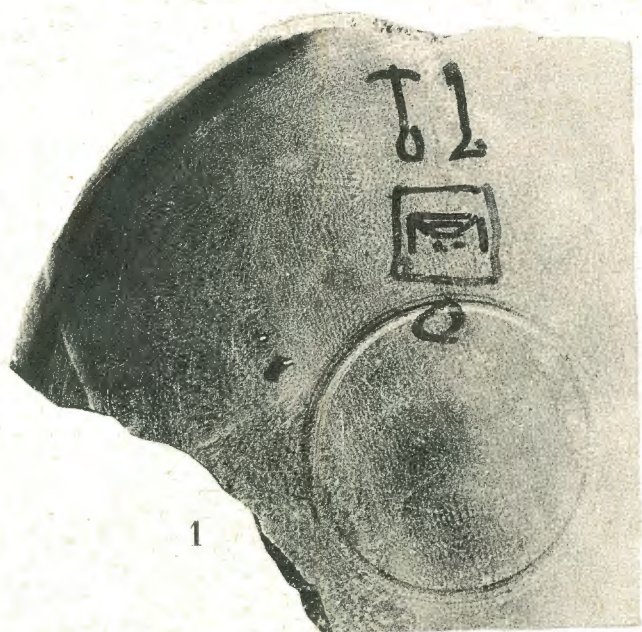


9 — (n° 23)

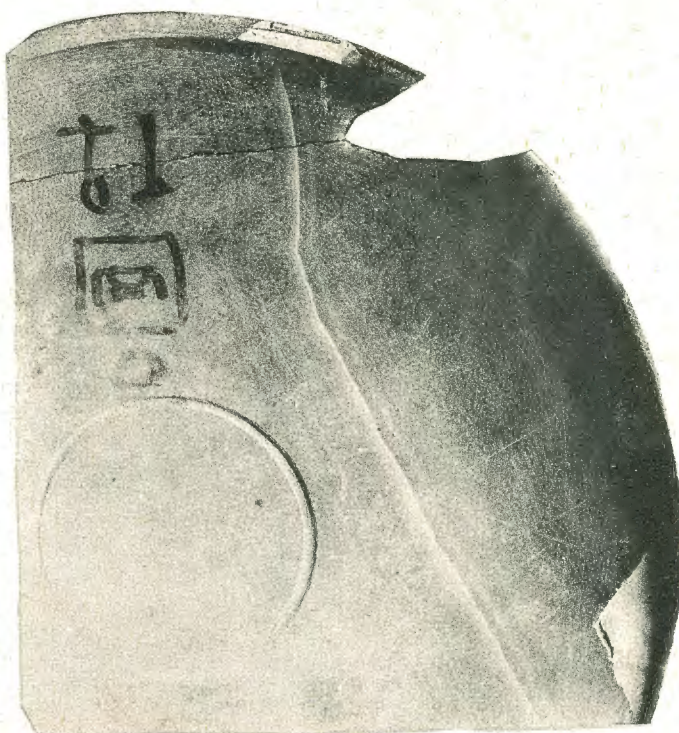


10 — (n° 21)

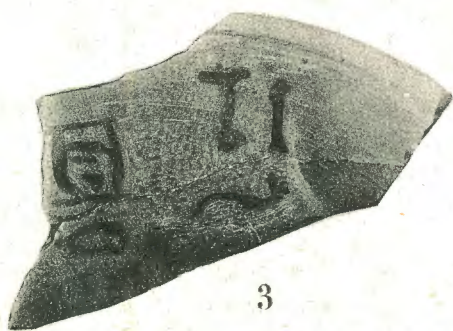
Textes n°s 19 à 21 et 23.



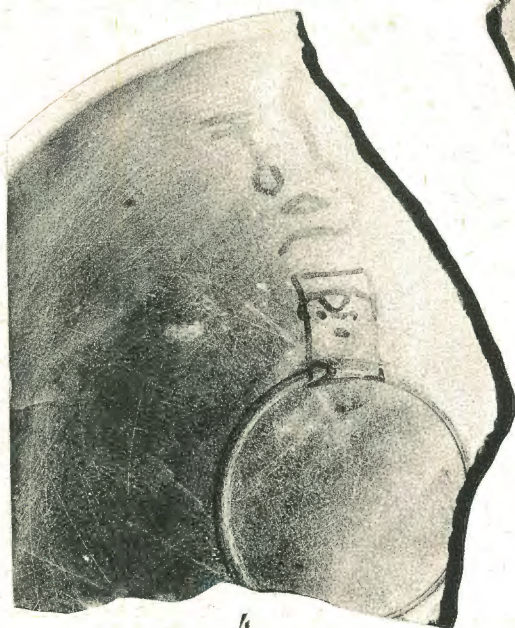
1



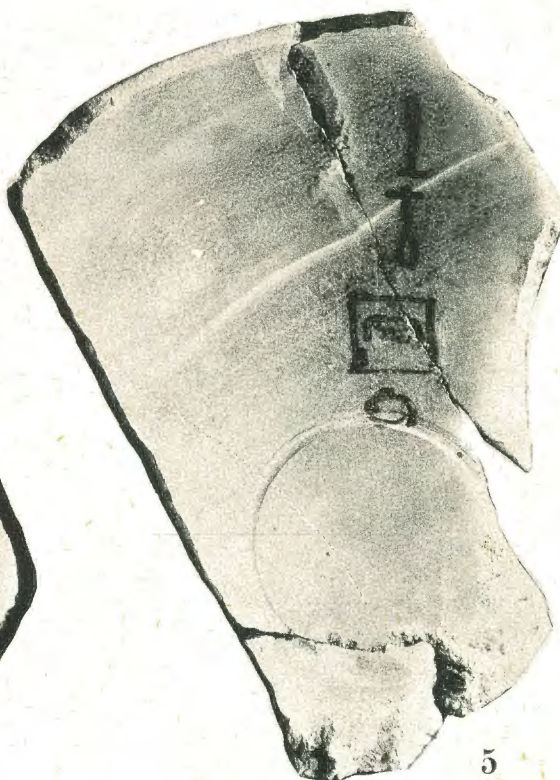
2



3



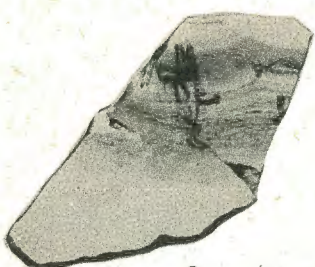
4



5



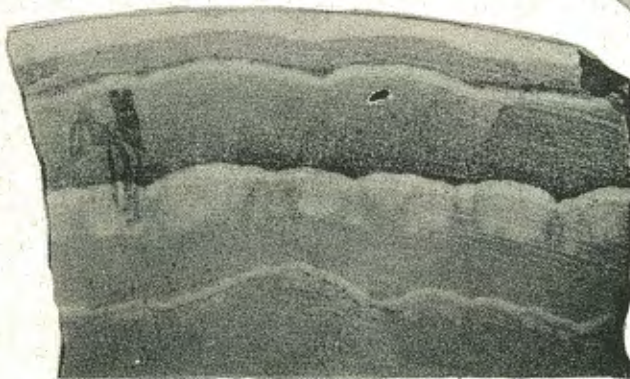
1 — (n° 26)



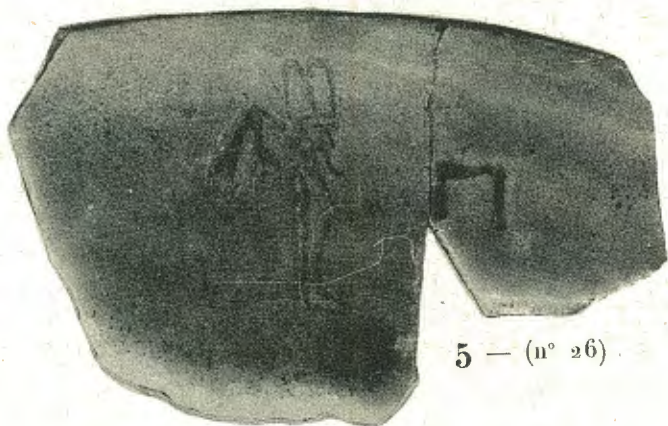
2 — (n° 26)



3 — (n° 26)



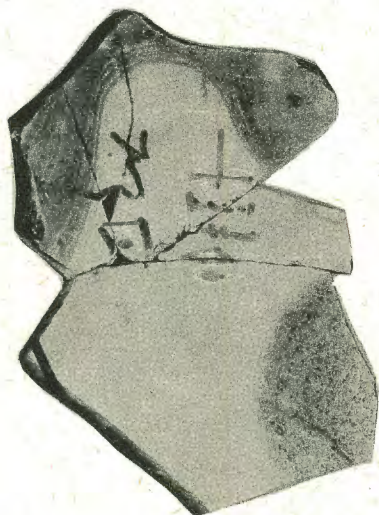
4 — (n° 26)



5 — (n° 26)



6 — (n° 27)



7 — (n° 27)



8 — (n° 27)

Textes nos 26 et 27.



1 — (n° 28)



2 — (n° 28)



3 — (n° 29)



4 — (n° 31)



5 — (n° 32)



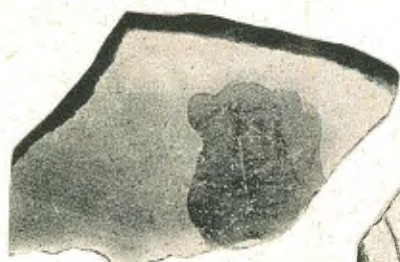
6 — (n° 32)



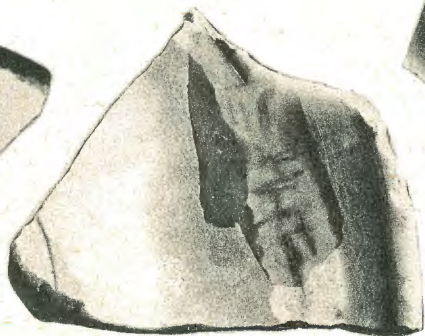
7 — (n° 33)



8 — (n° 33)



9 — (n° 33)



10 — (n° 33)

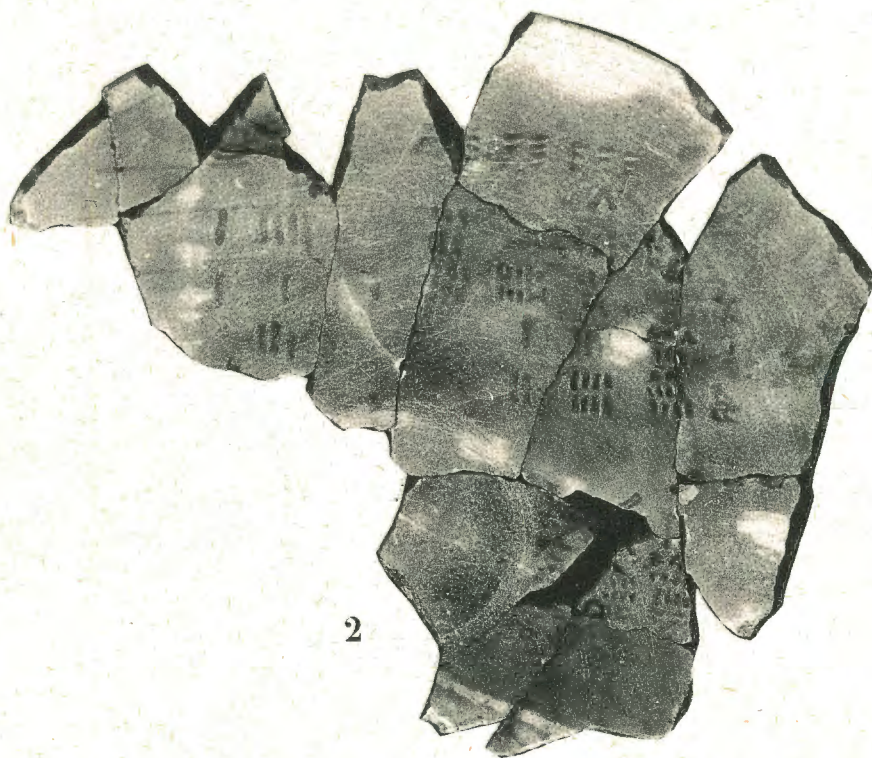


11 — (n° 33)

Textes nos 28, 29 et 31 à 33.



1



2

Texte n° 34.

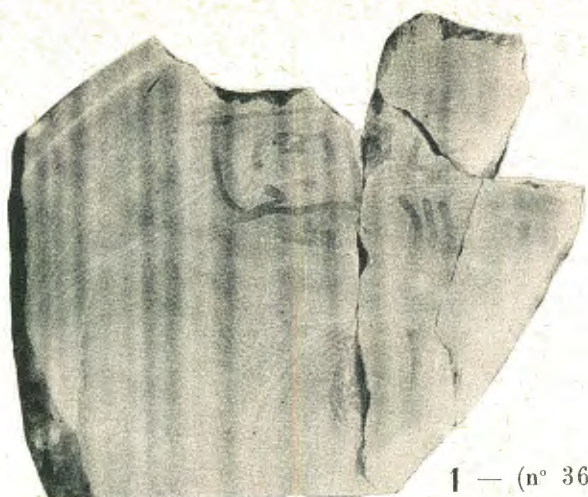


1 — (n° 2)



2 — (n° 35)

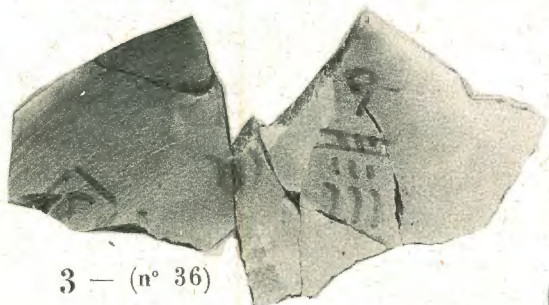
Textes nos 2 et 35.



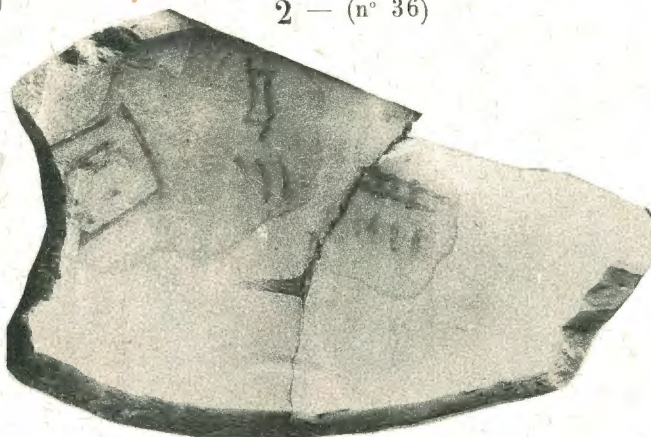
1 — (n° 36)



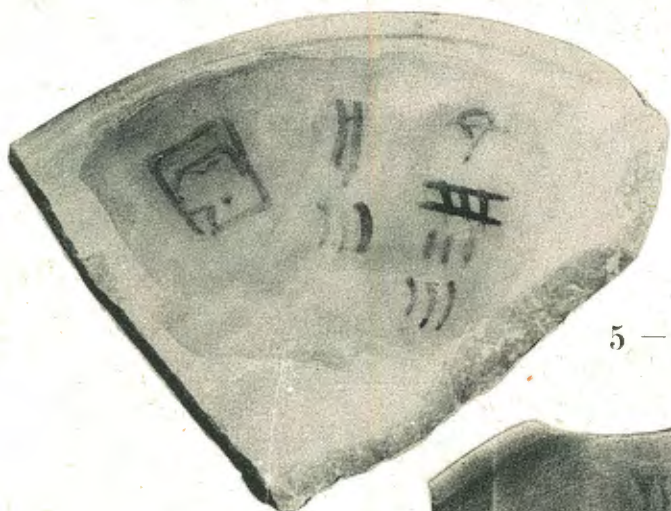
2 — (n° 36)



3 — (n° 36)



4 — (n° 36)



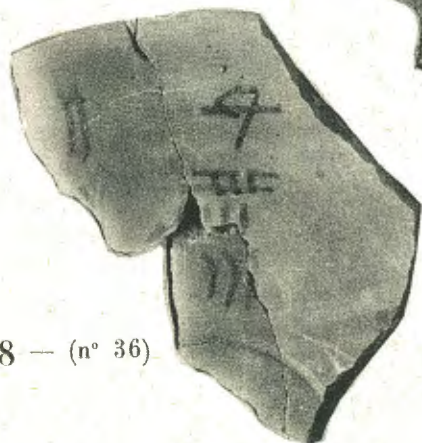
5 — (n° 36)



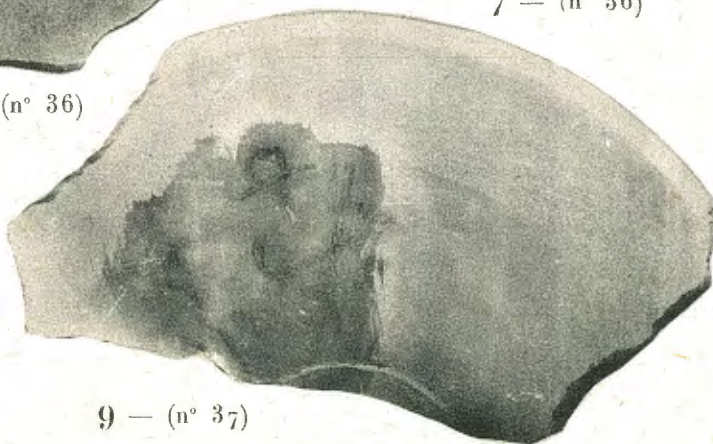
7 — (n° 36)



6 — (n° 36)



8 — (n° 36)



9 — (n° 37)

Textes n°s 36 et 37.



1 — (n° 38)



2 — (n° 39)



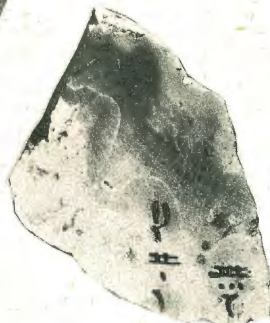
3 — (n° 38)



4 — (n° 38)



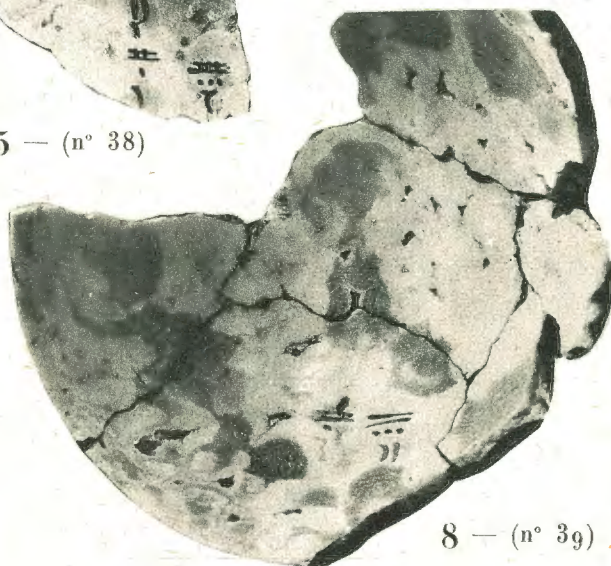
6 — (n° 39)



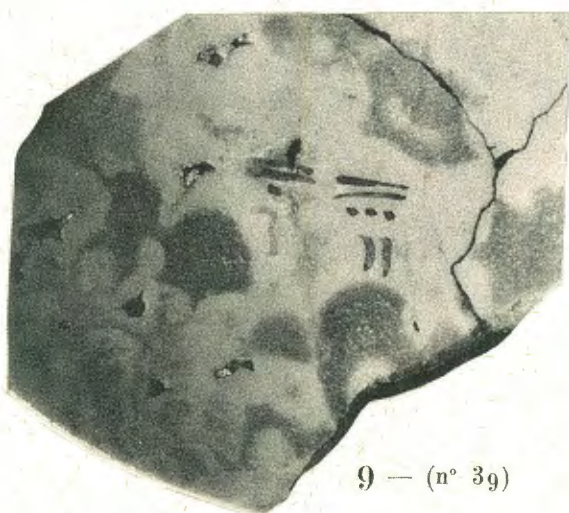
5 — (n° 38)



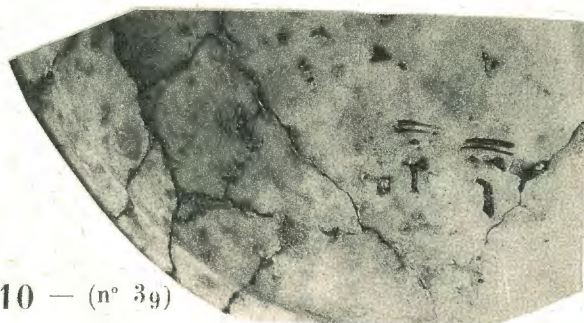
7 — (n° 38)



8 — (n° 39)



9 — (n° 39)



10 — (n° 39)

Textes n°s 38 et 39.



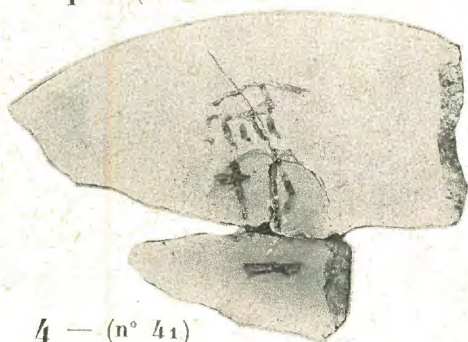
1 — (n° 40)



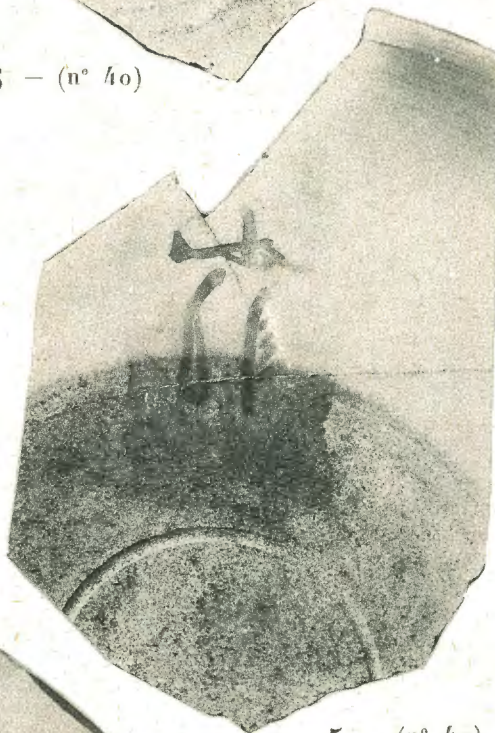
2 — (n° 40)



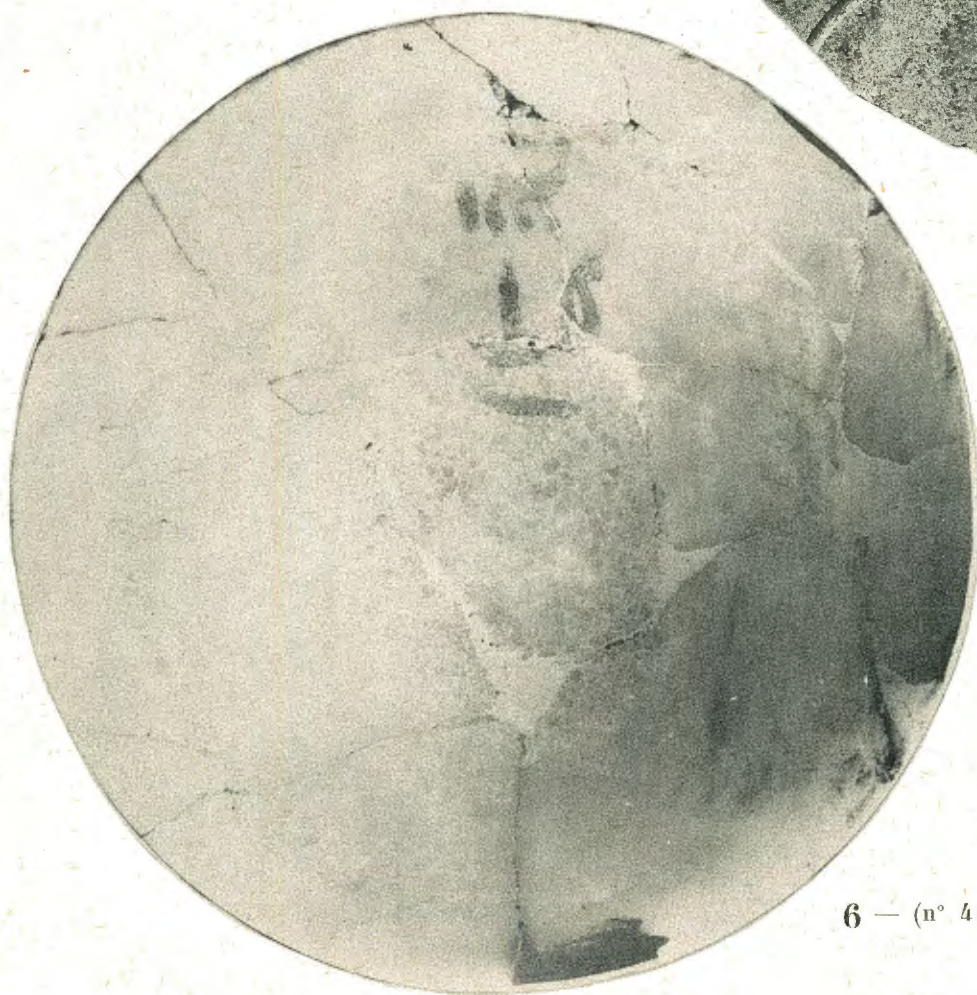
3 — (n° 40)



4 — (n° 41)



5 — (n° 40)

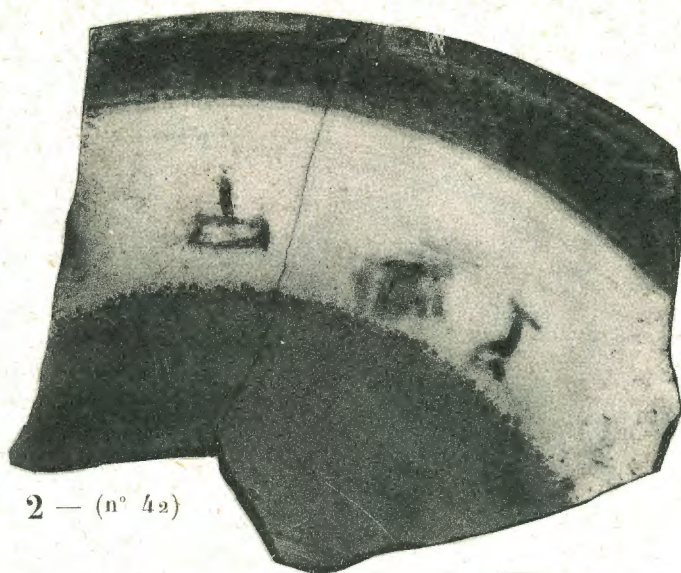


6 — (n° 41)

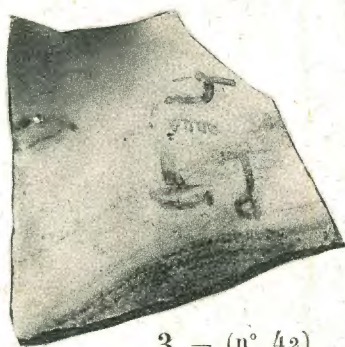
Textes n°s 40 et 41.



1 — (n° 42)



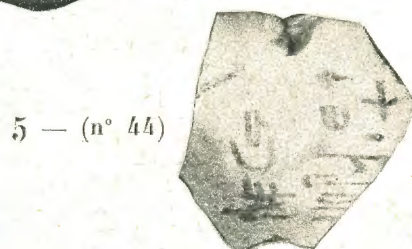
2 — (n° 42)



3 — (n° 42)



4 — (n° 43)



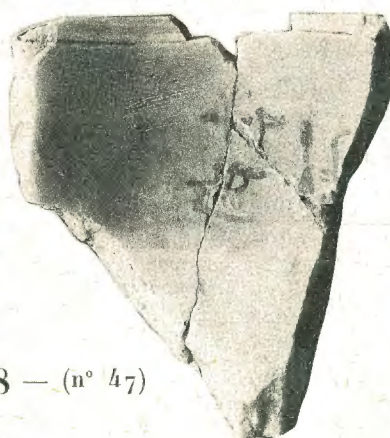
5 — (n° 44)



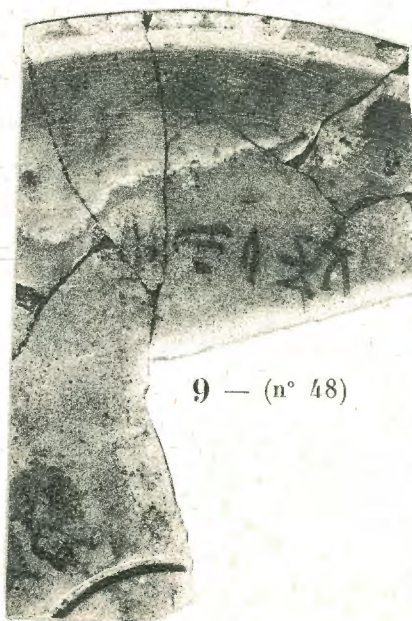
6 — (n° 44)



7 — (n° 46)



8 — (n° 47)



9 — (n° 48)

Textes n°s 42 à 44 et 46 à 48.



1 — (n° 49)



2 — (n° 49)



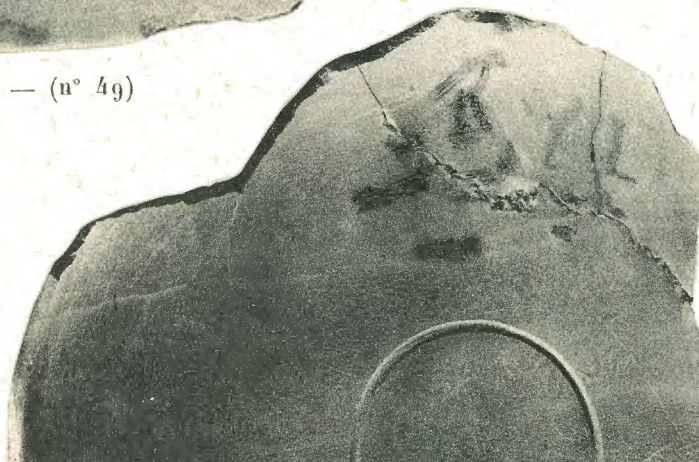
3 — (n° 49)



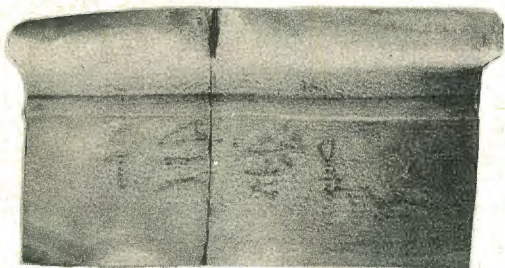
4 — (n° 49)



5 — (n° 50)



6 — (n° 52)



7 — (n° 51)



8 — (n° 52)

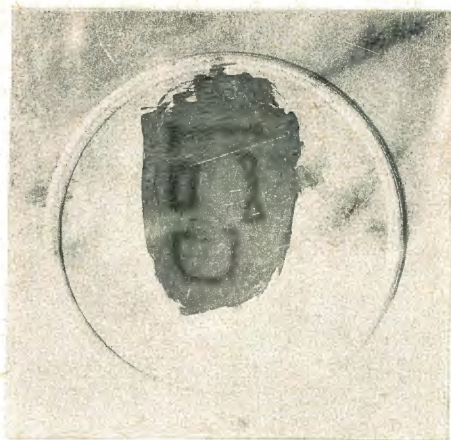
Textes n°s 49 à 52.



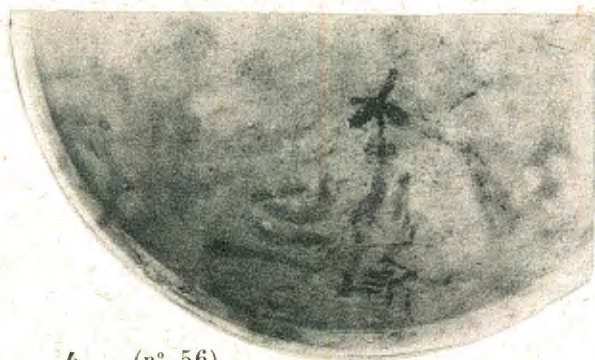
1 — (n° 53)



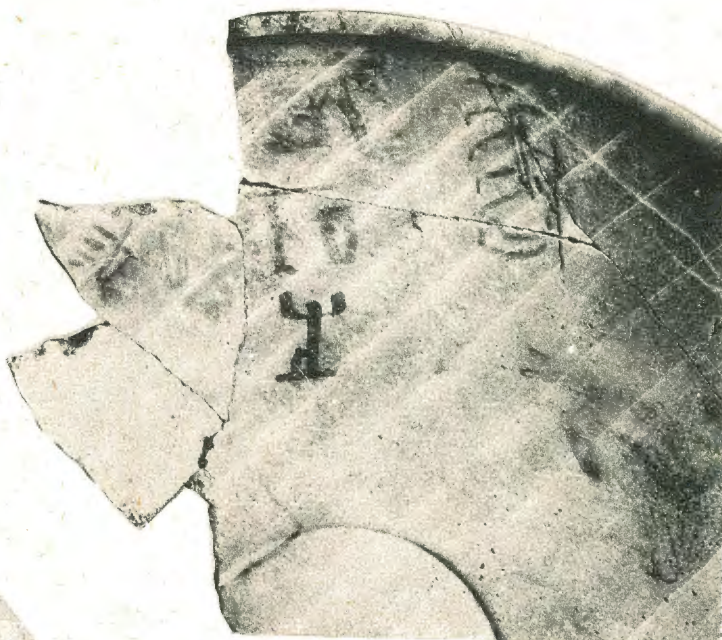
2 — (n° 54)



3 — (n° 54)



4 — (n° 56)



5 — (n° 54)



6 — (n° 57)

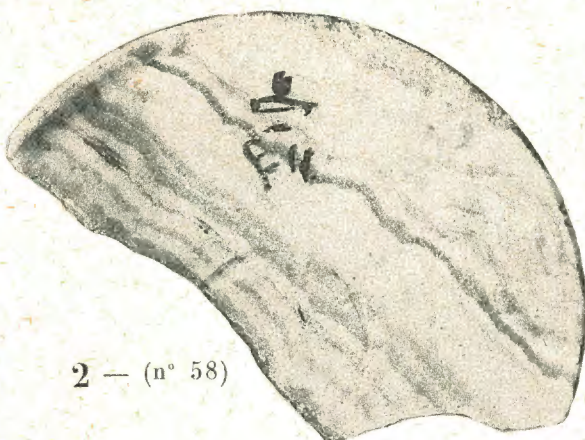


7 — (n° 57)

Textes nos 53, 54, 56 et 57.



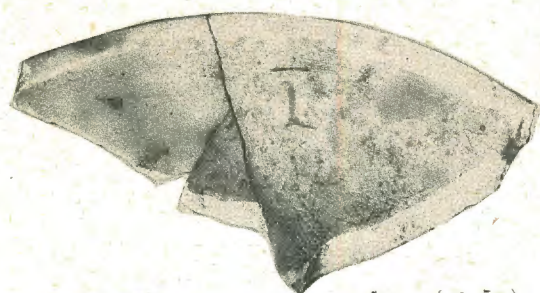
1 — (n° 58)



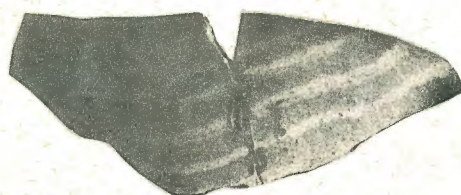
2 — (n° 58)



3 — (n° 58)



4 — (n° 59)



5 — (n° 60)



6 — (n° 61)



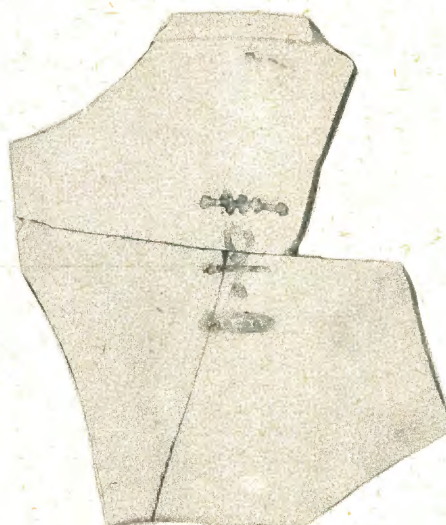
7 — (n° 62)



9 — (n° 63)



8 — (n° 63)



12 — (n° 65)



10 — (n° 64)



11 — (n° 64)

Textes nos 58 à 65.



1 — (n° 66)



2 — (n° 67)



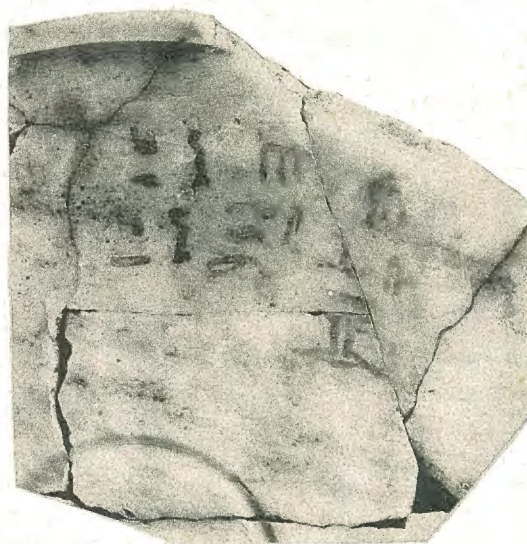
3 — (n° 67)



5 — (n° 68)



4 — (n° 67)



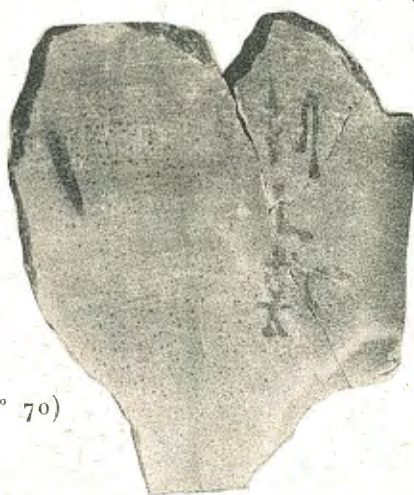
6 — (n° 69)



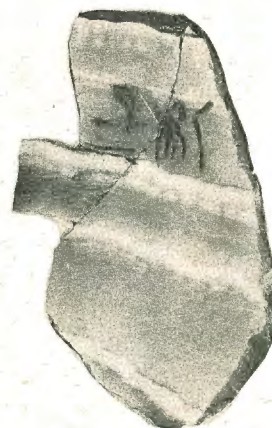
7 — (n° 70)



8 — (n° 70)



9 — (n° 71)



10 — (n° 72)

Textes n°s 66 à 72.

2 — (n° 73)

1 — (n° 73)

3 — (n° 73)

4 — (n° 74)

5 — (n° 75)

6 — (n° 76)

7 — (n° 81)

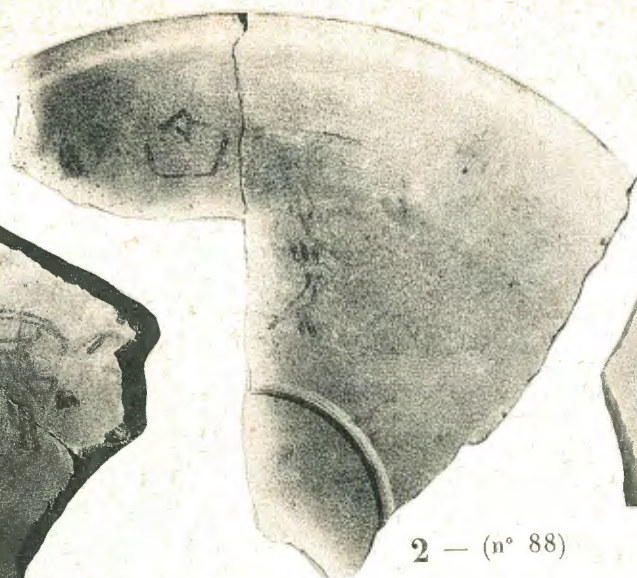
8 — (n° 82)

9 — (n° 83)

Textes n°s 73 à 76 et 81 à 83.



1 — (n° 85)



2 — (n° 88)



3 — (n° 88)



5 — (n° 89^{bis})



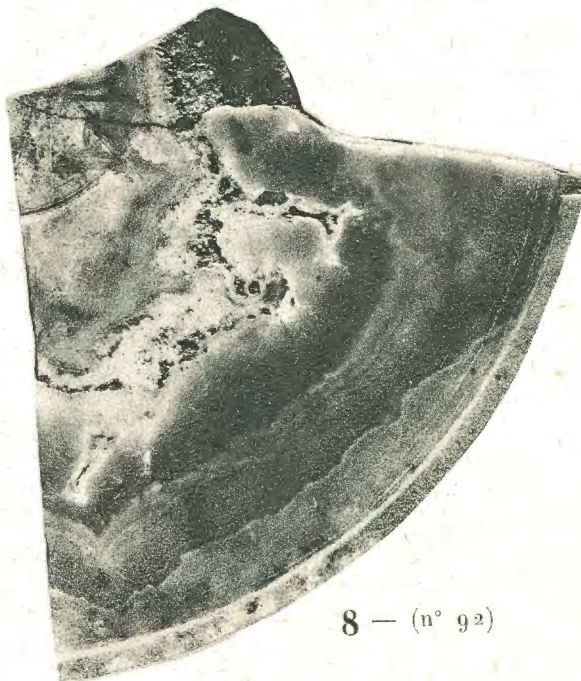
4 — (n° 89)



6 — (n° 85)



7 — (n° 90)



8 — (n° 92)

Textes n°s 85, 88 à 90 et 92.



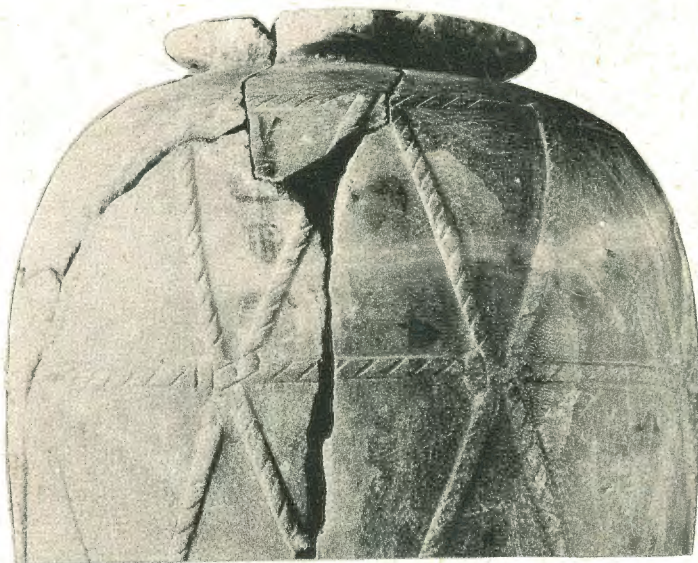
1 — (n° 93)

2 — (n° 94)

3 — (n° 95)



4 — (n° 96)



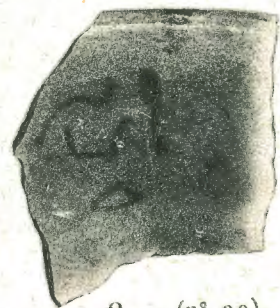
5 — (n° 97)



6 — (n° 98)



7 — (n° 99)



8 — (n° 99)

Textes nos 93 à 99.



1 — (n° 100)



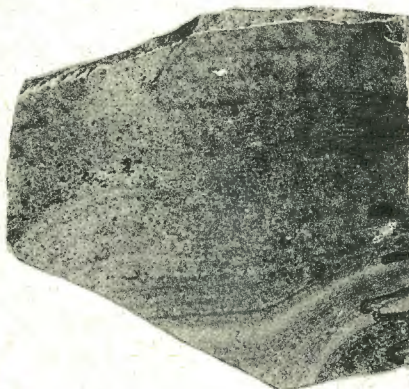
2 — (n° 100)



3 — (n° 101)



5 — (n° 102)



4 — (n° 100)



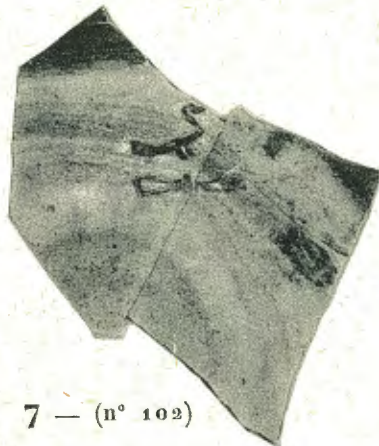
6 — (n° 103)



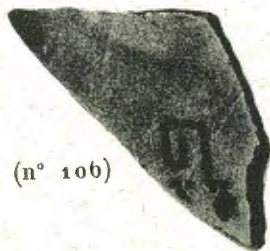
9 — (n° 105)



8 — (n° 104)



7 — (n° 102)

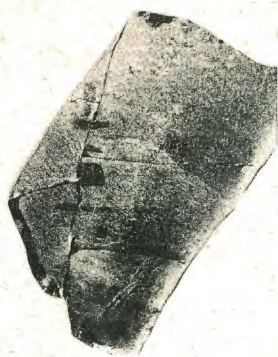


10 — (n° 106)

Textes n°s 100 à 106.



1 — (n° 107)



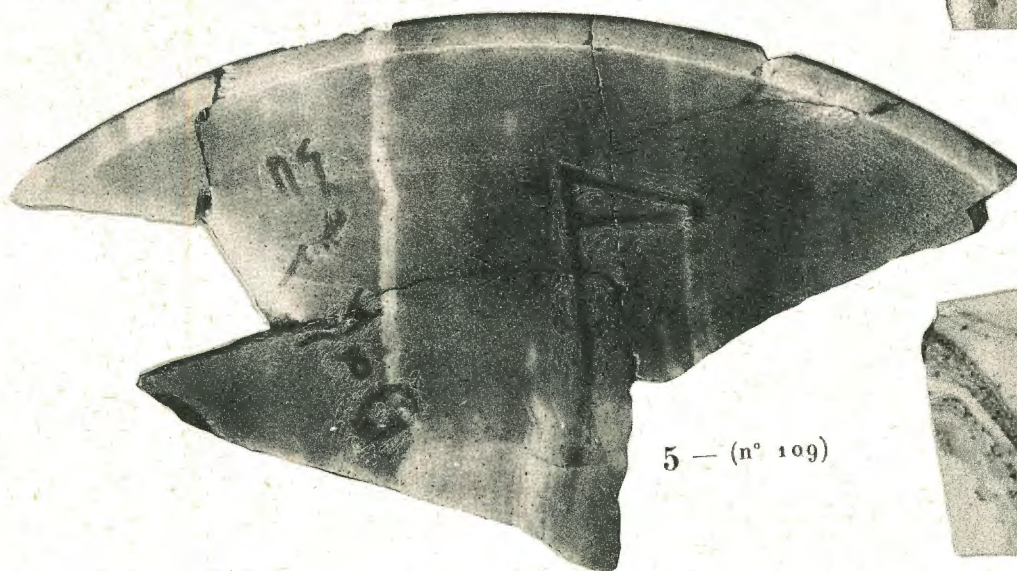
2 — (n° 108)



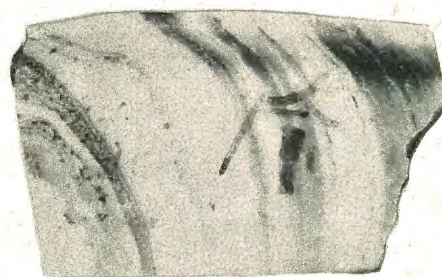
3 — (n° 108)



4 — (n° 108)



5 — (n° 109)



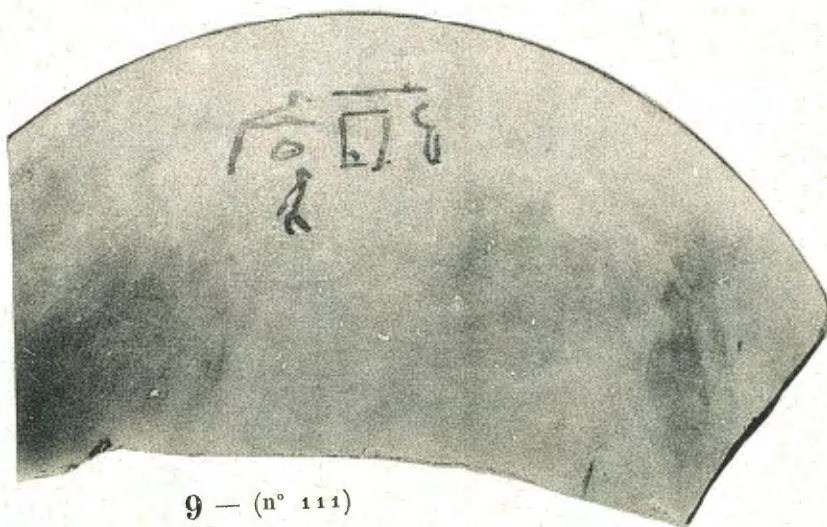
6 — (n° 110)



7 — (n° 111)



8 — (n° 111)



9 — (n° 111)

Textes n°s 107 à 111.



1 — (n° 113)



2 — (n° 113)



3 — (n° 114)



4 — (n° 115)



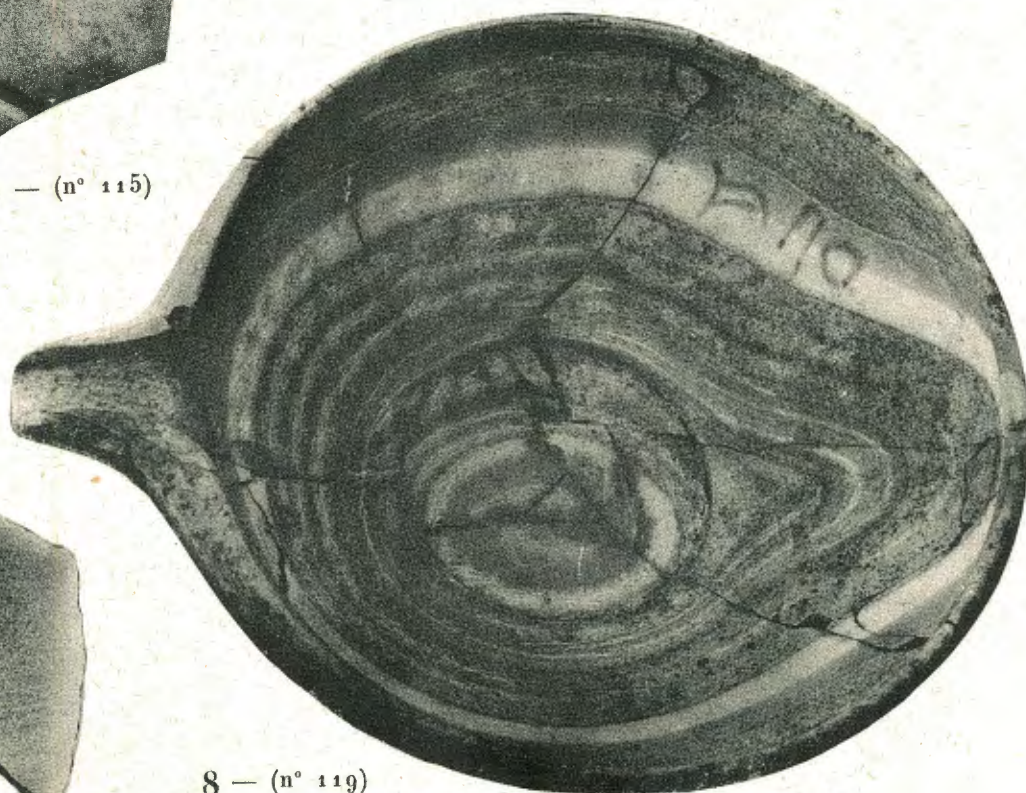
5 — (n° 117)



6 — (n° 117)



7 — (n° 118)



8 — (n° 119)

Textes n°s 113 à 115 et 117 à 119.



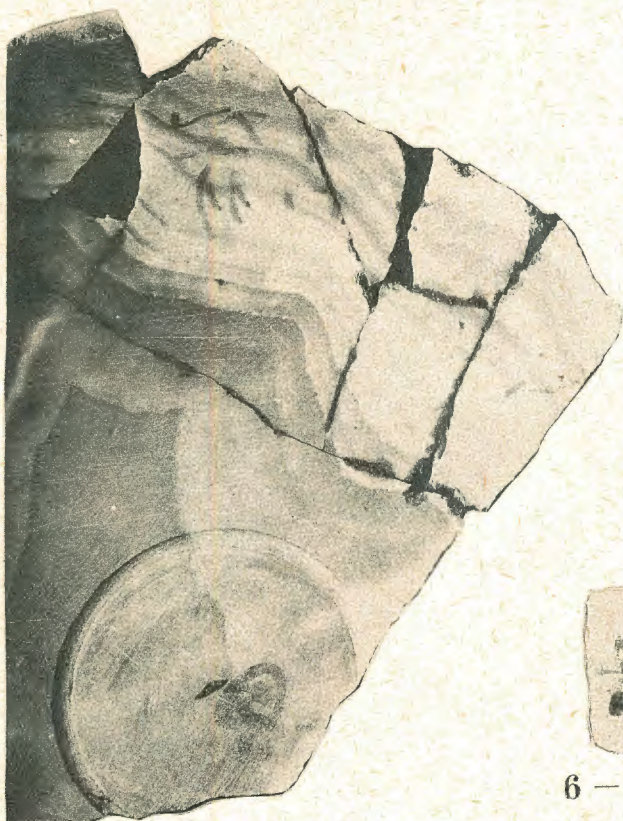
1 — (n° 120)



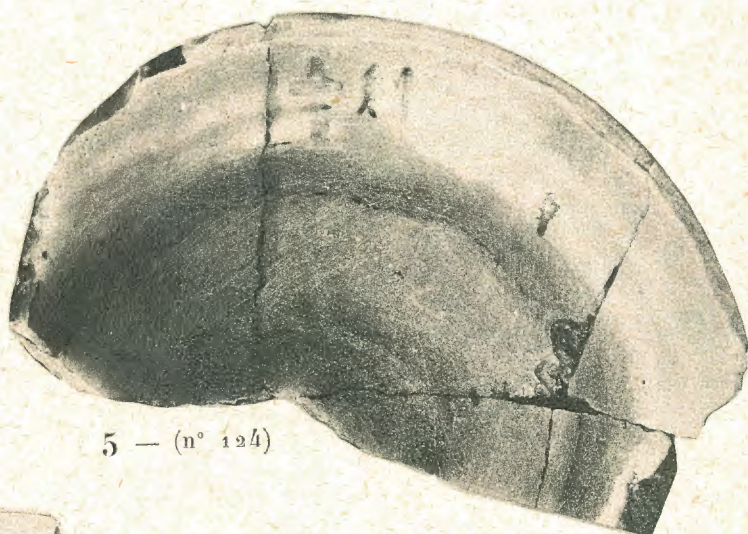
2 — (n° 121)



3 — (n° 122)



4 — (n° 123)



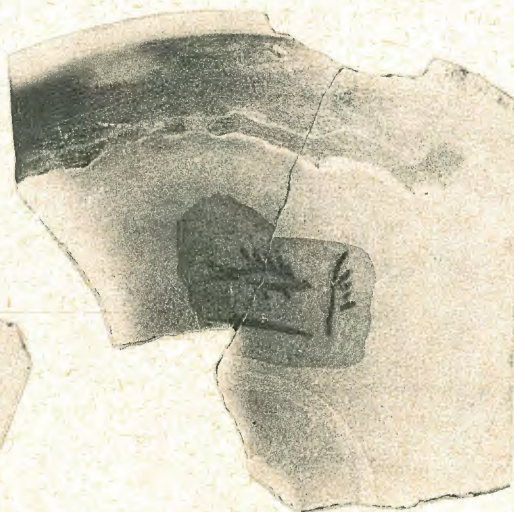
5 — (n° 124)



6 — (n° 124)



7 — (n° 126)

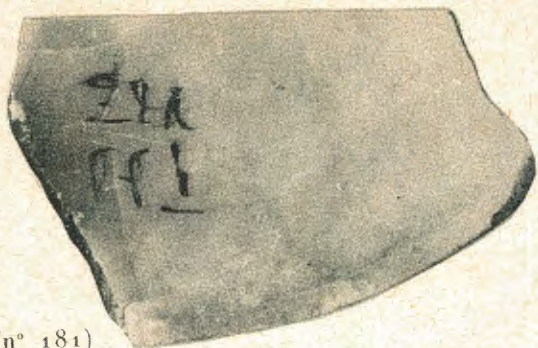


8 — (n° 126)

Textes n°s 120 à 124 et 126.



1 — (n° 146)



2 — (n° 181)



3 — (n° 202)



6 — (n° 177^{bis})



5 — (n° 112)



4 — (n° 177)



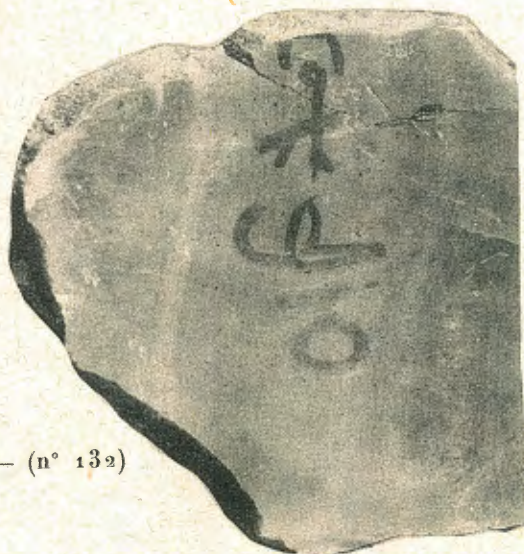
9 — (n° 186)



8 — (n° 177^{ter})

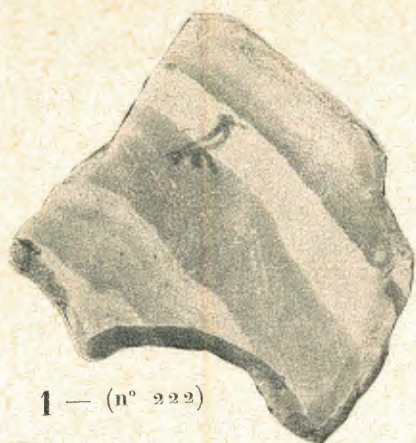


7 — (n° 142)



10 — (n° 132)

Textes divers.



1 — (n° 222)



2 — (n° 222)



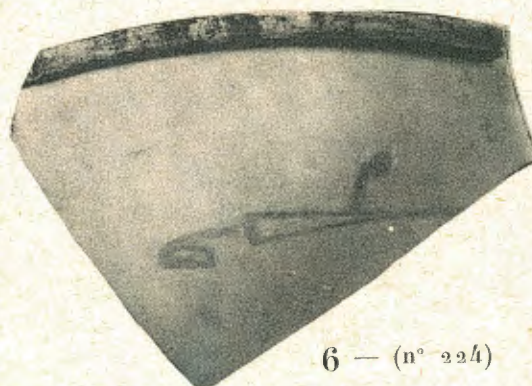
3 — (n° 222)



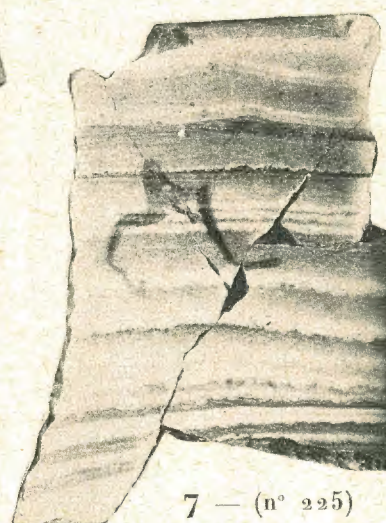
4 — (n° 222)



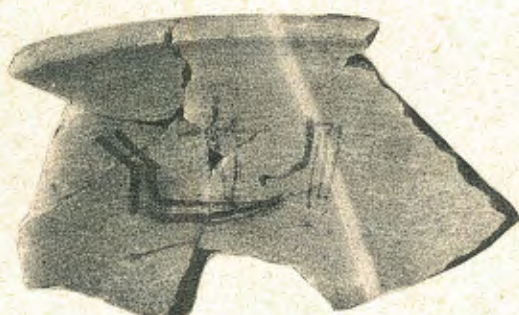
5 — (n° 223)



6 — (n° 224)



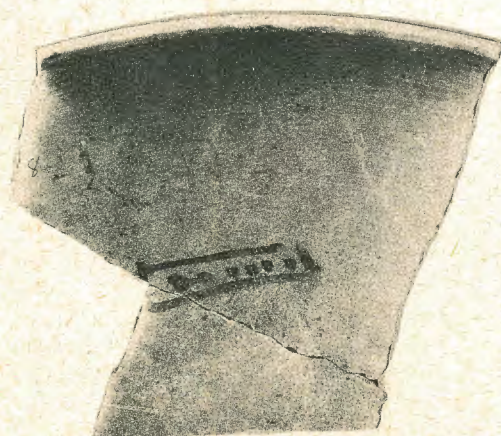
7 — (n° 225)



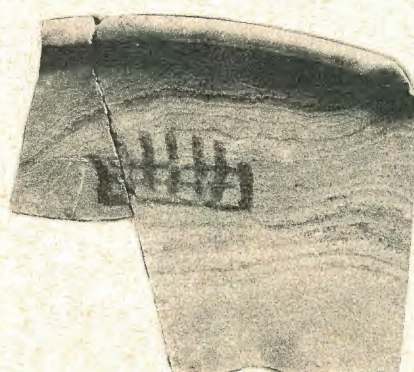
8 — (n° 226)



9 — (n° 227)



10 — (n° 228)

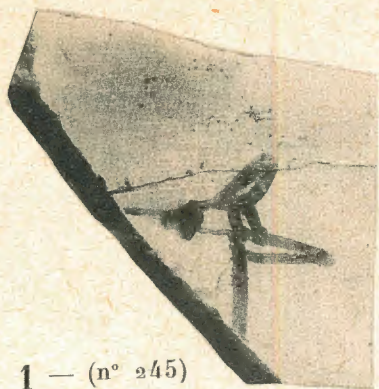


11 — (n° 229)



12 — (n° 230)

Textes n°s 222 à 230.



1 — (n° 245)



2 — (n° 243)



3 — (n° 240)



4 — (n° 258)



5 — (n° 255)



6 — (n° 249)



8 — (n° 269)



7 — (n° 233)

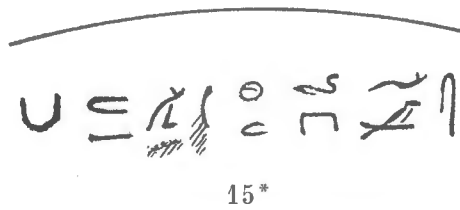
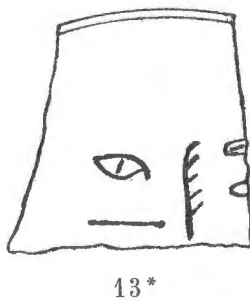
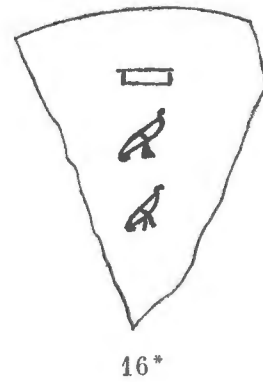
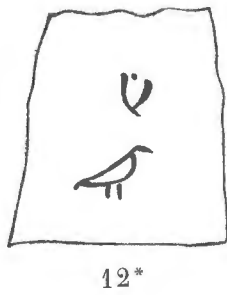
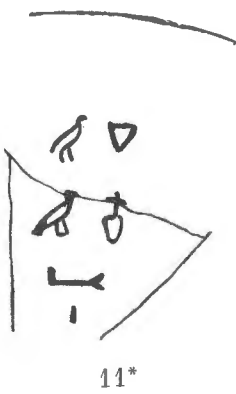
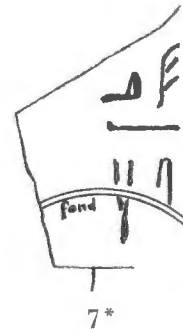
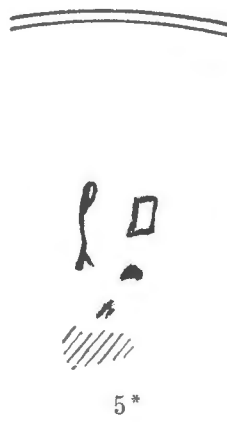


9 — (n° 269 bis)

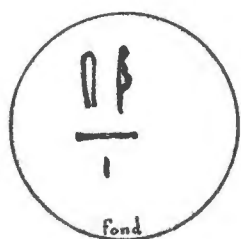


10 — (n° 269)

Textes divers.



Textes nos 1* à 18*.



19*



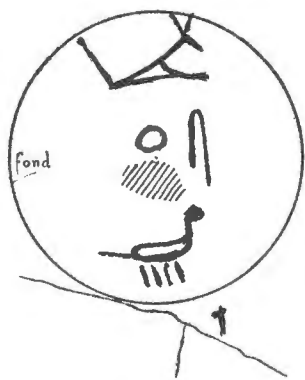
20*



21*



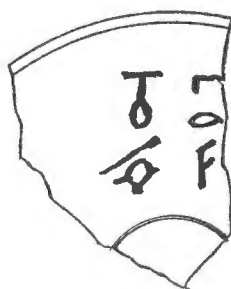
22*



23*



24*



26*



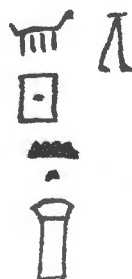
29*



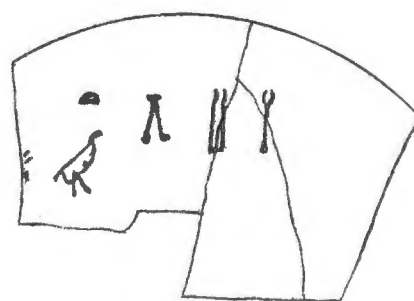
27*



28*



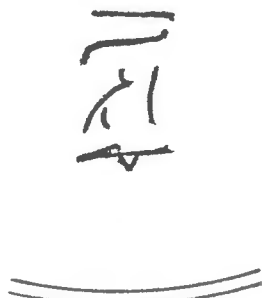
25*



31*



32*



30*



33*

Textes nos 19* à 33*.